

PLAN LOCAL D'URBANISME INTERCOMMUNAL



Rapport de présentation

Cahier 3 : diagnostic du patrimoine bâti et paysager

Version provisoire / Juin 2022



Sommaire

	Sommaire	3
	Préambule.....	5
	Composantes et dynamiques paysagères	6
	La charpente paysagère territoriale : Trois grands ensembles paysagers régionaux	6
	Les motifs et ensembles paysagers d'intérêt	8
1	2.1 Les ensembles paysagers remarquables identifiés par le PNR Haut-Languedoc.....	8
2	2.2 Le patrimoine géologique identifié à l'inventaire national.....	9
	2.3 Les ouvrages en pierres ; un patrimoine paysager majeur.....	11
	2.4 La nature dans les villes et villages.....	13
	Les unités paysagères	20
3	3.1 Les Avant-Monts	22
	3.2 La vallée de l'Orb de Bédarieux	27
	3.3 Les Monts d'Orb	32
4	3.4 L'Escandorgue.....	37
	Les entités paysagères d'interface	42
	4.1 Entité paysagère d'interface : Lodève	42
	4.2 Entité paysagère d'interface : Le creuset géologique du Salagou	43
	4.3 Entité paysagère d'interface : Les pentes sud-est des Avant-Monts.....	43
	4.4 Entité paysagère d'interface : Le Jaur et l'Orb au pied du Caroux.....	44
5	4.5 Entité paysagère d'interface : Les montagnes du Caroux et de l'Espinouse	44
	4.6 Entité paysagère d'interface : Les hauts plateaux de l'Espinouse et du Somail	44
	Des paysages en mutation.....	45
	5.1 Paysages miniers et carrières	45
1	5.2 Les paysages et les énergies renouvelables.....	49
	Ce qu'il faut retenir.....	52
	Des enjeux qui se dégagent :	53
	Patrimoine et dynamiques urbaines	54
	Le patrimoine médiéval des cœurs historiques	55

1.1	Les formes urbaines des tissus médiévaux associés à la topographie des lieux.....	55
1.2	Les silhouettes villageoises caractérisant le paysage.....	56
1.3	Les typologies architecturales du bâti traditionnel	57
1.4	Les matériaux présents dans l'architecture vernaculaire et traditionnelle	64
	La dynamique urbaine issue de l'essor industriel et du thermalisme et l'architecture associée.....	69
2.1	Les formes urbaines issues des faubourgs du XIXème et XXème siècles.....	69
2	2.2 Le patrimoine bâti lié aux infrastructures de communication	70
2.3	Le patrimoine architectural et culturel, associé aux activités économiques, de l'artisanat médiéval au patrimoine industriel des XIXe et XXe siècles	73
2.4	Le patrimoine architectural du thermalisme de Lamalou-les-Bains et d'Avène.....	79
	Les dynamiques urbaines d'après-guerre, vers une homogénéisation architecturale du paysage.....	85
3	3.1 Un nouveau modèle urbain périphérique et étalé : « le rêve de la maison avec jardin »	85
3.2	Les interfaces urbaines dans la vallée de l'Orb.....	88
4	Le patrimoine bâti reconnu.....	99
4.1	Les sites archéologiques	99
4.2	Les sites classés et inscrits	100
4.3	Les sites protégés au titre des monuments historiques.....	101
4.4	Autres protections patrimoniales.....	103
	Ce qu'il faut retenir ...	106
	Des enjeux qui se dégagent :	107
	Liste des figures.....	108

Préambule

Le présent cahier, relatif au patrimoine bâti et paysager, fait partie intégrante du rapport de présentation du PLU intercommunal. Complémentaire à l'État Initial de l'Environnement, il aborde le paysage modifié par l'homme au cours de l'Histoire et propose une analyse de l'évolution des espaces naturels et bâtis.

Le paysage, tant bâti que naturel, est appréhendé en tant qu'objet mais aussi en tant que patrimoine identitaire, à travers différentes approches complémentaires : visuelle (forme, couleur, matière...), historique (les strates le composant au travers de l'Histoire et effets naturels et anthropiques) et sensible (l'impression ou émotion qu'il suscite, subjectivité). La reconnaissance et l'appropriation par les habitants du caractère identitaire et patrimonial du paysage bâti et naturel, permet d'alimenter une culture commune et de façonner le territoire de manière harmonieuse et respectueuse de l'environnement. Ainsi, le paysage fait partie de la vie et de l'évolution d'un territoire, de manière transversale, participant aux projets urbains, économiques, touristiques, culturels...

« Social, économique, environnemental, le paysage englobe les trois piliers du développement durable et c'est pourquoi il est un levier pour penser le projet territorial et sa traduction opérationnelle : le plan local d'urbanisme et son évaluation environnementale. »

Le patrimoine bâti et paysager doit être intégré dans les projets de territoires, de la plus petite échelle (permis de construire ou d'aménager...) à la plus vaste (PLU, SCOT, Schémas régionaux...). Différentes lois (Paysage, ALUR, « CAP » ...) ont permis d'orienter son intégration au travers, entre autres, des articles du code de l'Urbanisme, de l'Environnement et du Patrimoine. La démarche du PLUI de la Communauté de Communes Grand Orb s'appuie fortement sur cette approche par le paysage et le patrimoine, « clef d'entrée pour traiter les difficultés du territoire et établir un langage commun et partagé par tous ».

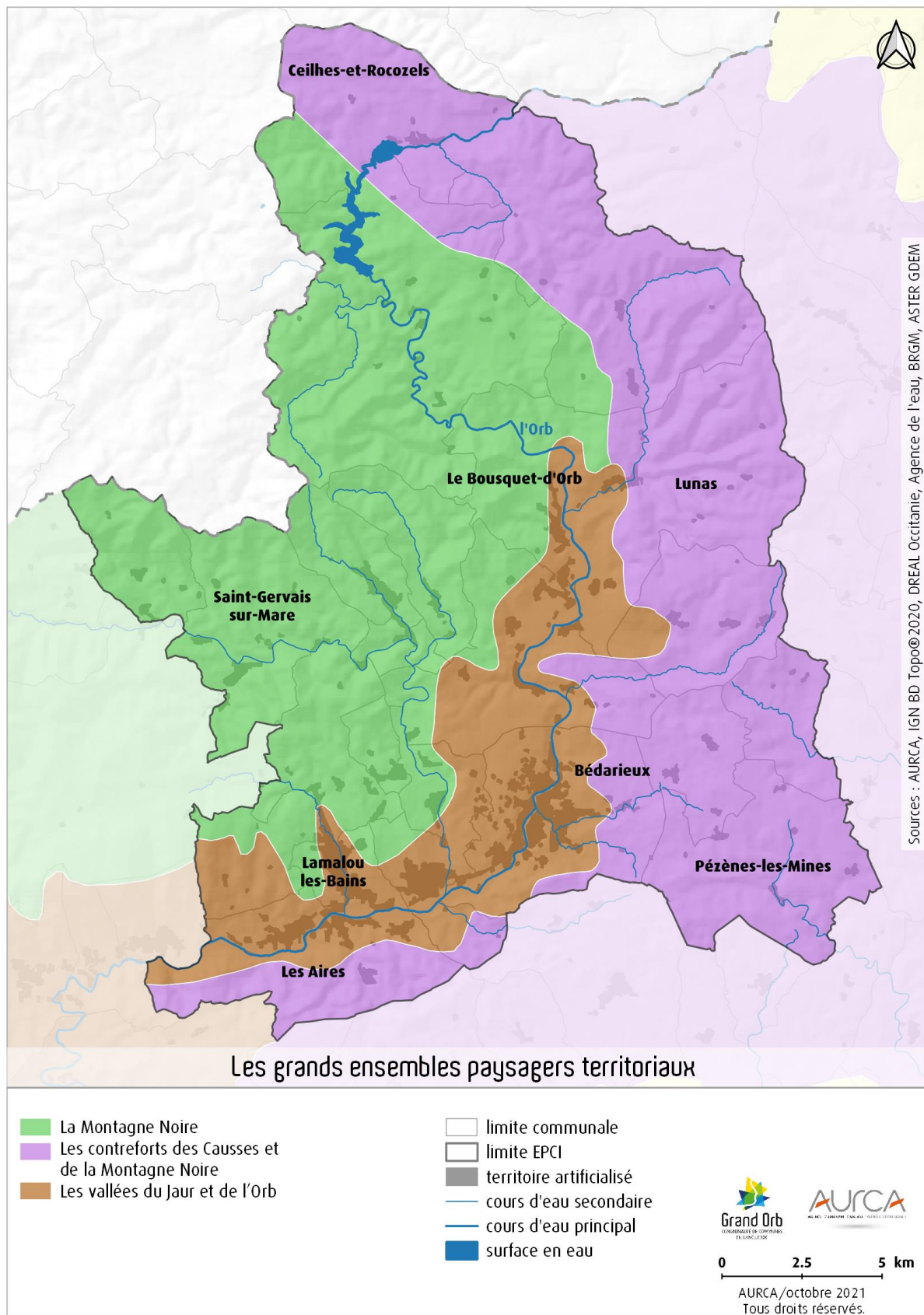
Composantes et dynamiques paysagères

La charpente paysagère territoriale : Trois grands ensembles paysagers régionaux

1 Le territoire se trouve au sein de l'entité paysagère : « La montagne et ses contreforts ». Les Monts d'Orb prennent appui sur les confins des grands causses, au nord, à 1000m d'altitude (Mont Agut, 1022m, Montagne de Marcou, 1093 m) et "descendent" vers la vallée de l'Orb de Bédarieux au sud, à 200-250 m d'altitude. Ils sont cadrés à l'est et à l'ouest par les hauteurs de l'Escandorgue et de l'Espinouse. Leurs reliefs sont vigoureusement animés par l'Orb, la Mare et leurs affluents. L'altitude et les pentes sont favorables à la présence de la forêt, qui couvre l'essentiel des versants et des sommets. Autour de la vallée de l'Orb, le paysage présente des séquences variées mais assez constantes de sols très généralement minces, formés sur calcaire durs, dans un paysage tabulaire et karstique offrant des micro-reliefs rocaillieux, desséchés et érodés et des fonds de vallées cultivés.

Le territoire de Grand Orb s'organise autour de trois grands ensembles paysagers à savoir :

- **Les contreforts des Causses et de la Montagne Noire**, sur sa frange est : ensemble paysager marqué par un chevelu hydrographique dense sur tout le territoire et les zones humides autour du lac de Salagou (hors territoire communautaire) et dans le sud de l'ensemble. Les parties hautes sont caractérisées par de grandes forêts domaniales.
- **Les vallées du Jaur et de l'Orb**, au centre : correspondent à l'un des plus petits ensembles paysagers de la région. L'Orb et le Jaur y sont alimentés par de nombreux cours d'eau, en provenance des montagnes et contreforts voisins. Sur les pentes de ces vallées, l'occupation du sol est partagée entre forêts et espaces naturels ouverts agricoles.
- **La Montagne Noire**, sur sa frange ouest : ensemble paysager présentant une importance écologique élevée avec de nombreux cours d'eau et zones humides associées. Les fonds de vallées y sont peu urbanisés et propices à l'agriculture et les pentes y sont principalement recouvertes de grandes forêts aux essences variées. De nombreux cours d'eau et milieux humides associés sillonnent le massif et abritent des espèces remarquables.



Les grands ensembles paysagers territoriaux (Source : DREAL)

Les motifs et ensembles paysagers d'intérêt

2.1 Les ensembles paysagers remarquables identifiés par le PNR Haut-Languedoc

2 Au titre de l'article L.133-1 du code de l'Environnement, un Parc Naturel Régional (PNR) peut être créé sur « un territoire dont le patrimoine naturel et culturel ainsi que les paysages présentent un intérêt particulier ». Visant la protection et la valorisation du patrimoine naturel et culturel, la charte et le plan de Parc constituent les documents de référence qui doivent permettre de mettre en œuvre le projet du Parc.

À l'exception des communes de Brenas, Carlencas-et-Levas et Pézènes-les-Mines, toutes les communes du territoire communautaire sont incluses dans le périmètre du PNR du Haut-Languedoc.

L'étude de typologie paysagère réalisée par le PNR HL décrit précisément les paysages. Tous ont leur intérêt et leur beauté, en particulier pour ceux qui y habitent. Tous méritent d'être préservés. Certains d'entre eux ont été jugés emblématiques à l'échelle du territoire ou particulièrement menacés. Ils figurent au Plan du Parc comme « ensembles paysagers remarquables ». Au sein du territoire communautaire, deux ensembles paysagers remarquables ont été identifiés dans lesquels la problématique dominante est écologique (maintien des milieux...) au sein de la mesure 1.1.2 (espaces d'intérêts écologiques). Le maintien de ces milieux a bien évidemment des conséquences directes sur le paysage (étages de végétation, ouverture ou fermeture des vues, couleurs, diversité...).

- **Versant du Somail et vallée du Jaur**

C'est un paysage traditionnel de la châtaigneraie avec son patrimoine vernaculaire : clôtures lithiques, « sécadous », « muraillous », avec la présence de landes de montagnes, dont les enjeux majeurs identifiés sont la disparition des châtaigneraies sur les versants, avec les profils en terrasses, la banalisation du paysage en garrigues ou chênes verts sur versants escarpés, ainsi que le mitage par des constructions neuves. Dans la charte du PNR, différentes orientations sont énoncées sur ce secteur, il s'agit de la restauration-préservation de la châtaigneraie et du patrimoine vernaculaire et de la préservation des landes, des espaces agricoles et naturels ainsi que de la qualité architecturale.

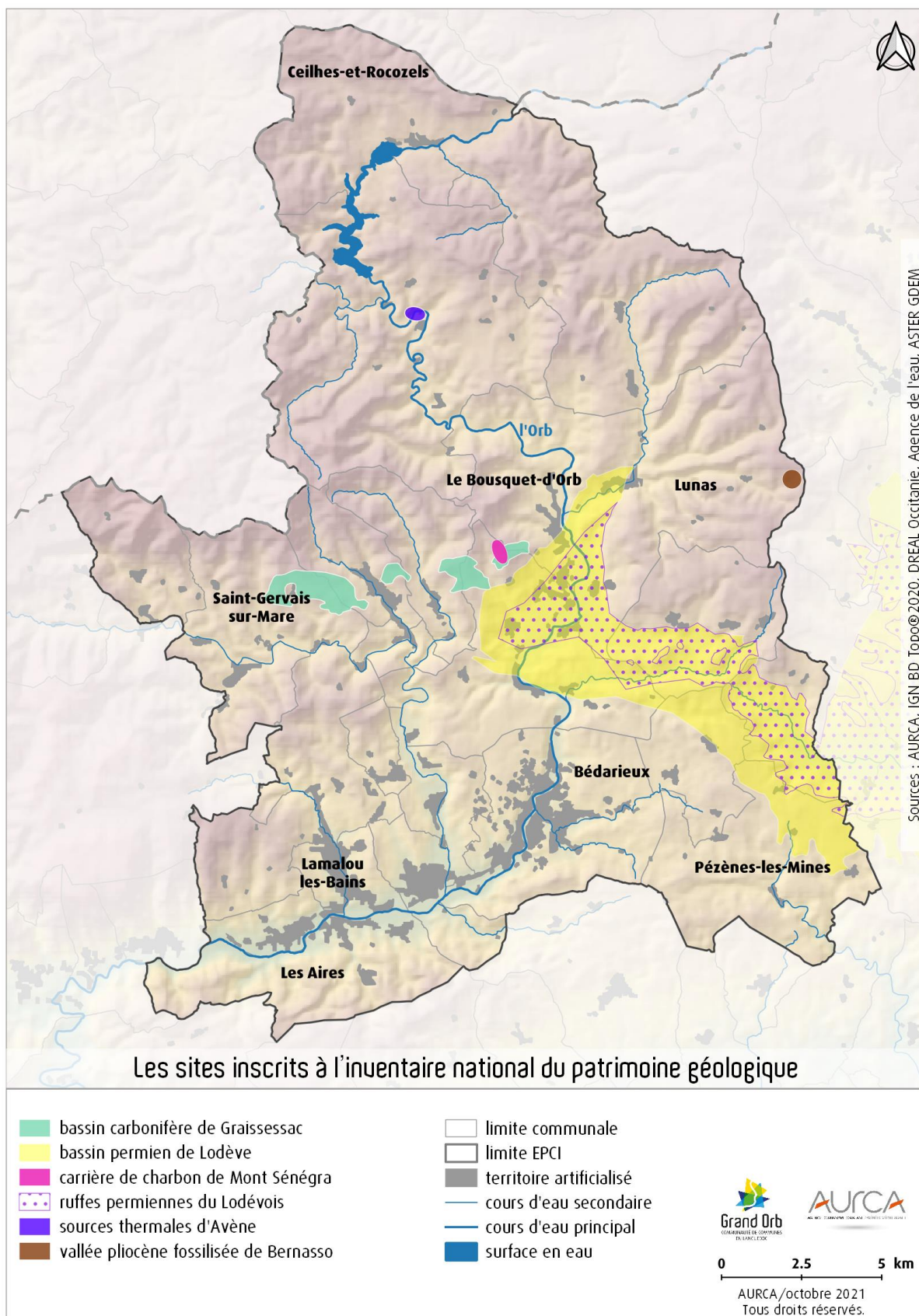
- **Avène**

Paysage de préfiguration des grands causses, avec la coexistence de zones boisées et d'espaces agricoles (élevage caprins et ovins), la présence du lac d'Avène renforce l'attractivité du secteur, en lien avec l'activité thermale. Ce lac est intégré à un site à enjeu pour la conciliation des usages (périmètre intégrant les causses). Dans la charte du PNR, une orientation est énoncée sur ce secteur ; il s'agit de valoriser le paysage du tour de lac et les anciennes activités minières (extraction de cuivre et de plomb depuis l'époque gallo-romaine) par des itinéraires adaptés.

2.2 Le patrimoine géologique identifié à l'inventaire national

Lancé officiellement par le ministère en charge de l'Environnement en 2007, l'inventaire du patrimoine géologique s'inscrit dans le cadre de la loi du 27 février 2002, relative à la démocratie de proximité. Celle-ci précise en ces termes (Code de l'environnement, Art. L. 411-5) que « l'État [...] assure la conception, l'animation et l'évaluation de l'inventaire du patrimoine naturel qui comprend les richesses écologiques, faunistiques, floristiques, géologiques, minéralogiques et paléontologiques ». Validé en 2013 au niveau de l'ex-région Languedoc-Roussillon, cet inventaire recense 5 sites sur le territoire communautaire.

- **Ruffes permienes du Lodévois** : Elles forment un paysage pittoresque façonné par l'érosion, entre les causses de Bédarieux et de Mourèze au Sud et les reculées du Lodévois au Nord. La partie aval du bassin est occupée par un lac artificiel de barrage (le Salagou, hors territoire communautaire). C'est la surface d'affleurements continus de « ruffes » la plus grande d'Europe. Elle mesure près de 3000 m d'épaisseur à certains endroits, avec des séquences de dépôts gréso-pélimitiques. Avec notamment une grande partie du bassin de Lodève formé de pélimites rouges appelées "ruffes du lodévois".
- **Bassin permien de Lodève** : Le bassin de Lodève est un bassin dissymétrique du Sud du Massif Central situé au Sud du causse du Larzac à Bédarieux et au Bousquet d'Orb, il s'étend au-delà du territoire communautaire, de Lodève aux environs de Clermont-l'Hérault. Il forme une grande dépression aux combes rouges ravinées dont les points sont parsemés de volcanisme basaltique plio-quaternaire (mésas, necks et dykes).
- **Bassin carbonifère de Graissessac** Le bassin de Graissessac est un bassin houiller allongé d'est en ouest, long de 20 km et large de 1 à 3 km. Il est le bassin carbonifère le plus méridional du massif central, à la limite méridionale des Monts d'Orb, dans l'unité du flanc nord de la Montagne Noire. Ce site présente une menace anthropique liée au risque de pillage sur les zones les plus accessibles.
- **Vallée pliocène fossilisée de Bernasso**. Le site est localisé au niveau de la vallée de Bernasso, au sein du massif volcanique de l'Escandorgue. C'est une vallée pré volcanique entaillant les calcaires de la bordure des Causses (Larzac), remblayée simultanément à l'épisode volcanique par des sédiments torrentiels et lacustres, fossilisée par le volcanisme de l'Escandorgue et en partie recreusée.
- **Sources thermales d'Avène**. Site thermal dermatologique situé à 360 m d'altitude, sur une surface de 6.39 Ha, au bord de l'Orb et au pied des Cévennes, il s'intègre dans le parc naturel du Haut-Languedoc entre les monts de l'Espinouse et de l'Escandorgue.



Les sites inscrits à l'inventaire national du patrimoine géologique (Source : DREAL)

2.3 Les ouvrages en pierres ; un patrimoine paysager majeur

L'acte 1 de la construction en pierres sèches, c'est épierrer et délimiter un site pour créer un nouveau champ. Ce geste paysan visait à débarrasser les parcelles des cailloux qui gênaient. Les roches étaient alors regroupées en tas d'épierrages ou directement en murets de délimitation de parcelles agricoles. Pour assurer leur solidité, ces murs étaient le plus souvent édifiés avec un double parement comblé par des pierres de remplissage. Les murets de séparation étaient utilisés jusque dans les villages.

On retrouve sur les pentes les terrasses de culture, témoins de la conquête de la montagne par les paysans, ces murets retenant la terre ont permis de rendre cultivables les pentes abruptes peu propices aux cultures. Jusque dans les années 50, les terrasses étaient remontées et entretenues régulièrement, principalement durant les périodes où le travail de la terre était moins sollicitant pour les paysans. Ces constructions étaient, pour beaucoup, réalisées par les agriculteurs eux-mêmes ou, plus rarement, par des artisans ou des entrepreneurs.

Ainsi différentes typologies de constructions en pierres sèches sont recensées sur le territoire communautaire, associées aux différents usages et techniques de construction.

- Des constructions agricoles annexes : de types capitelles
- Des ouvrages liés à l'eau (récupération, écoulement, irrigation, ...)
- Des murs de soutènement
- Des murets de délimitation.



Mur de soutènement à Notre-Dame de Capimont (Lamalou-les-Bains). Source : <https://setchespires.wordpress.com/>

Divers types de pierres assurent la diversité et la richesse de ce patrimoine en fonction de leur localisation et du type de roche présent sur site. On retrouve sur le territoire des murs construits avec du calcaire, du schiste et/ou micaschiste, du gneiss, du granit et même du plus localement du marbre et du quartz. La forme des pierres varie aussi localement et selon la nature de la pierre : parallélépipédiques, très régulières et litées, de formes irrégulières et anguleuses, sous forme de boules roulées ou de galets.

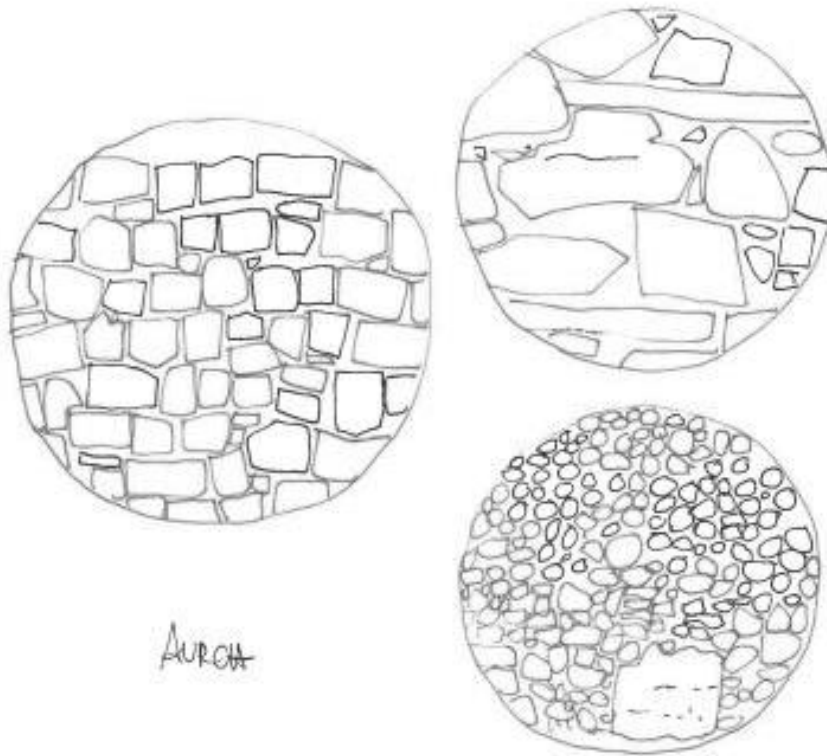


Figure 4 :

Diversité des formes et roches employées. (Source : AURCA)

Alors que la pierre sèche raconte l'histoire de ceux qui ont façonné le paysage et offre une lecture de la géologie, des paysages ; aujourd'hui, ce patrimoine paysager se dégrade notamment par abandon des terres les plus difficiles à cultiver (en terrasse, difficiles d'accès, ou encore morcelées), mais s'avère aussi menacé par le développement urbain avec des extensions urbaines sur des espaces anciennement cultivés. En 2018, l'UNESCO a inscrit l'art de la construction en pierre sèche sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. L'une des missions du PNR du Haut-Languedoc est de transmettre ce savoir-faire, afin de sauvegarder tant le paysage que le patrimoine culturel. Pour cela, le Parc organise depuis 1998 des journées d'initiation à la construction en pierre sèche dans les communes du territoire. La préservation et la valorisation de ces constructions s'avère un enjeu paysager majeur pour le territoire, notamment sur les secteurs les plus sensibles : aux abords des villes et villages.

2.4 La nature dans les villes et villages

Au sein du territoire communautaire la « nature » est omniprésente : elle fait partie intégrante du paysage immédiat et lointain et de ce fait, participe à son attractivité. Elle trouve également sa place au cœur des villes et villages, tant au sein des espaces publics que privés, variant au grès des morphologies urbaines et autres éléments spécifiques (topographie, exposition, proximité de l'eau, etc.).

Cinq grandes catégories de « nature en ville » se dégagent sur le territoire : les espaces publics (parcs, squares et plantations) ; les espaces associatifs jardinés (les jardins ouvriers, les jardins familiaux et partagés) ; les espaces « privés » composés des jardins et des cours ; et les délaissés, constitués des espaces où la gestion est plus souple et a permis le développement d'une végétation spontanée ; et enfin les cours d'eau.

Il est important de se saisir de ces différents espaces dans leur environnement afin de les mettre en relation dans leur contexte (au cœur d'un tissu urbain dense, au sein d'un tissu urbain plus relâché, en frange de bourgs, etc.).



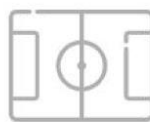
Bédarieux - ©olivier-octobre



% de patrimoine
arboré en ville



% de patrimoine
arboré communal



Surface du patrimoine
arboré en ville exprimé
en terrain de foot



Surface par habitant du
patrimoine arboré en ville

BEDARIEUX



LAMALOU-LES-BAINS



LA-TOUR-SUR-ORB



Bédarieux, Lamalou-les-Bains et La-Tour-sur-Orb sont plus
arborées que la moyenne nationale.

Parcours arboré
Tissu urbain

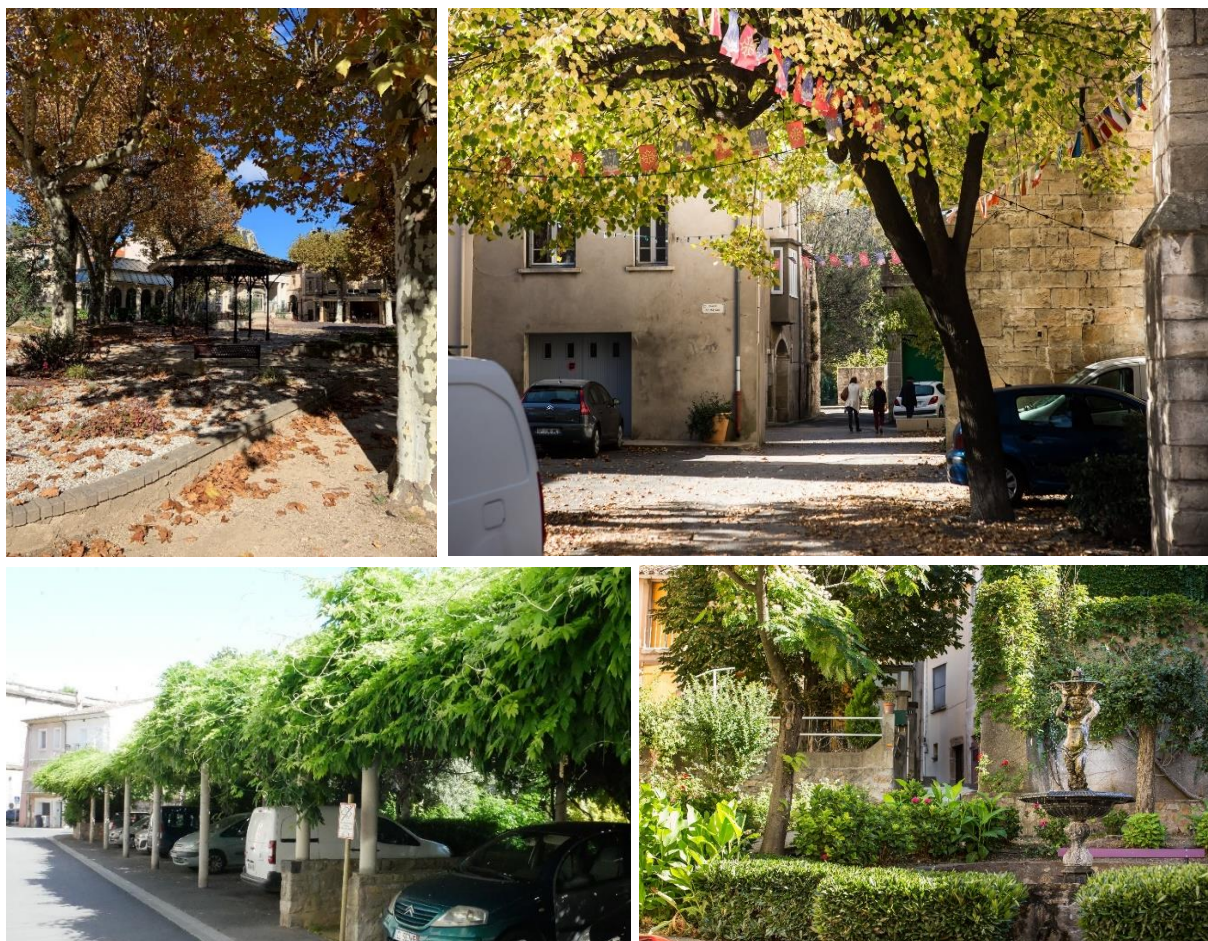
Date des
clichés : 2015

Comparatif du patrimoine arboré sur les communes de Lamalou-les-Bains, Bédarieux et La Tour-sur-Orb - Source Kermap
<https://www.nosvillesvertes.fr>

▪ Parcs, squares et espaces publics

Parcs, jardins et squares sont les formes de « nature » urbaines par excellence. La présence de ces espaces de proximité demeure un équipement public très plébiscité par les habitants car les aménités associées sont nombreuses.

Les différentes formes de « nature » en ville sont autant d'espaces de calme (parcs et jardins publics) que des espaces structurant les villes et villages (places arborées, parkings plantés, alignements) ou encore des aménagements assurant son bon fonctionnement (bassin de rétention, noues, etc.). Les squares et les petits parcs dessinent un réseau plus resserré d'espaces publics végétalisés au sein des quartiers investis par les jeux pour enfants, bancs et fontaines... L'arbre y est souvent dominant, et constitue un patrimoine précieux. Le patrimoine arboré, notamment dans les bourgs, est reconnu comme un élément emblématique. Il participe à la qualité des paysages bâtis. Outre des valeurs culturelles, une qualité d'ambiance, de refuge pour la biodiversité, il constitue par son ombrage, un climatiseur naturel.



Villemagne l'Argentière ©Olivier Octobre. Lamalou-les-Bains. Bédarieux AURCA. Graissessac ©Olivier Octobre

▪ **Jardins vivriers**

Jusqu'à la fin des années 1950, les jardins vivriers constituaient une ressource essentielle pour les familles. Les légumes étaient cultivés soit dans des jardins potagers entourés de murets en pierre sèche au sein-même des villages, soit à l'extérieur à proximité des cours d'eau où les sols sont riches, ou près de sources, de fontaines, ou de puits. Par la suite, le commerce et les déplacements plus faciles ont permis de réduire cette dépendance au jardin. Néanmoins cette pratique perdure sur le territoire où les jardins se retrouvent sur les pentes bien souvent sous forme de terrasses ou de lanières en fond de vallée. L'inondabilité sur certains secteurs aux portes des villes et villages a permis leur maintien, offrant des motifs paysagers précieux dont l'ambiance varie au fil des saisons.



En haut ; jardins vivriers à Camplong (AURCA). En bas ; jardins à Hérépian au pied de l'église ©Olivier-octobre

▪ Végétation, jardins et cours privées

Les avantages écosystémiques rendus par les jardins privés en milieu urbain sont nombreux car ils participent à la réduction des îlots de chaleur, à la perméabilité des sols ainsi qu'à la préservation de la biodiversité urbaine. Néanmoins, il est difficile d'évaluer la richesse floristique de ces espaces du fait de leur caractère privatif. Ces espaces jardinés participent également à l'ambiance paysagère des bourgs, car bien que le jardin privé soit un lieu de pratique jardinière individuelle, son influence rayonne sur le reste des espaces voisins, qu'ils soient publics ou privés. Qu'il s'agisse d'un arbre remarquable ou d'une haie, ces éléments peuvent se révéler importants en termes de perception paysagère car ils sont visibles depuis l'espace public. Le recensement et la préservation des arbres remarquables présents sur le domaine privé assure la pérennité de ces éléments de paysage.

Ainsi l'article L. 113-1 du Code de l'Urbanisme permet d'inscrire les arbres remarquables du domaine privé comme des espaces boisés à conserver, à protéger ou à créer (EBC) dans le PLUi. Ainsi que l'article L.151-19 qui permet de localiser les éléments de paysage et identifier, localiser et délimiter les quartiers, îlots, immeubles bâtis ou non bâtis, espaces publics, monuments, sites et secteurs à protéger, à conserver, à mettre en valeur ou à requalifier pour des motifs d'ordre culturel, historique ou architectural. Enfin l'article L.151-23 dont le règlement peut identifier et localiser les éléments de paysage et délimiter les sites et secteurs à protéger pour des motifs d'ordre écologique, notamment pour la préservation, le maintien ou la remise en état des continuités écologiques.



Combes, Avène, Ceilhes et Rocozels (photos : AURCA) et Villemagne l'Argentière ©Olivier Octobre

▪ Les délaissés

Les délaissés et les interstices urbains constituent des espaces non construits au sein d'un tissu urbain plus ou moins dense. Ces espaces peuvent résulter de différents processus urbains (ancienne zone agricole où une unique parcelle est restée vierge de construction ou par exemple suite à la démolition d'un édifice sans reconstruction ultérieure).

Ces espaces résiduels sont porteurs de représentations sociales souvent négatives et associées à une vision d'abandon et à un manque de gestion. Ces espaces peuvent parfois devenir le théâtre de dynamiques naturelles et sociales au sein de l'espace urbain.

Ces délaissés accueillent une végétation pionnière en lien avec le milieu dans lequel elle se développe, ils peuvent constituer des espaces d'enjeux à fort potentiel, notamment lorsqu'ils s'inscrivent dans le réseau de la trame verte. Ces espaces peuvent contribuer à consolider un réseau écologique urbain et à renforcer la trame verte du territoire.



Avène, et Graissessac. AURCA

▪ L'eau dans les bourgs

L'eau a façonné les paysages et guidé l'implantation humaine et les activités du territoire. On la retrouve dans les bourgs, revêtant différents visages ; sauvage, pittoresque, urbaine... Les cours d'eaux et les ouvrages associés (fontaines, puits, lavoirs, aqueducs, etc.) constituent une richesse paysagère précieuse, et participent grandement à la qualité du cadre vie dans les centres anciens.

La mise en valeur des cours d'eau et des ouvrages associés constitue un réel enjeu pour les communes concernées.



Ceilhes, Lunas, Avène. ©Olivier Octobre

Les unités paysagères

3 Le territoire communautaire bénéficie d'un patrimoine paysager dont les typicités, la diversité et la qualité sont reconnues. Ces paysages rencontrent des mutations dont certaines présentent des problématiques pour leur préservation : dynamique d'enfrichement des espaces agricoles, viticoles et pastoraux, abandon des terrasses plantées, extension diffuse des espaces bâtis, mutation des espaces forestiers, aménagements extra-urbains.

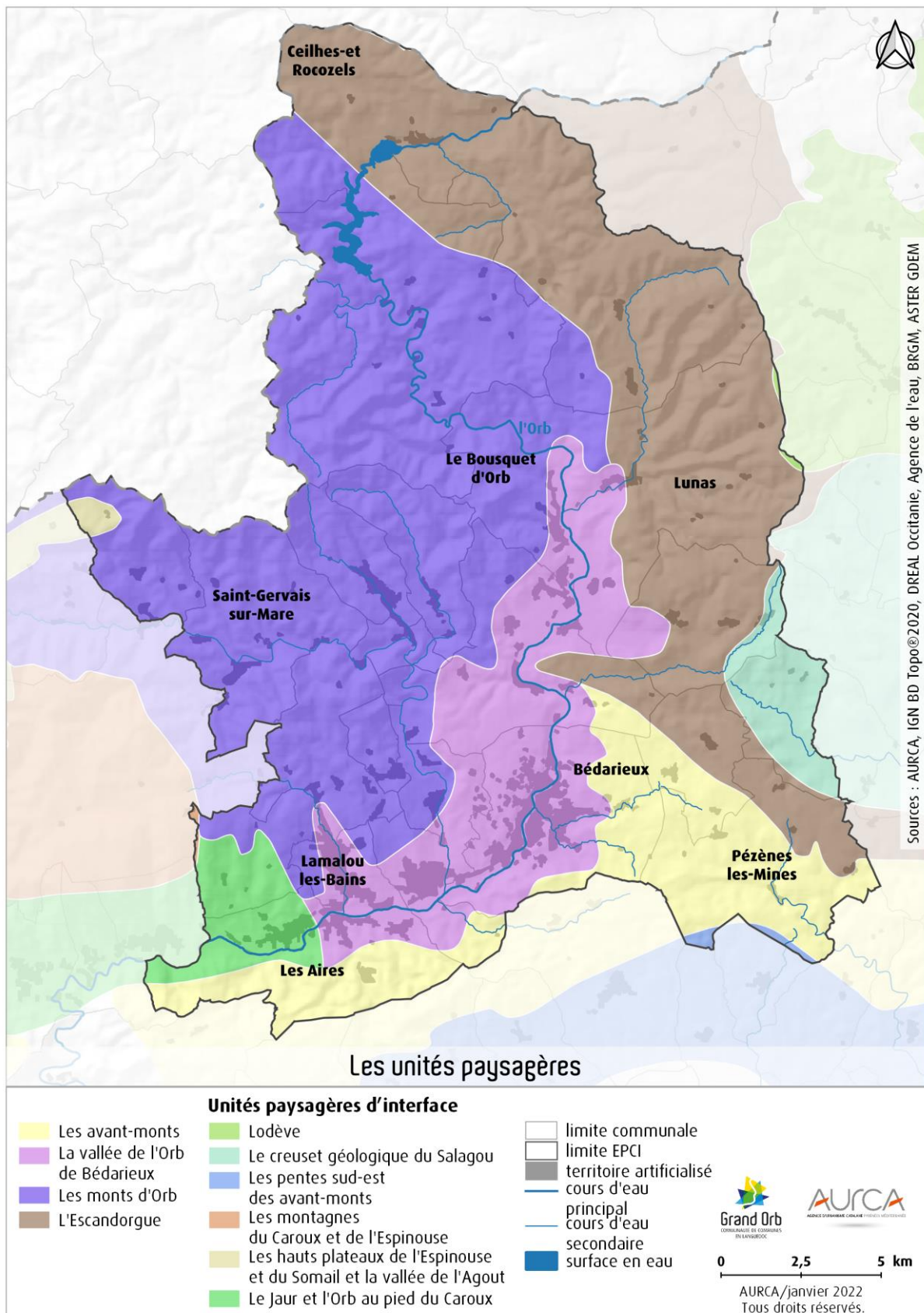
La délimitation des unités paysagères de ce cahier s'appuie sur l'atlas des paysages de la DREAL Occitanie, alimenté par les travaux du Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc. Elles désignent une portion d'espace constituant un ensemble relativement homogène sur le plan de la topographie, de l'utilisation de l'espace et de la couverture végétale ou de l'occupation humaine. Le territoire de la Communauté de communes Grand Orb s'étend principalement sur quatre grandes entités paysagères, « Les Avant-Monts » dans la partie la plus méridionale du territoire, « La vallée de l'Orb de Bédarieux » au cœur du territoire, « les Monts-d'or » constituant la moitié ouest et enfin « l'Escandorgue » dessinant la frange Est du territoire communautaire.

Tableau de correspondance des nomenclatures des entités paysagères :

Entités paysagères CCGO	Nomenclature DREAL	Nomenclature PNR HL
Les Avant-Monts	Unité paysagère n°29	Unité paysagère n°10 « Serres, vallées, bassins et petits causses des Avant-Monts »
La vallée de l'Orb de Bédarieux	Unité paysagère n°31	Unité paysagère n°15 « Plaines et coteaux de l'Orb moyen »
Les Mont d'Orb	Unité paysagère n°35	Unité paysagère n°17 « Hautes collines forestières et vallées irrégulières des Monts d'Orb »
L'Escandorgue <i>Figure 12 :</i>	Unité paysagère n°34	Unité paysagère n°18 « Petits causses de la Vallée de l'Orb et lac d'Avène »

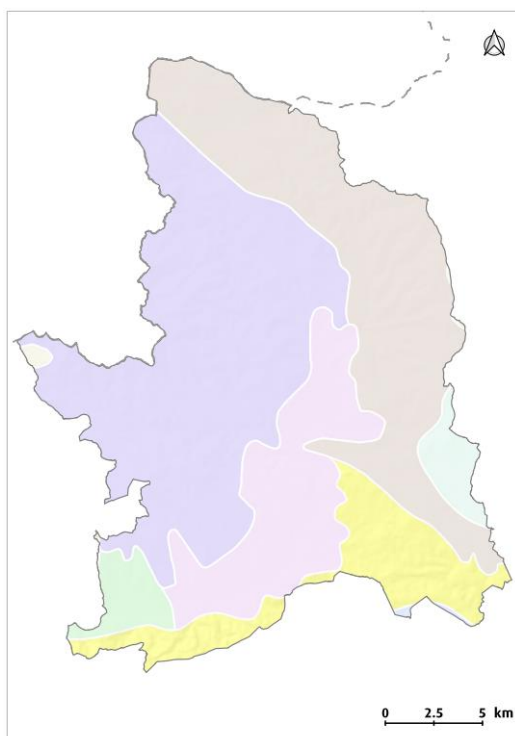
Tableau de correspondance des nomenclatures des entités paysagères

Une étude des typologies paysagères du territoire du Parc naturel régional du Haut-Languedoc a été menée en 2009. Cette analyse met en évidence les caractéristiques des structures paysagères et leurs tendances d'évolution. Ensuite, le Parc a réalisé en 2014 son document de référence pour les paysages. Ce document d'aide à la décision porte à la connaissance les caractéristiques, dynamiques d'évolutions et enjeux paysagers du Parc à prendre en compte dans l'élaboration du PLUi pour garantir sa compatibilité avec la Charte du Parc. Il est accompagné de fiches-conseils méthodologiques et thématiques afin de concilier développement territorial et préservation de la qualité des paysages.



Les unités paysagères

3.1 Les Avant-Monts



Les Avant-Monts forment le prolongement de la Montagne Noire, au-delà du territoire communautaire, sur un cordon de 65 kilomètres d'Est en Ouest. Ils sont allongés en contrebas des hauts sommets du Caroux, de l'Espinouse, du Somail, dont ils sont séparés par le sillon que creusent les vallées de l'Orb et du Jaur.

Cette entité paysagère comprend la partie la plus méridionale de Grand Orb, elle s'inscrit sur le territoire de la commune de **Pézènes-les-Mines**, remonte sur une partie de **Carlencas et Levas**, **La Tour-sur-Orb** et **Bédarieux** jusqu'au sud des communes d'**Hérépian et des Aires**. Le caractère montagnard, à la fois monumental et boisé, contraste avec les plaines viticoles du Biterrois et du Piscénois qui s'étendent au sud en dehors des limites de la Communauté de Communes. Ainsi les Avant-Monts marquent ainsi l'entrée Sud dans le territoire communautaire par le tunnel du Col de Buïs.

La forêt domine le paysage avec une omniprésence du chêne vert mais aussi des physionomies relativement variées de forêts : autres essences sur certains versants (châtaigniers ou chênes blancs) et une place non négligeable des plantations de résineux dominées par les pins. Les évolutions spontanées, modifient progressivement l'apparence et la composition des peuplements : densification des formations pré-forestières de garrigues et de maquis, progression des chênes pubescents et développement de formations mixtes issues de la progression spontanée de résineux issus de secteurs plantés.

C'est un paysage aux faibles densités humaines. Il tire son identité des nombreux hameaux isolés ; maisons de pierres aux toits de lauzes ou de tuiles canal. Ils témoignent d'un passé agricole dynamique comme le montrent les nombreux murets et reliquats de haies présents dans les fonds de vallons et sur les pentes.

Un cadre de vie privilégié, dont l'attrait se traduit par quelques réhabilitations patrimoniales mais aussi des nouvelles constructions sous la forme de maisons individuelles dont l'architecture somme toute assez banale tend à dégrader la qualité de ces paysages.



Paysages des Avant-Monts autour de Pézènes-les-Mines. © Sédat Yagiz

la Vallée des ruisseaux de la Soumartre et des Pouzes

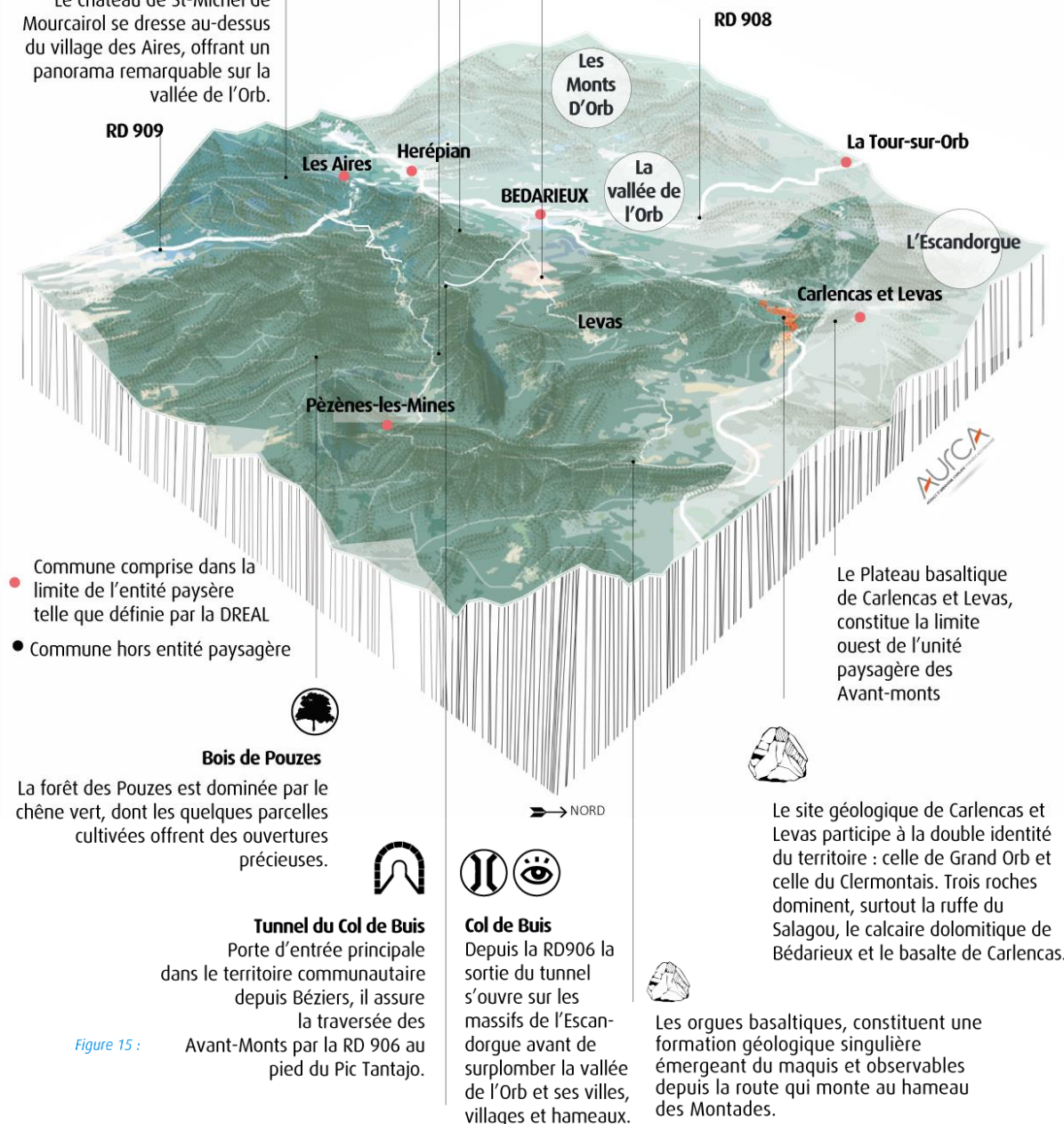
Sillonant au rythme des petits affluents de l'Orb, la RD 106 occupe cette étroite vallée cultivée et préservée dont les murets en pierres sèches apparaissent dégradés par le temps et le recul de l'agriculture sur ces secteurs encaissés

La vallée de l'Orb

L'Orb creuse un sillon naturel entre le massif des Avant-Monts et les hauts sommets du Caroux, de l'Espinouse et du Somail.

Saint-Michel de Mourcairol

Le château de St-Michel de Mourcairol se dresse au-dessus du village des Aires, offrant un panorama remarquable sur la vallée de l'Orb.



Le Pic de Tantajo, véritable poste d'observation, culmine à 518 m et offre un panorama exceptionnel sur toute la vallée de l'Orb, la plaine du Biterrois, les Monts de Faugères, la mer Méditerranée, les contreforts du Larzac et le Caroux. Déjà habité à l'époque romaine, le Pic de Tantajo offre une vue imprenable sur Bédarieux.

Parc photovoltaïque des Terres Rouges

Ce parc photovoltaïque de 35 hectares est créé sur l'ancienne décharge des Terres Rouges.

- Commune comprise dans la limite de l'entité paysère telle que définie par la DREAL
- Commune hors entité paysagère

Bois de Pouzes

La forêt des Pouzes est dominée par le chêne vert, dont les quelques parcelles cultivées offrent des ouvertures précieuses.

Tunnel du Col de Buis

Porte d'entrée principale dans le territoire communautaire depuis Béziers, il assure la traversée des Avant-Monts par la RD 906 au pied du Pic Tantajo.

Col de Buis

Depuis la RD906 la sortie du tunnel s'ouvre sur les massifs de l'Escandorgue avant de surplomber la vallée de l'Orb et ses villes, villages et hameaux.

Le Plateau basaltique de Carlencas et Levas, constitue la limite ouest de l'unité paysagère des Avant-monts

Le site géologique de Carlencas et Levas participe à la double identité du territoire : celle de Grand Orb et celle du Clermontais. Trois roches dominent, surtout la ruffe du Salagou, le calcaire dolomitique de Bédarieux et le basalte de Carlencas.

Les orgues basaltiques, constituent une formation géologique singulière émergeant du maquis et observables depuis la route qui monte au hameau des Montades.

Figure 15 :

Bloc diagramme des Avant-Monts et ses grandes composantes paysagères. AURCA

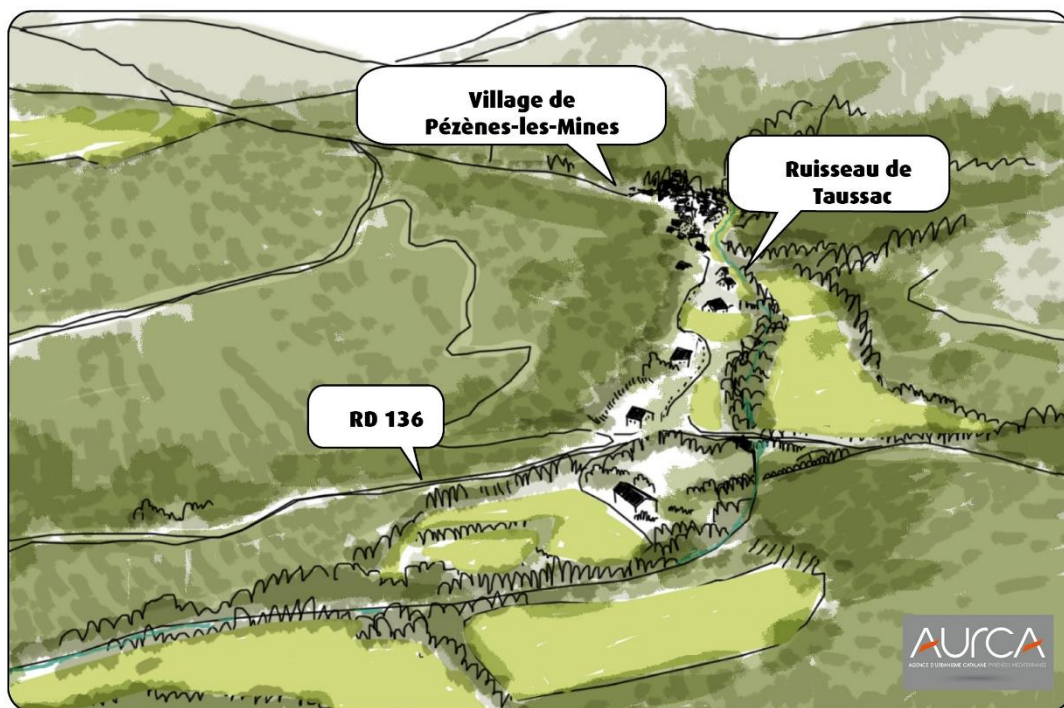
Un patrimoine de pierre sèche présent



Une forêt méditerranéenne en mutation



Des villages et hameaux à fortes identités



Des restaurations intéressantes



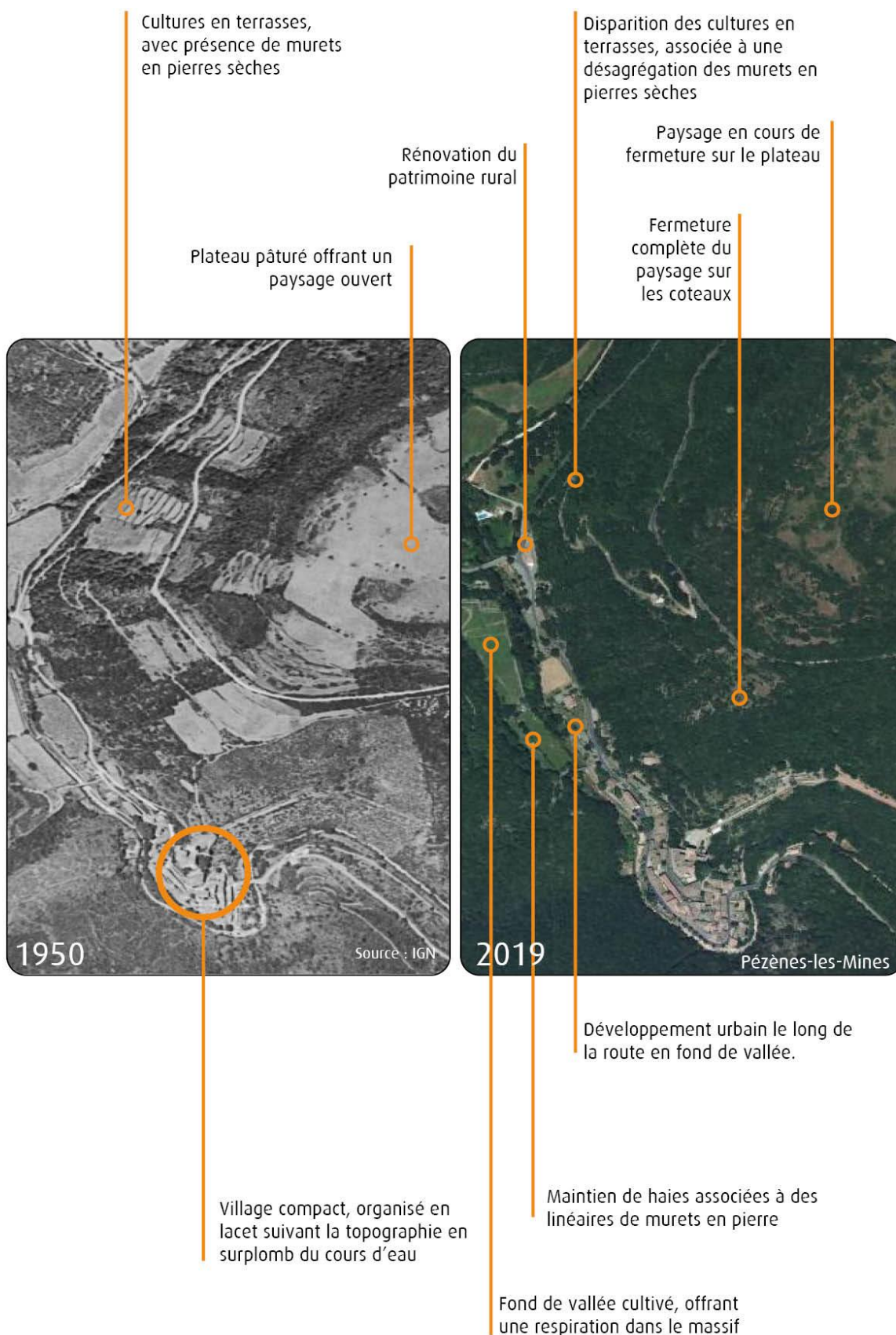
Des fonds de vallées cultivés, avec des reliquats de haies et de murets



Des extensions de village éparses

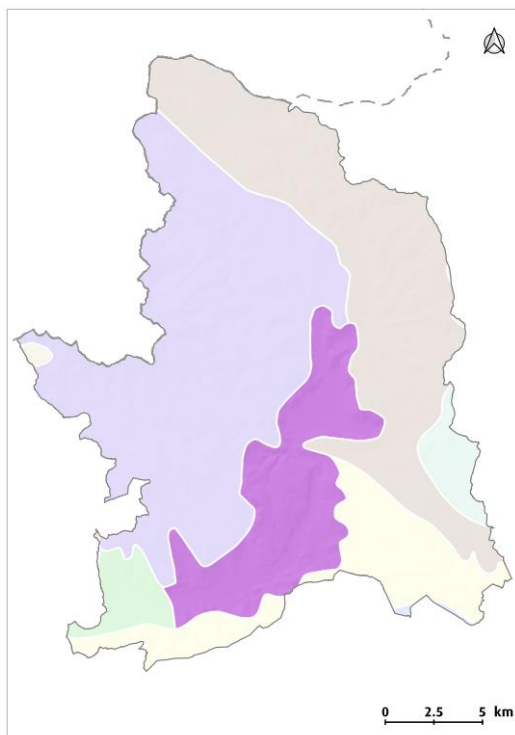


Composantes et motifs paysagers de l'unité paysagère. AURCA



Dynamique et évolution des paysages de 1950 à aujourd'hui. Source IGN Remonterletemps

3.2 La vallée de l'Orb de Bédarieux



Entre la traversée des Monts d'Orb et de l'Escandorgue à l'amont, et le passage au pied du massif du Caroux à l'aval, la vallée de l'Orb autour de Bédarieux offre une séquence moins montagneuse, plus ouverte.

Du Bousquet-d'Orb à Lamalou-les-Bains, elle s'allonge sur une vingtaine de kilomètres, marquée par l'urbanisation autour du réseau routier de la vallée. Cette entité est intégralement située sur le territoire de la Communauté de Communes Grand Orb et concerne les communes suivantes : **Les Aires, Bédarieux, Le Bousquet-d'Orb, Camplong, Combes, Dio-et-Valquières, Hérépian, Lamalou-les-Bains, Lunas, Le Poujol-sur-Orb, Saint-Étienne-Estréchoux, Taussac-la-Billière, La Tour-sur-Orb, Villemagne-l'Argentière.** Cette unité paysagère présente une grande hétérogénéité dans ses ambiances : périurbaines et urbaines dans le fond de vallée, rurales et montagnardes sur les bas de versants, avec une

alternance de villages, champs agricoles, vergers, vignes, bâtiments d'activités, équipements, boisements... dans un jeu d'ouvertures et de fermetures des vues le long des axes routiers traversés. Le long de ces axes s'enchaîne un chapelet de villes et de villages, dont Bédarieux, le plus à l'est. Le paysage est marqué par une extension urbaine sous forme de pavillons individuels le long des axes principaux en fond de vallée et un mitage des piémonts autour de Bédarieux et Lamalou-les-Bains. Les activités économiques ont elles aussi concurrencé les terrains plats et fertiles de la vallée de l'Orb au détriment des paysages agricoles et sont ponctuellement mêlées à de l'habitat, comme au nord-ouest d'Hérépian, dessinant un paysage peu lisible.

De manière générale, les sites d'activités économiques, commerciales ou artisanales présents se caractérisent avant tout par leur fonctionnalité qui tranche avec le paysage et l'architecture vernaculaire. La route de « piémont » permettant de contourner Bédarieux et d'améliorer le tracé de la RD 908, dont l'aménagement a nécessité de nombreux terrassements a eu pour double conséquence la disparition de certains éléments paysagers (murets et alignements d'arbres) ainsi que la fragmentation de l'espace agricole, mais aussi un impact positif sur la lecture des paysages depuis le fond de vallée en offrant de nouveaux points de découverte.

La composante agricole tient une place encore importante dans la vallée, dont une partie est préservée de l'urbanisation du fait de son caractère inondable. La vigne, anciennement dominante sur le secteur, a fortement régressé du fait de campagnes d'arrachage laissant la place à des pépinières, des vergers (cerisiers, pêchers, pommiers, noyers ou encore châtaigniers), des prairies, des cultures fourragères et des céréales. À la relative résistance de l'agriculture de la vallée, s'oppose la profonde déprise des coteaux et du Causse qui sépare Villemagne de Bédarieux : châtaigneraies, vignes et vergers ont fortement régressé au profit de la friche et d'un bâti diffus à proximité des villages et dont les reliquats de murets en pierre en témoignent.

L'Orb marque tout particulièrement la vallée de sa ripisylve assez continue et fournie. Le barrage d'Avène (unité paysagère des Monts d'Orb) régule en amont son débit. Ses affluents dessinent des événements dans la traversée de la vallée en créant des ouvertures, plus ou moins discrètes dans le piémont. Les points de franchissement au niveau des ponts constituent les rares opportunités de les contempler. Comme celles de la Mare, les berges de l'Orb ont récemment fait l'objet d'opérations de remise en état.



En haut : Vue sur la vallée de l'Orb à Bédarieux et le développement urbain sur les coteaux. ©Olivier Octobre

En bas : Le viaduc de Bédarieux. ©Olivier Octobre

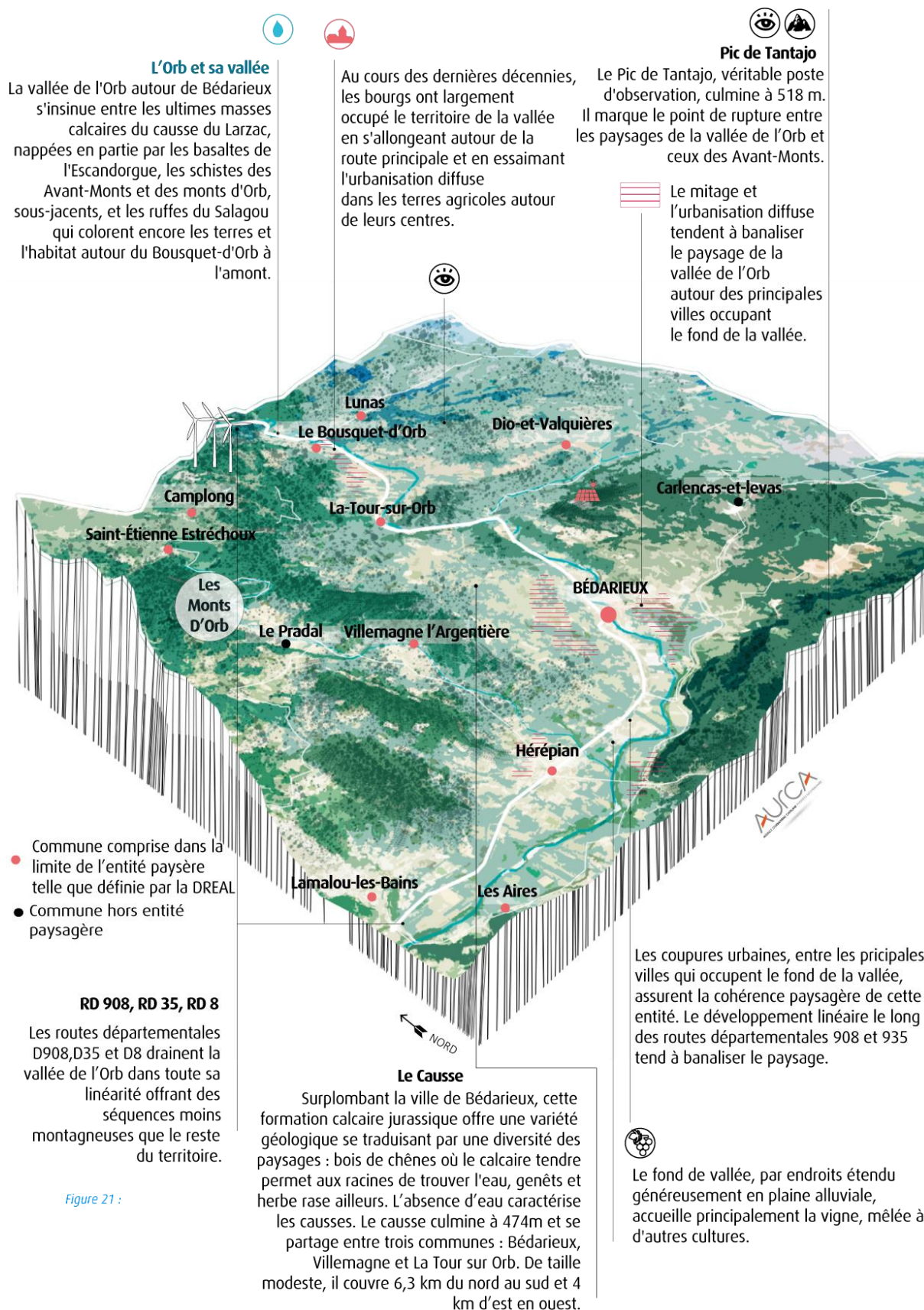
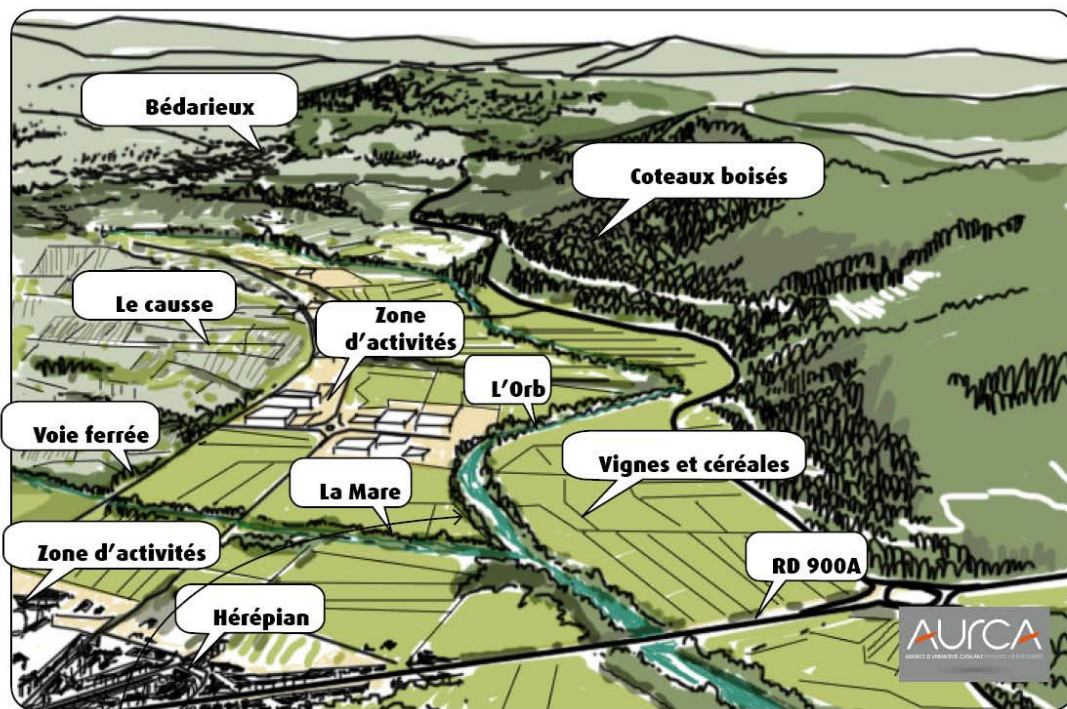
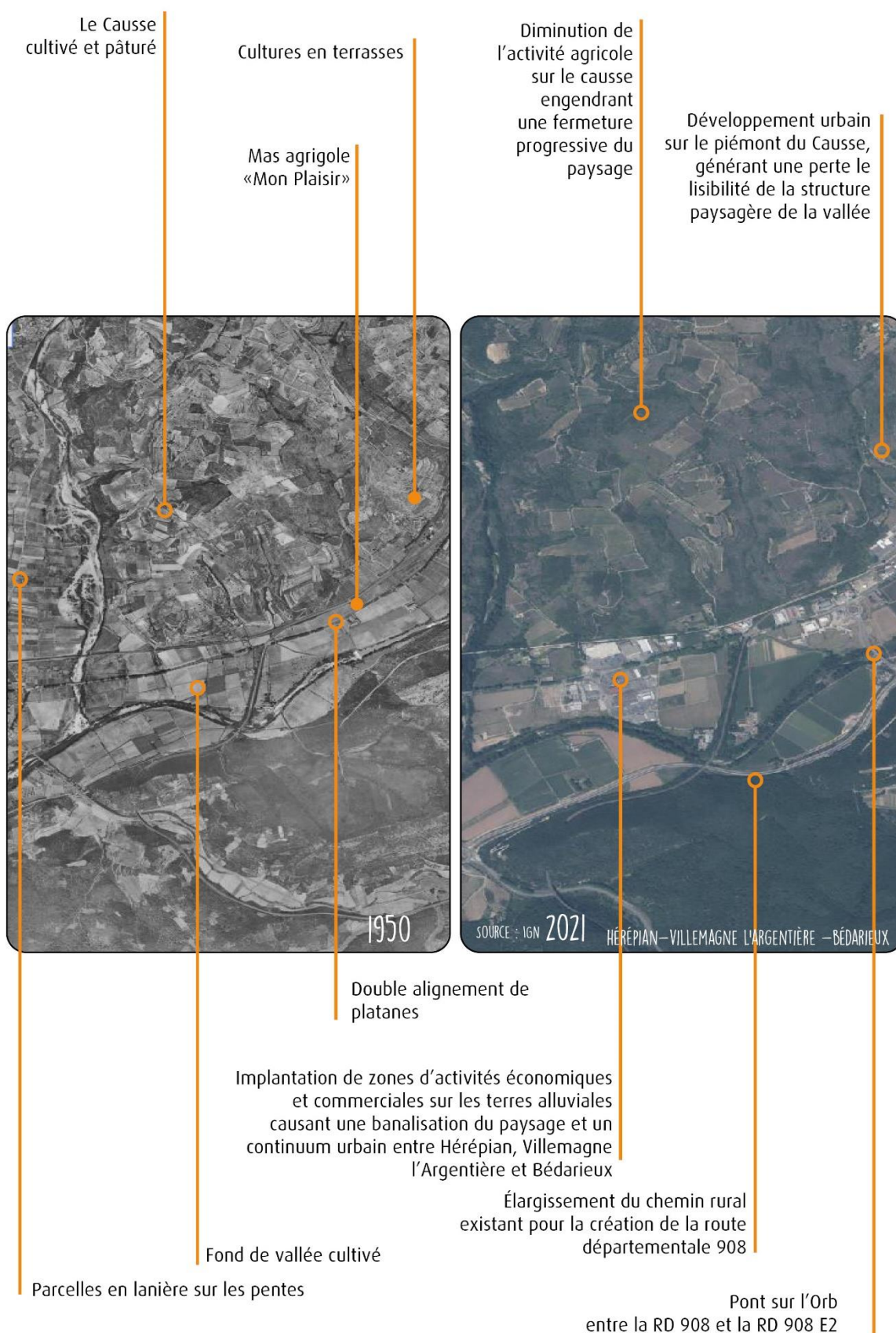


Figure 21 :

Bloc diagramme de la vallée de l'Orb et ses grandes composantes paysagères. AURCA

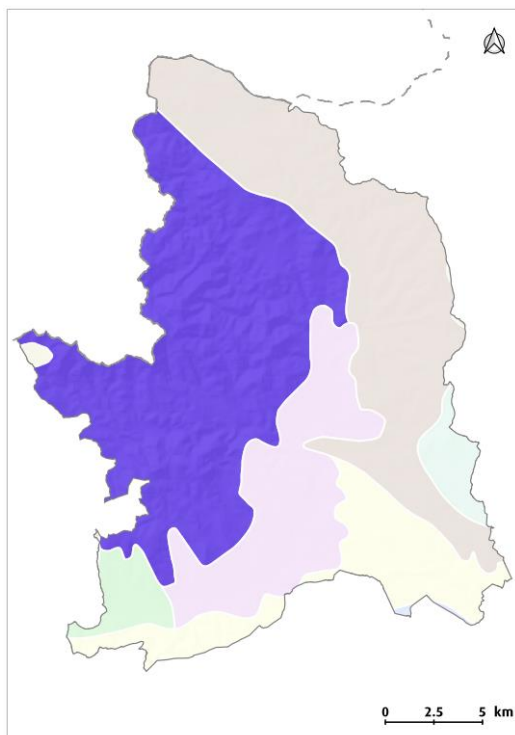


Composantes et motifs paysagers de l'unité paysagère. AURCA



Dynamique et évolution des paysages de 1950 à aujourd'hui. Source IGN Remonterletemps

3.3 Les Monts d'Orb



Les Monts d'Orb prennent appui sur les confins des grands causses, au nord, à 1000 m d'altitude (Mont Agut à 1022m, Montagne de Marcou à 1093m) et descendent vers la vallée de l'Orb de Bédarieux au sud, jusqu'à à 200-250m d'altitude. Ils sont cadrés à l'est et à l'ouest par les hauteurs de l'Escandorgue et de l'Espinouse.

Il s'agit de l'entité la plus étendue sur le territoire qui concerne les communes suivantes : **Avène, Le Bousquet-d'Orb, Camplong, Ceilhes-et-Rocozels, Combes, Graissessac, Hérépian, Joncels, Lamalou-les-Bains, Lunas, Le Poujol-sur-Orb, Le Pradal, Saint-Étienne-Estréchoux, Saint-Geniès-de-Varensal, Saint-Gervais-sur-Mare, Taussac-la-Billière, La Tour-sur-Orb et Villemagne-l'Argentière.** Leurs reliefs sont vigoureusement animés par l'Orb, la Mare et leurs affluents. L'altitude et les pentes sont favorables à la présence de la forêt, qui couvre l'essentiel des versants

et des sommets. Cette unité paysagère est en grande partie occupée par des boisements de feuillus (Châtaigneraies, chênaies et quelques îlots de résineux) ce qui en fait aussi une des entités paysagères les plus boisées du Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc. Les reliefs sont vigoureux et offrent un ensemble de hautes collines allongées aux versants longs et boisés entaillés par l'Orb.

Cette entité au caractère paysager très cloisonné est parcourue de vallées étroites encaissées et sinueuses, ou seuls quelques fonds de vallons plus amples, sont dessinés par les cours d'eau. La vallée de la Mare, qui draine une grande partie du massif et accueille nombreux villages et hameaux, rejoint l'Orb à l'ouest d'Hérépian. Le barrage d'Avène, construit sur l'Orb, crée un événement paysager remarquable dans le grand paysage des Monts d'Orb. Non loin de là se trouve la station thermale d'Avène, ainsi que la base de loisirs et les bâtiments industriels thermaux (site d'Avène groupe Pierre Fabre). L'ensemble de ces éléments et motifs paysagers offre à l'entité plusieurs physionomies et de multiples ambiances paysagères qui structurent son paysage.

Cette unité est marquée par un passé industriel, minier et agricole, néanmoins, les Monts d'Orb ont connu une double déprise à la fois agricole et minière. L'activité agricole perdure tout de même avec plusieurs agriculteurs qui combinent cultures fourragères, prairies naturelles et parcours de landes plus ou moins arborées ; ainsi qu'en fonds de vallées encore quelques parcelles exploitées sous la forme de micro-cultures vivrières au parcellaires très morcelé (jardin potagers, vergers, quelques vignes, rares châtaigneraies, micro parcelles en céréales).

Les forêts caractérisées par la présence du chêne vert à l'est et le chêne pubescent mêlé aux châtaigneraies abandonnées plutôt à l'ouest, présentent un reboisement spontané sur les versants autrefois pastoraux, engendrant une fermeture des paysages.

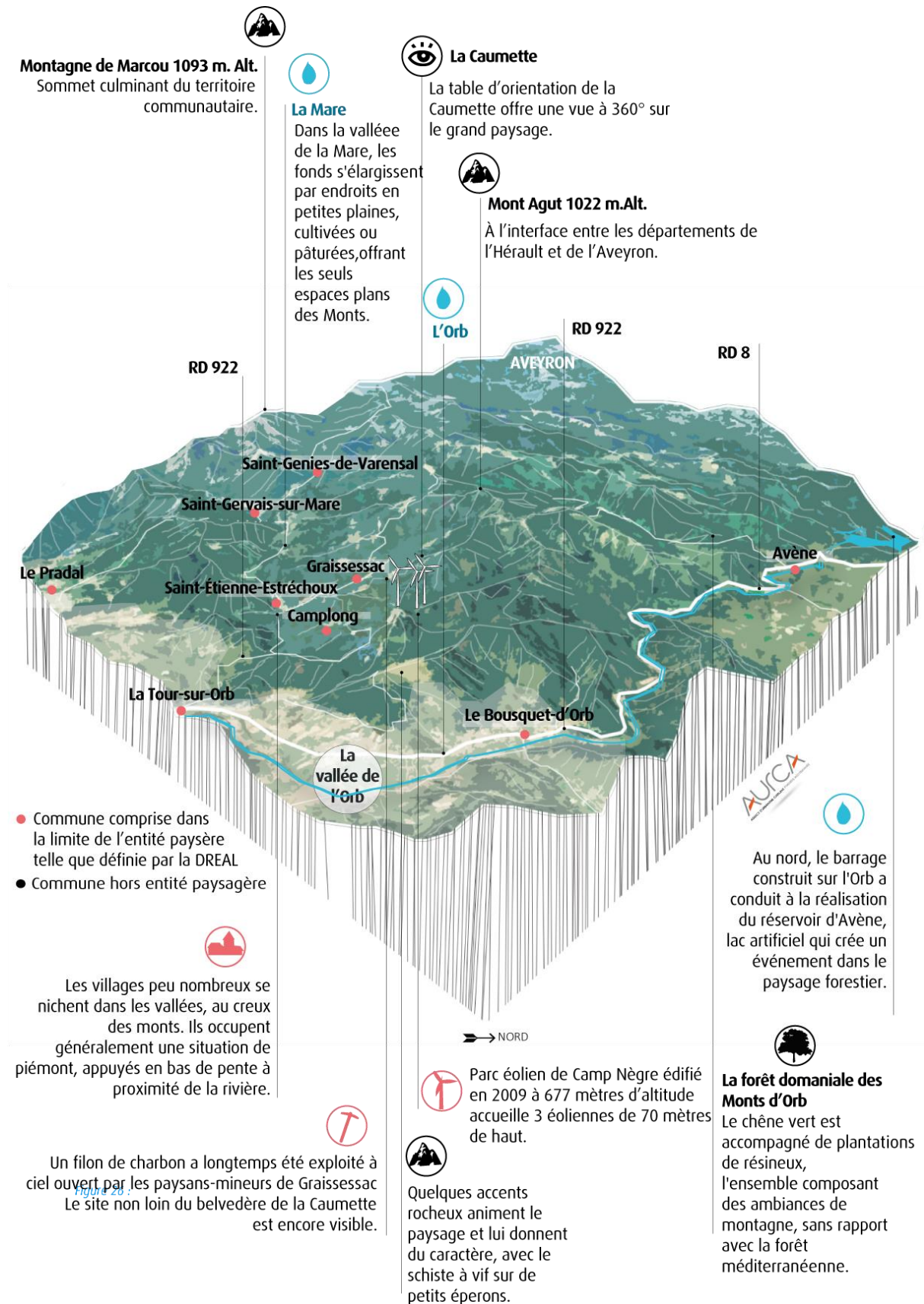
Cette unité paysagère présente une reprise démographique plus modeste que d'autres secteurs à l'accessibilité aisée comme la vallée de l'Orb, limitant proportionnellement le rythme de construction sur le secteur.

La présence du Lac de retenue d'Avène a renforcé l'attractivité liée aux vertus curatives de la source Sainte-Odile, fréquentée par les curistes depuis le milieu du XVIII^e siècle et confère au secteur une vocation touristique affirmée. Liées au thermalisme et au tourisme vert, les infrastructures d'accueil et de loisirs sont nombreuses, et leur installation n'est pas toujours guidée par le souci d'une intégration et d'une valorisation du paysage.



En haut ; vue sur Graissessac depuis les hauteurs. ©Olivier Octobre

En bas ; la vallée de l'Orb à Avène. AURCA



Bloc diagramme des Monts d'Orb et ses grandes composantes paysagères. AURCA

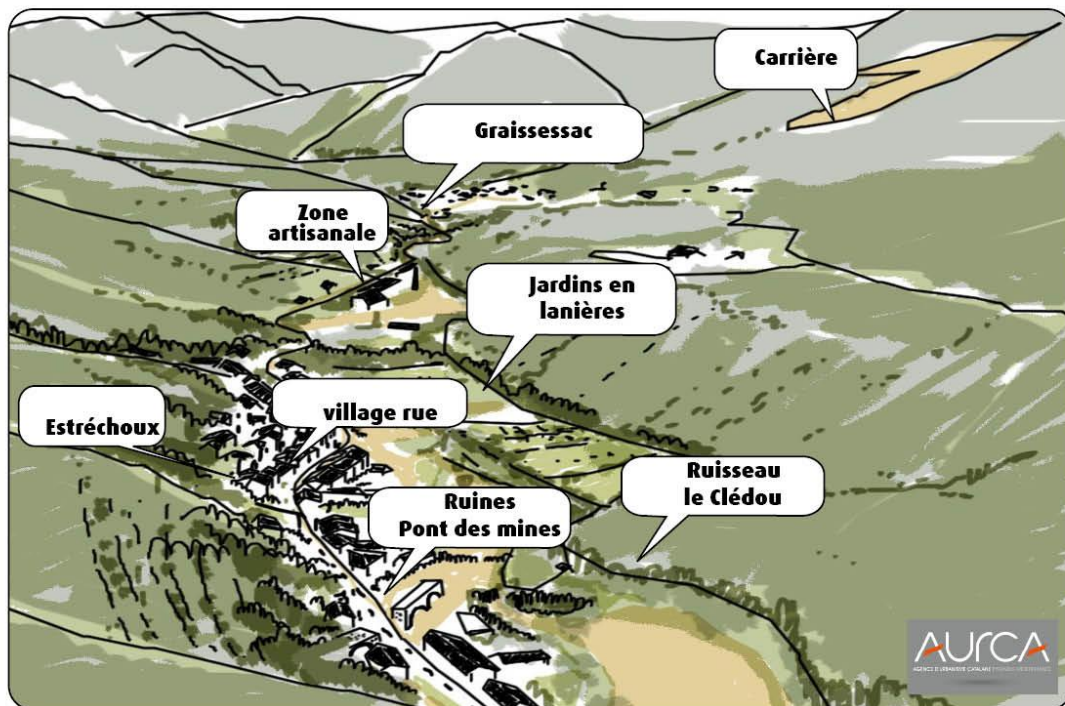
Un riche patrimoine minier



Des villages rue dans le fond de vallée



Des sites bâtis historiquement liés à l'activité minière



Des sites industriels en activité



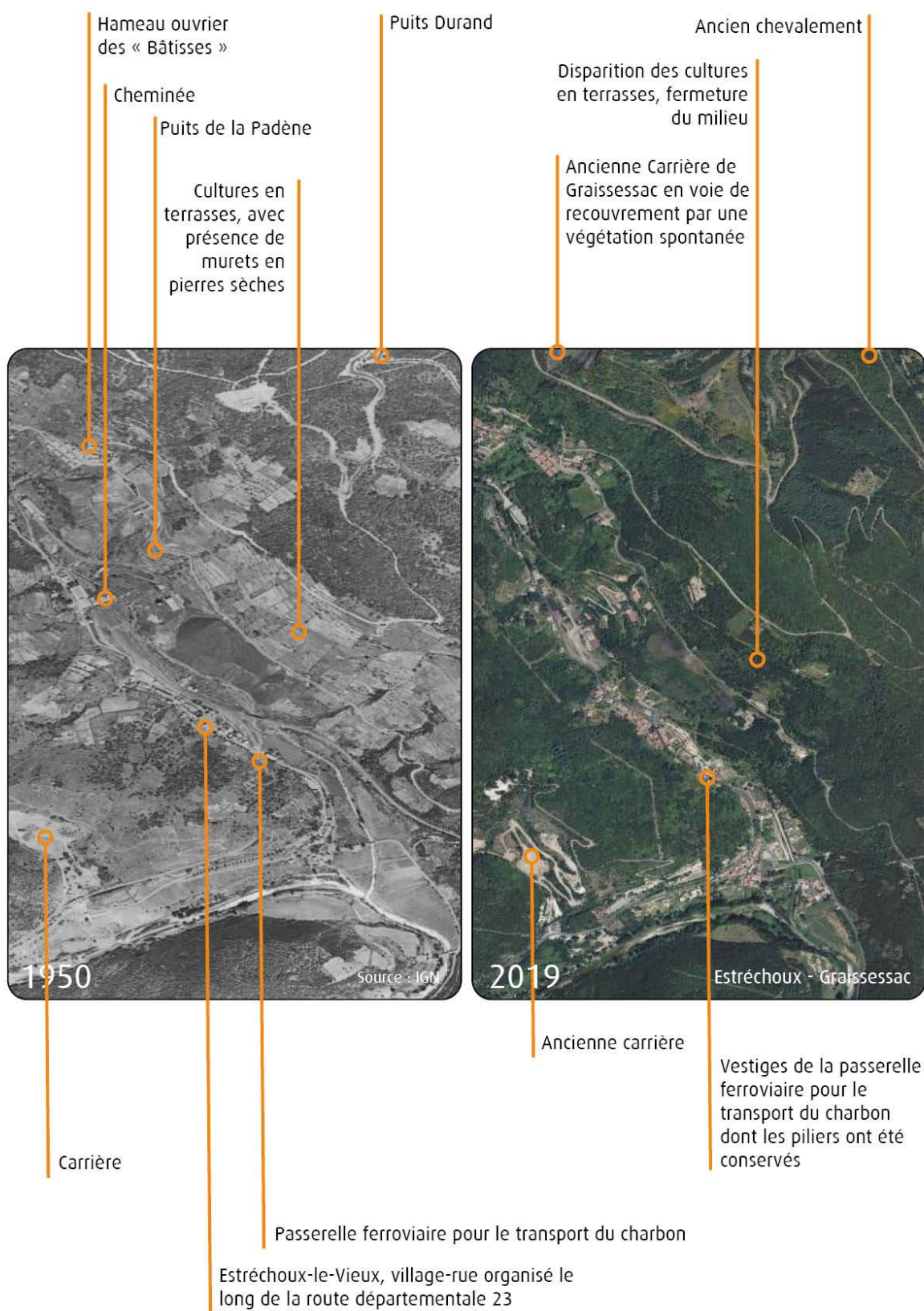
Présence des vestiges du chemin de fer des mines



Des parcelles en lanières, perpendiculaires au cours d'eau

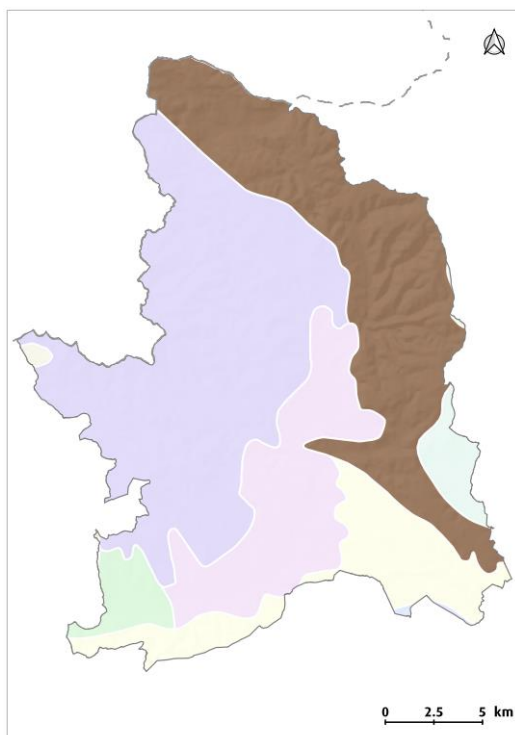


Composantes et motifs paysagers de l'unité paysagère. AURCA



Dynamique et évolution des paysages de 1950 à aujourd'hui. Source IGN Remonterletemps

3.4 L'Escandorgue



L'Escandorgue constitue une longue échine nord-sud qui s'ancre au nord du territoire sur le causse du Larzac. Il sépare le bassin de la Lergue et du Salagou à l'est, du bassin de l'Orb à l'ouest. Il dépasse 850 m d'altitude au nord et avoisine les 400m au sud. La RD 35 franchit l'Escandorgue par le Col de la Baraque de Bral, entre Lunas et Lodève, tandis que la RD 908 suit un moment son échine pour relier Bédarieux à Clermont-l'Hérault. Cette entité se situe quasi-intégralement sur le territoire de la Communauté de communes et s'étend sur les communes d'**Avène, Brenas, Carlencas-et-Levas, Ceilhes-et-Rocozels, Dio-et-Valquières, Joncels, Lunas, Pézènes-les-Mines, La Tour-sur-Orb.**

Les pentes apparaissent aujourd'hui entièrement boisées, couvertes de forêts qui, au nord, accueillent des hêtres, auxquels se mêlent des replantations de pins ou cèdres.

À l'aval, les fonds des principaux affluents s'aplanissent, occupés par des pâtures ou prairies de fauches.

Mais le secteur a surtout la particularité d'être coiffé de basaltes, ce qui lui donne sa particularité. Ces basaltes sont issus de l'activité volcanique qui a régné il y a 2,5 millions d'années, à la fin du Tertiaire et au début du Quaternaire. À la faveur de fractures nord-sud, la montée du magma a provoqué cet alignement des volcans de l'Escandorgue, et de quelques volcans isolés du Lodévois à l'est.

La présence du basalte en nappes coiffant les calcaires modifie les ambiances. Aux classiques éléments de causses ou de garrigues (rochers calcaires clairs, buis, ...) se surajoute par plaques une lande à fougères aigles auxquelles se mêlent quelques châtaigniers, l'ensemble composant un paysage incongru et surprenant. Sur les croupes des hauteurs, de brèves impressions de Pays Basque s'offrent ainsi.

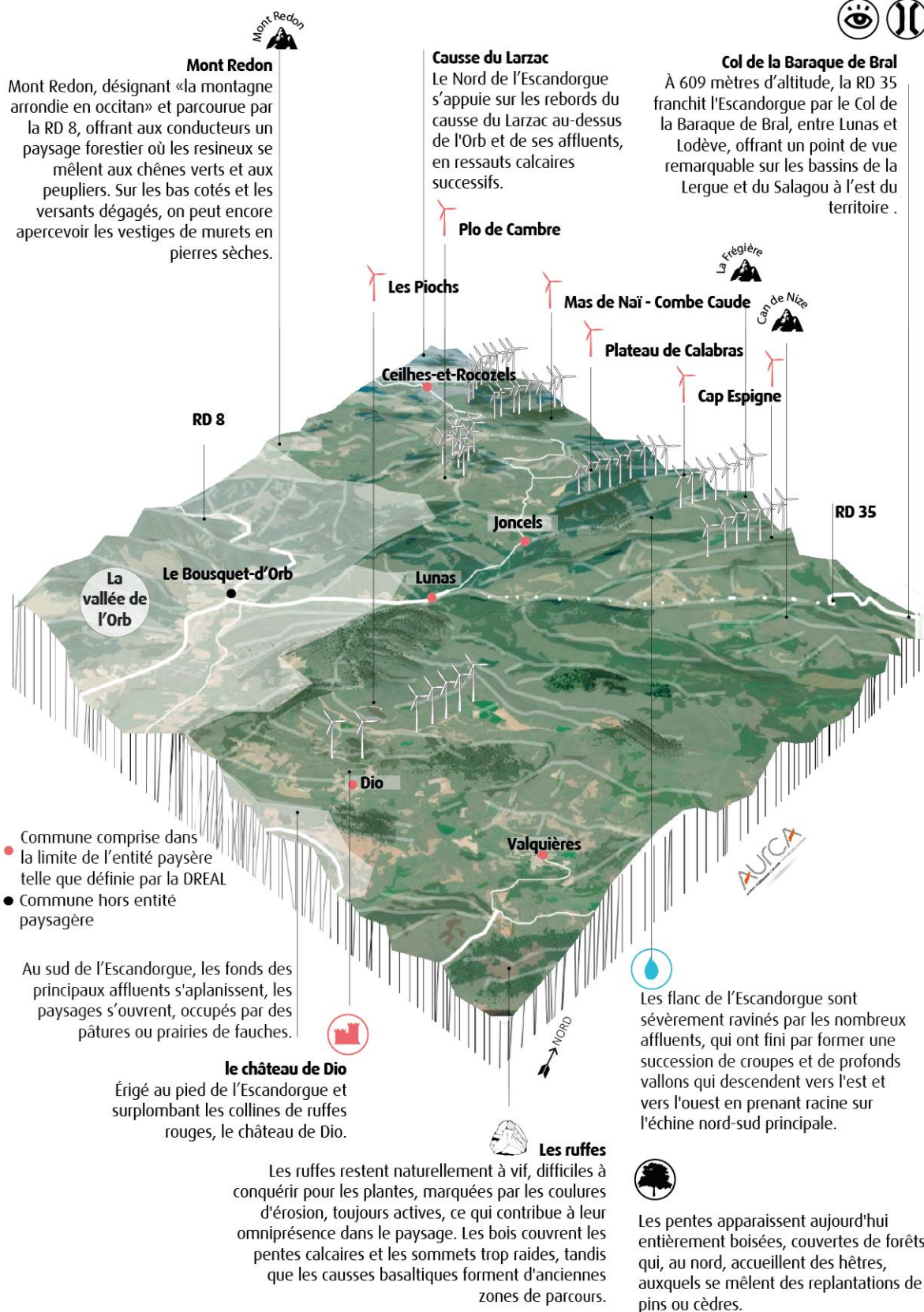
L'Escandorgue abrite des villages et hameaux de caractère à l'identité forte et autour desquels les constructions récentes périphériques sont peu nombreuses.

Bien que à priori peu anthropisée, cette entité paysagère accueille sept sites éoliens, répartis sur les crêtes et visibles majoritairement depuis les points hauts du territoire et très peu depuis les fonds de vallons.

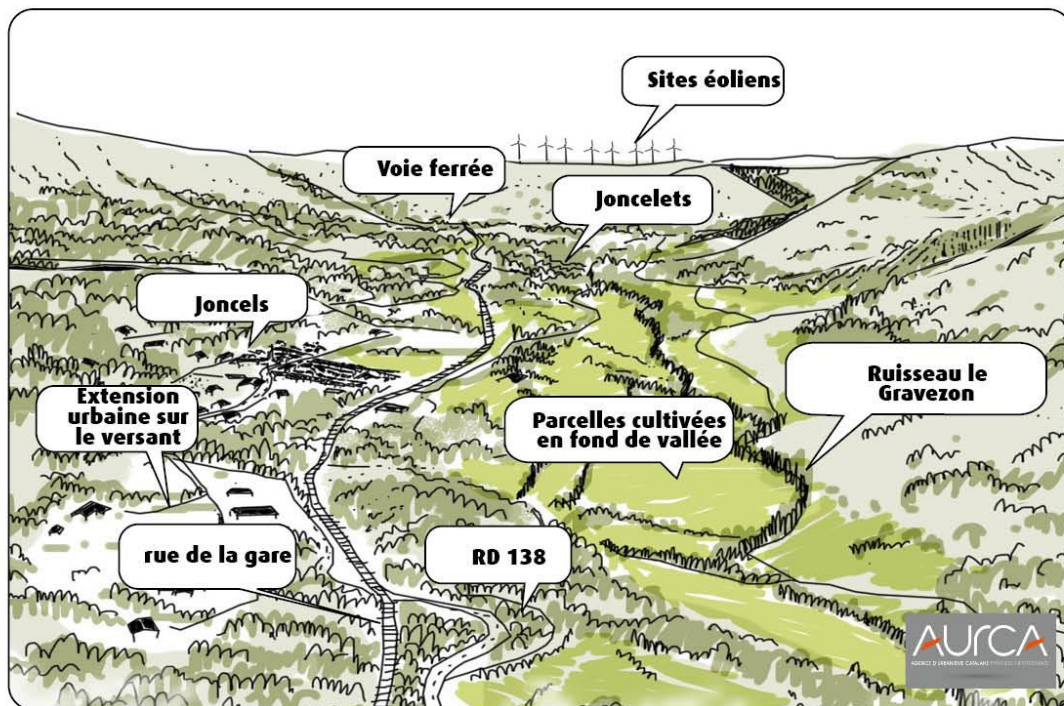


Fig.

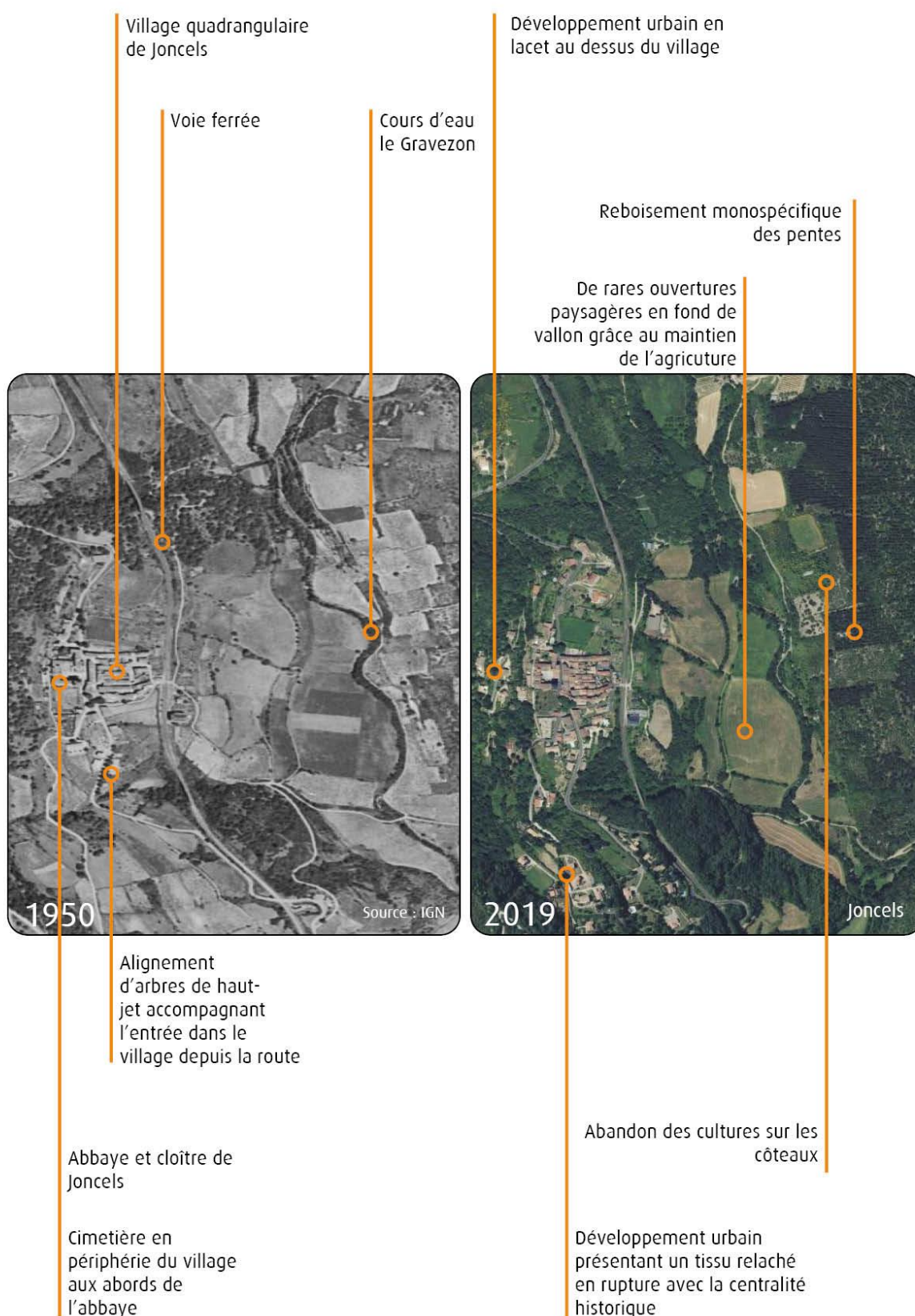
L'Escandorgue. En haut ; vue sur Joncels depuis des hauteurs. En bas : Le clocher de Ceilhes. Sources : Octobre Olivier



Bloc diagramme de l'Escandorgue et ses grandes composantes paysagères. AURCA



Composantes et motifs paysagers de l'unité paysagère. AURCA



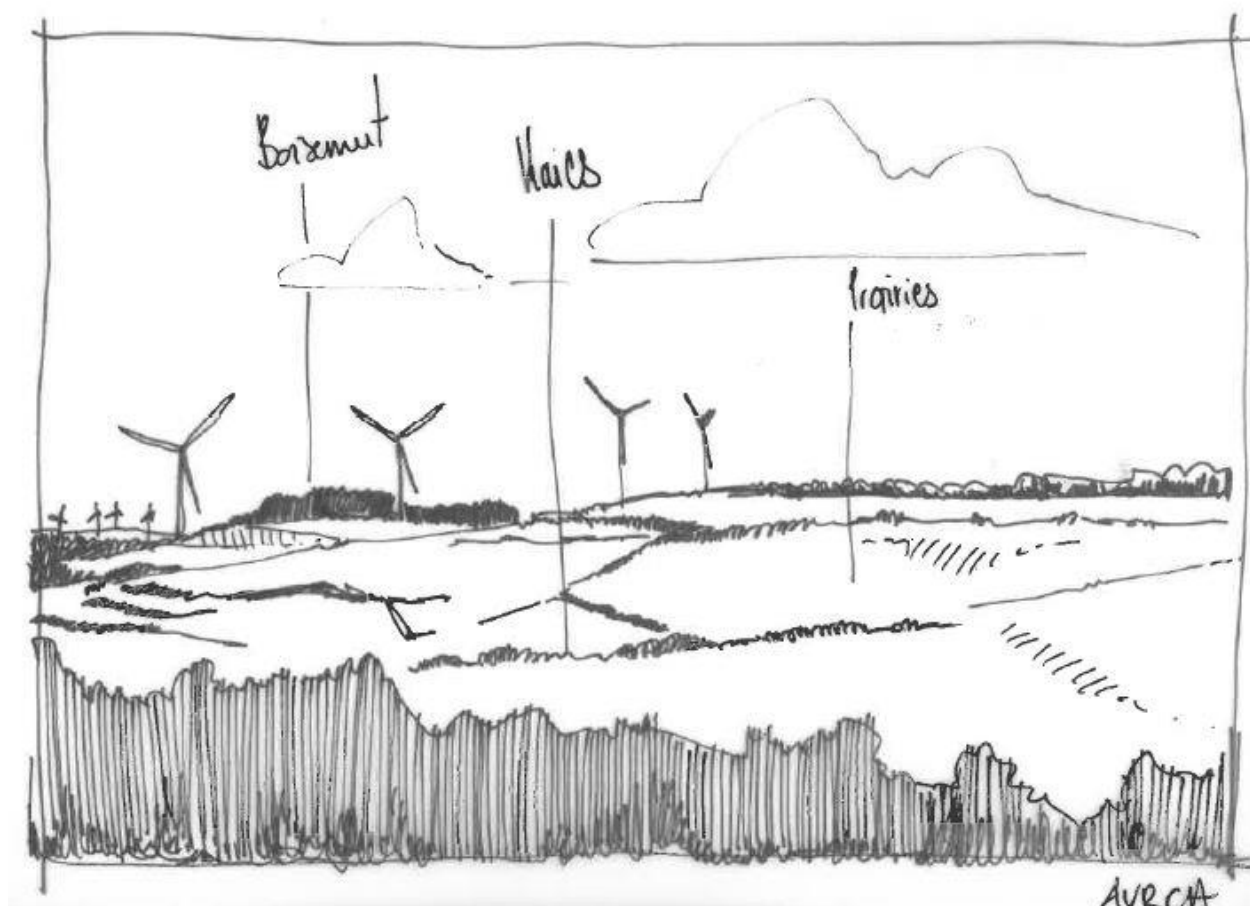
Dynamique et évolution des paysages de 1950 à aujourd'hui. Source IGN Remonterletemps

Les entités paysagères d'interface

Le paysage de Grand Orb s'organise principalement autour de quatre entités paysagères majeures, et 6 entités paysagères dites « d'interface », nommées ainsi car elles entretiennent un lien ténu avec le territoire communautaire à l'instar du massif du Caroux-Espinouse en limite de Combes, ou bien car elles concernent pour partie ou intégralement certaines communes comme le creuset du Salagou à Brenas.

4.1 Entité paysagère d'interface : Lodève

Les limites ouest des communes de **Joncels** et **Lunas** marquent la frontière avec l'entité paysagère de Lodève. Cette dernière est marquée par les vallées étroites et profondes qui convergent autour de la Lergue, attaquant la bordure méridionale du causse du Larzac et de l'Escandorgue. La Lergue forme le couloir naturel de liaison nord-sud entre les hautes terres du causse et les basses plaines languedociennes. L'ensemble de ces vallées forme une unité qui s'allonge sur une douzaine de kilomètres du nord au sud pour une quinzaine au maximum d'ouest en est.



RD 142 sillonnant sur la ligne de crête entre Lunas, Joncels et Les Plan (hors territoire). Source AURCA

4.2 Entité paysagère d'interface : Le creuset géologique du Salagou

Seules deux communes du territoire appartiennent en partie ou totalité à cette entité paysagère ; il s'agit de la commune de **Brenas**, et de la frange ouest de **Dio-et-Valquières**. Sur ce secteur, l'étonnant paysage rouge du Salagou s'étend entre les reliefs de l'Escandorgue et des Avant-monts à l'ouest, et la plaine de l'Hérault à l'est, sur 15 km. Outre les ruffes rouges dominantes, on y trouve des dolomies blanches et des basaltes sombres, l'ensemble formant un véritable creuset géologique. Les pratiques agricoles offrent un paysage ouvert de grande qualité.

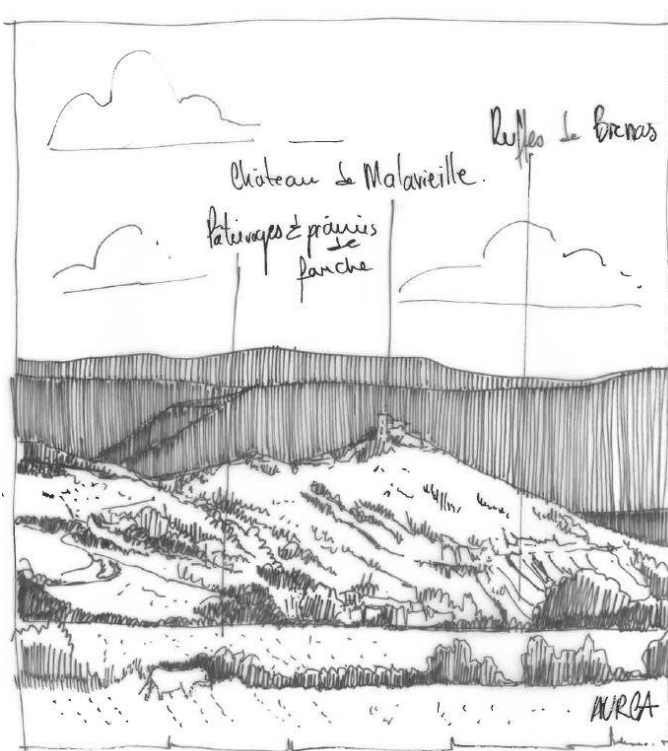


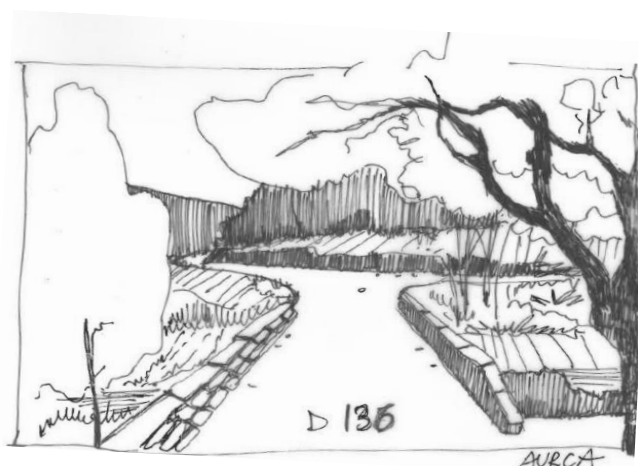
Figure 34 :

Creuset géologique du Salagou, les ruffes de Brenas et paysage cultivé. AURCA

4.3 Entité paysagère d'interface : Les pentes sud-est des Avant-Monts

Seuls quelques kilomètres carrés au sud de la commune de **Pézènes-les-Mines** intègrent cette entité située entre les Avant-Monts boisés au nord et la plaine viticole largement ouverte de Béziers-Pézenas au sud. L'entité s'étend pour l'essentiel hors du territoire communautaire sur un paysage de piémont qui s'allonge sur près de 30 km, de la vallée de l'Orb à l'ouest à celle de la Boyne à l'est. Cette transition s'opère sur 5 à 6 km en épaisseur.

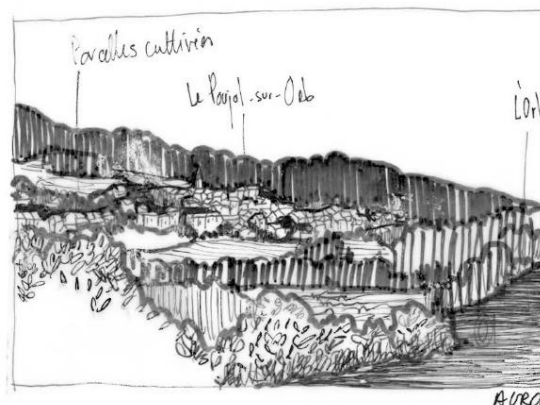
Une douzaine de villages viticoles s'égrènent à quelques kilomètres les uns des autres. Faugères est le principal d'entre eux, sur la RD 909 qui relie en nord-sud Bédarieux à Béziers.



Les pentes sud-est des Avant-Monts sur la commune de Pézènes-les-Mines, RD136. AURCA

4.4 Entité paysagère d'interface : Le Jaur et l'Orb au pied du Caroux

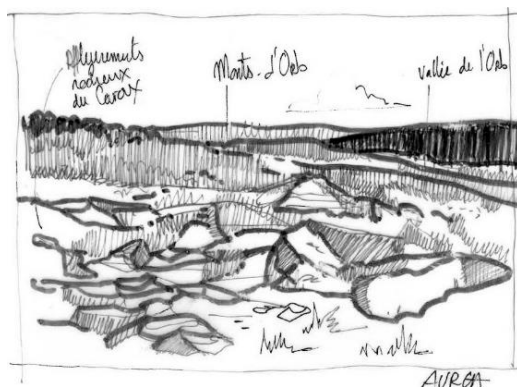
Les communes du Pujol-sur-Orb, des Aires et de Combes, sont en partie comprises dans cette entité paysagère de transition, dont la logique paysagère rejoint celle de la vallée de l'Orb. C'est au sein de cette entité que les vallées de l'Orb et du Jaur rassemblent leurs eaux au pied du massif du Caroux, qui marque de sa présence massive et spectaculaire l'ensemble de cette séquence de vallées. Celle-ci s'allonge sur une bonne douzaine de kilomètres à vol d'oiseau au-delà du territoire communautaire en direction d'Olargues depuis le Pujol-sur-Orb.



Les pentes sud-est des Avant-Monts sur la commune de Pézènes-les-Mines, RD136. AURCA

4.5 Entité paysagère d'interface : Les montagnes du Caroux et de l'Espinouse

L'ouest de la limite communale de **Combes** marque la frontière avec cette entité paysagère située quasi intégralement hors territoire Grand Orb. Néanmoins les montagnes du Caroux et de l'Espinouse sont omniprésentes dans le paysage communautaire, elles forment la bordure méridionale du Massif Central, avec la Montagne Noire plus à l'ouest et les Cévennes plus à l'est. Les sommets aplanis dépassent les 1 000 m d'altitude. Ils dominent de 900 m les vallées du Jaur et de l'Orb au sud, et de 600 à 700 m le fond de la vallée de la Mare à l'est. Vers l'ouest, ils sont prolongés par les plateaux boisés Espinouse-Somail. Le secteur n'est desservi que par la RD 180, qui grimpe depuis Lamalou-les-Bains.



Massif du Caroux-Espinouse. AURCA

4.6 Entité paysagère d'interface : Les hauts plateaux de l'Espinouse et du Somail

Surplombant le nord-ouest de la commune de **Saint-Geniès-de-Varensal**, seuls quelques dizaines de kilomètres carrés sont inclus dans cette entité qui s'étend hors territoire entre le Caroux à l'est et la Montagne Noire à l'ouest. Les hauts plateaux de l'Espinouse et du Somail culminent aux alentours de 1 000 m d'altitude, et s'allongent sur près de 30 km dans l'Hérault. Au nord ils se prolongent par les Monts de Lacaune, et au sud ils basculent en pentes raides sur les vallées de la Salesse et du Jaur, près de 700 m en contrebas. Le paysage ouvert et cultivé est surplombé par la montagne de Marcou qui culmine à 1 093 m.



Montagne de Marcou depuis Castanet-le-Haut. Source AURCA

Des paysages en mutation

5.1 Paysages miniers et carrières

5

Jusqu'au XXe siècle, les constructions (habitat, ouvrages d'art, etc.) exploitaient la roche disponible sur place et occasionnaient la création d'une carrière sur le site ou à proximité. Cela déterminait le mode de construction et les formes bâties contribuant à une harmonie de couleurs locales et de formes induites par les capacités des matériaux. Le maintien, ainsi que la réouverture de carrières patrimoniales (notamment de lauzes, d'ardoises, de pierres de construction) indispensables à l'entretien de ce patrimoine bâti est à prendre en compte.

Ainsi, l'Homme a façonné et marqué les paysages de part et d'autre de la vallée de l'Orb en exploitant les particularités géologiques du territoire, avec l'extraction des ressources du sous-sol, notamment les calcaires, ainsi que des gisements de gneiss, granite, grès, quartzite et basalte ou encore les charbons. Bien qu'il soit constaté une forte diminution des surfaces de mines et carrières, liée à l'arrêt de plusieurs exploitations notamment au niveau du bassin charbonnier de Graissessac, le paysage communautaire reste porteur de ces anciennes pratiques. En effet, ces sites pour certains exploités à ciel ouvert dont l'activité s'est arrêtée, sont recolonisés par la végétation où subsistent seulement les fronts de tailles sur lesquels, faute de sol, une végétation pionnière peine à se développer.



Secteur Roc de Fajole- le pardinas à cheval sur les communes de Saint-Gervais sur Mare et Graissessac. À gauche photo aérienne datant de 1950-1965 à droite photo aérienne 2019. Source IGN Remonterletemps.

L'extraction de matériaux ne se limite pas seulement aux sites d'exploitation mais induit des ouvrages et constructions liés directement ou indirectement à l'activité, marquant tant les paysages ruraux, forestiers, qu'urbains, carreau de la mine, infrastructures routières et ferroviaire, site de traitement, quartiers ouvriers, etc.

À ce jour trois exploitations implantées sur deux sites sont en activité sur les communes **des Aires et de Carlencas-et-Levas**.

Dans le périmètre du PNR HL, la charte identifie les espaces de sensibilité paysagère particulière pouvant faire l'objet de prescriptions spécifiques. Tout porteur de projet doit se reporter à cette charte et se rapprocher des organismes gestionnaires.

Pour rappel, les travaux menés dans le cadre de l'élaboration du schéma régional des carrières ont permis de déterminer des niveaux de sensibilité environnementale liée à l'exploitation des carrières, en intégrant des critères relatifs à la biodiversité, les paysages et les ressources en eau.

Le territoire communautaire est localement concerné par les niveaux de sensibilité 2 et 3, correspondants à des espaces présentant une sensibilité forte et soumis à des mesures de protection ou d'autres démarches visant à signaler leur valeur patrimoniale. Les projets nécessiteront des précautions particulières en lien avec les gestionnaires ou protections de ces espaces.

Localement, certains secteurs présentent un niveau de sensibilité supérieure. Ces sensibilités paysagères font l'objet de mesures de protection dans le SRC, dont le tableau suivant récapitule les classes de sensibilité « Paysages » au regard des outils de protection et de gestion présents sur territoire communautaire.



Vue sur la carrière des Aires depuis Saint Michel-de-Mourcairol, source Google-street view

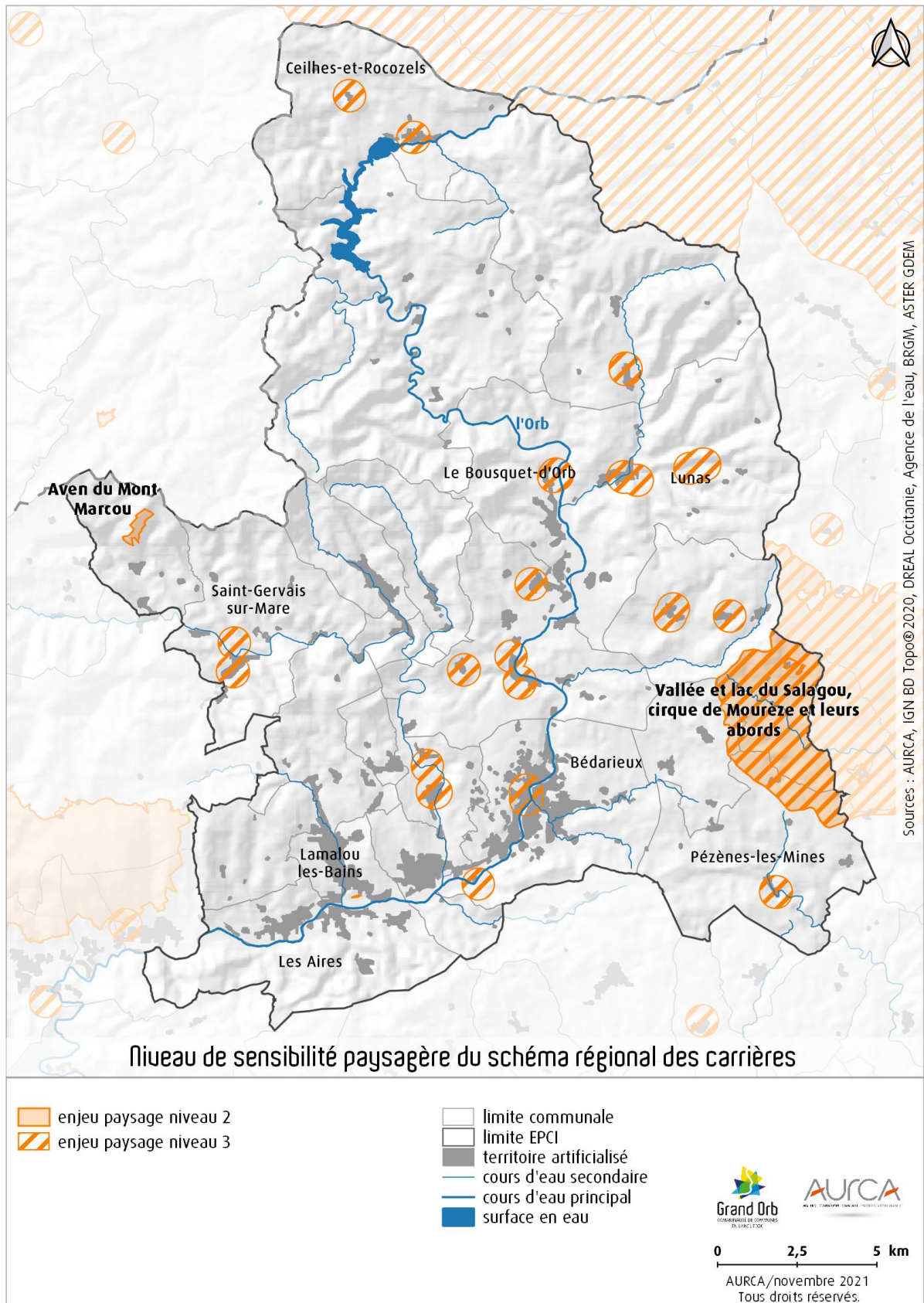
	Niveaux de sensibilité paysagère SRC	Mode d'emploi selon les outils de protection et de gestion des paysages
Niveau 1	Espaces bénéficiant d'une protection juridique législative ou réglementaire interdisant l'exploitation de carrières	Aucun au titre des paysages
Niveau 2	Espaces présentant une sensibilité très forte, en principe incompatible avec les objectifs de protection. Les porteurs de projets devront se rapprocher des gestionnaires des protections et des propriétaires.	Sites classés : les carrières sont interdites si elles détruisent les éléments sur lesquels reposent les critères de protection (pittoresque, scientifique, légendaire, historiques ou artistiques...) SPR : Territoire non concerné UNESCO : Territoire non concerné Conservatoire du littoral : Territoire non concerné
Niveau 3	Espaces présentant une sensibilité forte et concernés par des mesures de protection ou d'autres démarches visant à signaler leur valeur patrimoniale. Les projets nécessiteront des précautions particulières en lien avec les gestionnaires des espaces concernés.	OGS/GSF : (OGS Vallée du Salagou et cirque de Mourèze) le projet d'ouverture de carrière devra respecter le projet et le programme d'actions de l'OGS/GSF, validés par le ministre de l'environnement après avis de la CSSPP Sites inscrits : les projets de carrières feront l'objet une étude paysagère démontrant le maintien des caractéristiques du site inscrit Abords de Monuments Historiques et Périmètres délimités des abords : les projets de carrières feront l'objet une étude paysagère envisageant plus particulièrement les covisibilités avec le monument historique Zones tampons des Biens UNESCO : Territoire non concerné Zones d'intérêt archéologique : les projets de carrières feront l'objet une étude envisageant plus particulièrement la préservation du patrimoine archéologique Zones répertoriées à l'inventaire du patrimoine géologique : les projets de carrières feront l'objet une étude envisageant plus particulièrement la préservation du patrimoine géologique Plans de paysage : l'étude d'impact définira la nature de la sensibilité afin que l'ensemble des parties prenantes soit informé des enjeux et que le projet démontre comment ces enjeux sont pris en compte
Niveau 4	Ensemble de la région	Une démarche de projet de paysage est attendue pour toute extension ou création de carrière dès les étapes préliminaires et préalables, puis lors des phases de conception, d'exploitation et de remise en état du site

Figure 41 :

Tableau des sensibilités paysagère sur le territoire de la communauté de communes Grand Orb. Source : SRC

« [...] les impératifs réglementaires qui régissent les activités d'extraction et de traitement des matériaux se sont largement renforcés ces dernières années dans le but de développer des activités respectueuses des territoires dans lesquels elles s'insèrent. L'intégration des enjeux environnementaux, paysagers, sanitaires et humains, l'évaluation des impacts du projet et la mise en œuvre des mesures les plus adaptées, notamment dans le cadre de la séquence Eviter-Réduire-Compenser, constituent des objets essentiels des études d'impacts systématiquement réalisées. » (Cf. Rapport de présentation du PLUI, État Initial de l'environnement.)

La grande difficulté et particularité du projet d'implantation d'une carrière au regard du paysage est la réussite du projet d'exploitation et du projet après-carrière (remise en état ou réaménagement) : le projet d'exploitation s'attache à rechercher principalement le moins « d'impact » possible, alors que le projet de l'après-carrière recherchera l'effet optimum (nouveau paysage, lieu ou écrin approprié à la vocation future...). Il convient de mettre en place une démarche de projet de paysage. Plusieurs bonnes pratiques sont actuellement relayées par la profession, notamment dans le cadre de la charte « Unicem entreprises engagées » présentée dans l'état des lieux du Schéma Régional des Carrières. »



Niveau de sensibilité paysagère du schéma régional des Carrières – (Source : SRC)

5.2 Les paysages et les énergies renouvelables

La production énergétique du territoire est assurée en intégralité par des énergies renouvelables (Cf. Cahier État Initial de l'Environnement du Rapport de présentation au chapitre « Une production conséquente d'énergies renouvelables »). Bien que dominée par l'éolien (66% de la production), la production locale est diversifiée. La production hydroélectrique et en bois-énergie est relativement stable depuis plusieurs années alors que la production éolienne et photovoltaïque a fortement progressé ces dernières années avec près de 60 éoliennes implantées au niveau de sept sites de production :

- À Joncels, avec les parcs Plo de Cambres (7 mâts), Plateau de Cabalas (13 mâts), Mas de Naï - Combe Caude (14 mâts) et Cap Espigne (7 mâts) ;
- À Lunas, avec le parc Bernagues (7 mâts) ;
- À Camplong, avec le parc Camp Nègre (3 mâts) ;
- À Dio-et-Valquières, avec le parc Les Piochs (7 mâts).

L'ensemble de ces sites se trouve sur les hauteurs du territoire en position de crête au sein d'espaces forestiers pour la grande majorité et ponctuellement sur les plateaux, ils sont de fait peu visibles depuis les vallées les plus habitées. C'est essentiellement depuis les hauteurs du territoire (points culminants, routes de montagne, belvédères) que l'on les perçoit.

Un projet de création d'un nouveau parc de six éoliennes a été autorisé au sein de l'unité paysagère de l'Escandorgue au nord de la commune de Ceilhes-et-Rocozels. D'autres parcs sont aussi implantés à proximité immédiate du territoire communautaire, côté aveyronnais au Nord-Ouest.

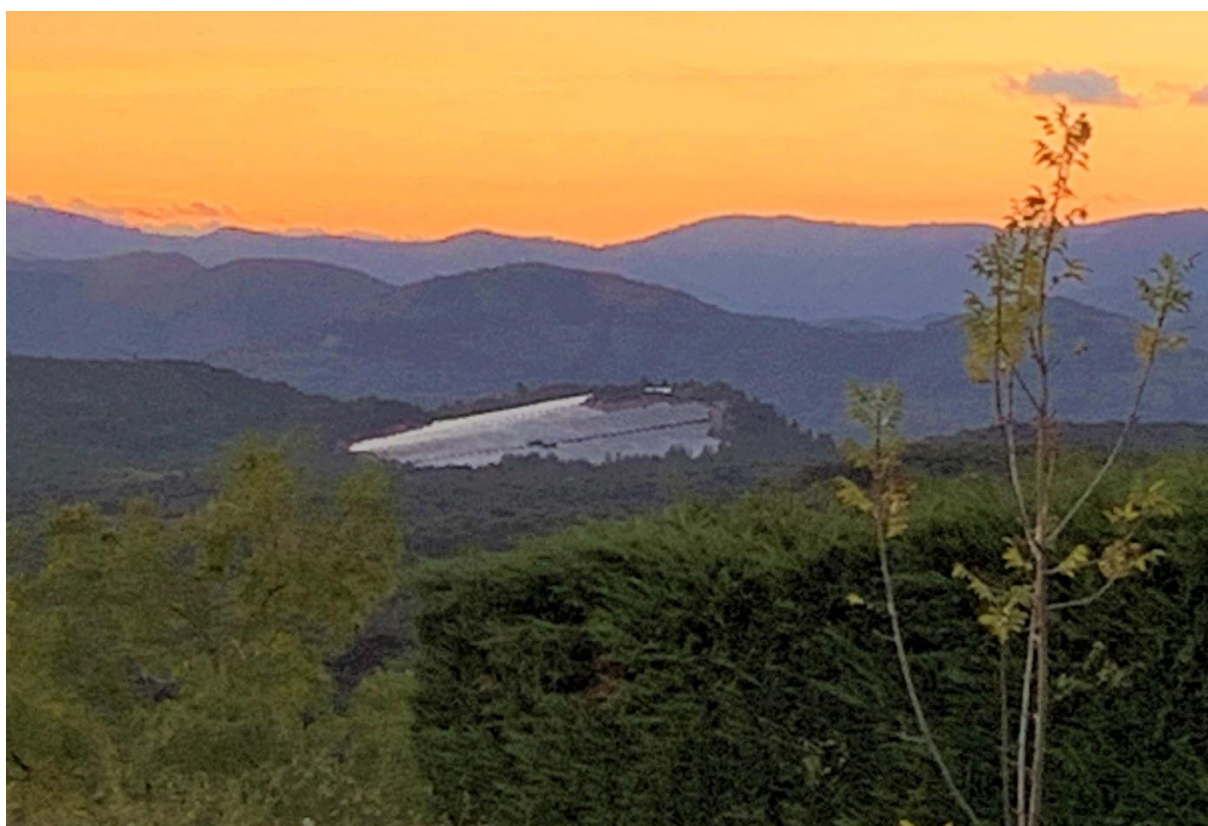


Vue sur l'Escandorgue. AURCA

La production d'énergie solaire photovoltaïque, est principalement assurée par quatre parcs solaires au sol : **Le parc des terres rouges** (35 ha) à Bédarieux, implanté sur une ancienne décharge, historiquement exploitation minière, surplombant la vallée de Vèbres ; **Le parc de la Tour de Palau** à La Tour-sur-Orb (5 ha), implanté sur un petit plateau au-dessus de l'Orb à 400 mètres d'altitude ; **le parc du carreau de la mine** au Bousquet-d'Orb, implanté sur un ancien site de traitement de charbon (19 ha) déployé dans la vallée au sein d'un des grands méandres de l'Orb.

En 2021, un nouveau parc au sol a vu le jour sur la commune de Graissessac dans le cadre d'un projet de réhabilitation d'une ancienne exploitation minière au niveau du lieu-dit **La Peyrière**.

Cette production est complétée par des installations photovoltaïques sur toiture (bâtiments publics, logements...).



Le Parc de la Tour de Palau à La-Tour-sur-Orb, vu depuis Camplong. Source : AURCA

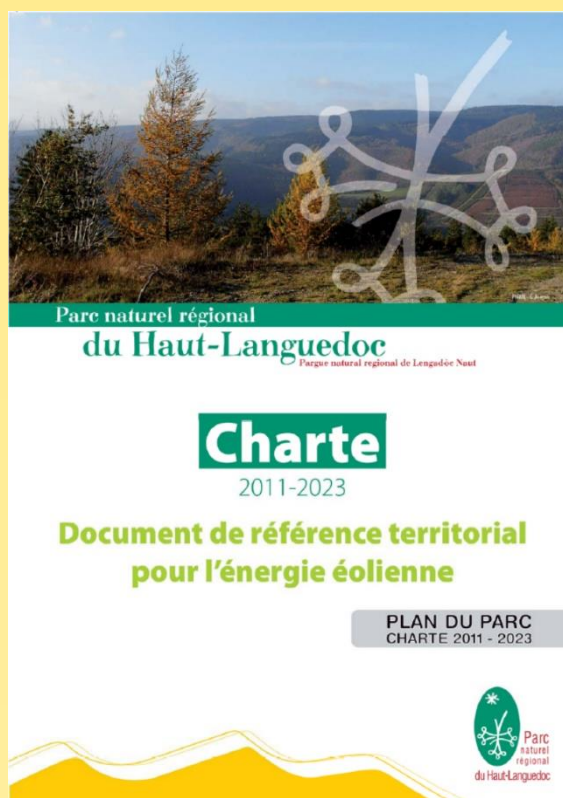
FOCUS :

Les énergies renouvelables et le Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc

Concernant la production **d'énergie photovoltaïque**, l'implantation des équipements de production est encadrée sur le territoire du PNR Haut-Languedoc dont la charte stipule que les nouvelles installations doivent être prioritairement ciblées en toitures ou au niveau d'ombrières de parking. Pour les projets au sol, l'implantation de parcs est exclue sur les espaces agricoles (espaces ayant connu un usage agricole dans les 10 années précédant le dépôt du projet), les espaces d'intérêts écologiques majeurs et les ensembles paysagers remarquables. À l'inverse, elle est recherchée sur les friches industrielles et les terrains artificialisés (anciennes mines et carrières, anciennes décharges...). En dehors des friches, l'emprise des projets est limitée à 30 hectares.

Concernant la production **d'énergie éolienne**, le PNR Haut-Languedoc, encadre les nouveaux projets qui devront respecter les critères inscrits dans sa charte :

- Respecter le zonage du « Document de référence territoriale pour l'énergie éolienne »
- Limiter à 125 m, pale comprise, la hauteur des éoliennes
- Limiter à 300 mâts au total le nombre d'éoliennes dans le territoire du PNR HL
- Limiter les impacts paysagers et environnementaux
- Respecter les critères de concertation définis par le PNR HL (délibération du 23/10/14) auprès des habitants et des collectivités



Ce qu'il faut retenir...

Un territoire organisé autour de trois grands ensembles paysagers régionaux, composé de quatre unités paysagères principales et six dites d'interfaces.

Un territoire au caractère « naturel » indéniable sur les massifs où les paysages forestiers sont prépondérants.

Des villes et villages bordés d'espaces cultivés ou naturels, présents majoritairement dans les fonds de vallée et sur les coteaux.

Des motifs et des ensembles paysagers remarquables et reconnus (PNR, sites classés, etc.).

Un riche patrimoine géologique marqueur du territoire avec 5 sites identifiés à l'inventaire national.

Des ouvrages vernaculaires en pierres constituant patrimoine paysager majeur mais ébranlé (manque d'entretien, extensions urbaines).

Une nature urbaine diverse, liée aux typologies de construction et à la présence de l'eau, atout majeur des sites bâtis communautaires (aménités urbaines, cadre de vie, attractivité).

Des espaces de respirations précieux : les espaces agricoles et pastoraux, mais fragilisés au regard du paysage (mitage, banalisation, fermeture).

La présence d'interfaces urbaines dégradées notamment dans les secteurs ayant connu le plus fort développement urbain.

Des entrées de villes et villages très hétérogènes sur le plan de la qualité paysagère.

Des paysages façonnés par l'exploitation de la roche et en évolution constante (évolution naturelle, renaturation, reconversion).

Un paysage de l'après pétrole engagé et majoritairement encadré.

Des enjeux qui se dégagent :

- L'intégration des composantes paysagères territoriales dans les projets d'aménagement et de développement urbain au regard des spécificités paysagères de chaque unité.
- La prise en compte des motifs et éléments paysagers (anthropiques ou naturels) dans les opérations d'aménagement, en visant la préservation, la valorisation, voire au besoin la restauration.
- L'inclusion et la valorisation de la nature en ville dans les bourgs.
- La préservation des espaces agricoles ouverts, jouant notamment un rôle important en tant qu'espace de respiration dans l'appréciation et la lisibilité des paysages communautaires.
- Le maintien d'espaces de respiration qualitatifs entre les espaces urbanisés, avec une attention particulière sur l'intégration des extensions urbaines et le traitement des franges.
- La requalification des entrées de villes et villages les plus dégradées.
- La maîtrise des extensions urbaines et la limitation de l'urbanisation diffuse et du mitage de l'espace naturel et agricole.
- Le développement, la diversification et l'encadrement de la production d'énergies renouvelables, au regard du paysage, en compatibilité avec la charte du PNR Haut-Languedoc.

Patrimoine et dynamiques urbaines

La richesse des ressources naturelles de Grand Orb : minerais, forêts, ressources hydrographiques... font du territoire un site privilégié pour l'implantation humaine.

L'existence de vestiges archéologiques témoigne de l'occupation historique du territoire depuis les temps préhistoriques.

L'exploitation de ces ressources a conduit le développement du territoire et a laissé un patrimoine caractéristique depuis l'époque romaine, mais plus particulièrement dès le XVII^e siècle : sites miniers, maisons ouvrières, usines textiles, thermalisme, etc. Au fil du temps, ce patrimoine a dû s'adapter aux changements économiques et des modes de vie. Certains bâtiments ou sites d'exploitations ont été abandonnés ou bien ont vu leur vocation première se transformer, laissant place aux nouvelles occupations favorisant leur valorisation : une ancienne gare de train rénovée en maison d'hôtes ou en musée, des constructions agricoles traditionnelles transformées en résidences d'habitation, une friche industrielle accueillant cinéma et salle municipale, etc.

Au sein du PNR Haut Languedoc, l'ensemble du territoire de Grand Orb, fait partie d'une bande orientée est-ouest où la pression foncière s'avère plus forte, appelée « sillon médian ». L'urbanisation développée sur ce secteur depuis l'après-guerre, s'étend de manière linéaire ou tentaculaire, conquérant les vallées et effaçant par endroits les limites communales. Néanmoins ce phénomène frappe surtout la vallée de l'Orb et les sites de coteaux de l'Orb moyen, à la croisée des grands axes de communication, notamment autour de Bédarieux, La Tour-sur-Orb, Lamalou-les-Bains, Hérépian... Les impacts sont nombreux : brouillage des traits identitaires et ancestraux des paysages et de l'architecture, surtout en entrées de villes, ainsi que la paupérisation de certains noyaux anciens.

Les bourgs et hameaux nichés dans l'écrin naturel des territoires des Monts de l'Orb et de la Haute Vallée, échappent à ce phénomène et conservent en grande partie leur structure urbaine médiévale pratiquement intacte de nos jours.

Au vu de ces constats, la Communauté de communes, accompagnée par le Pays Haut Languedoc et Vignobles, le Parc Naturel Régional Haut Languedoc, ou encore par des structures telles que l'association Résurgences, a entamé un travail de revalorisation de son patrimoine et de son histoire, sans perdre pour autant de vue les requis des générations et des modes de vies contemporaines.

L'enjeu reste de manière permanente, de trouver un équilibre entre préservation et adaptation contemporaine du patrimoine, permettant de continuer à faire vivre ces bourgs et villages, tout en transmettant l'identité du territoire et son histoire aux générations futures.

La combinaison savante entre bâti ancien et contemporain permettra d'assurer l'intégration harmonieuse du développement futur du territoire et des paysages.

Le patrimoine médiéval des cœurs historiques

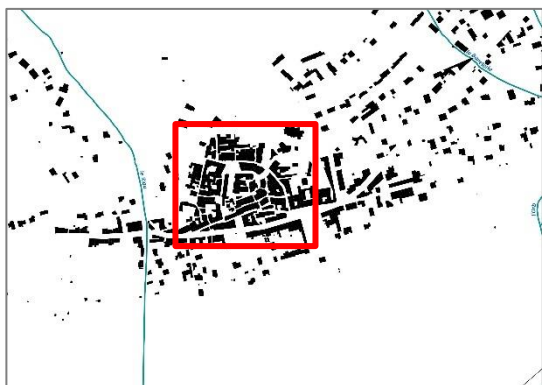
1.1 Les formes urbaines des tissus médiévaux associés à la topographie des lieux

1 Les bourgs de Grand Orb s'étoffent au moyen âge, entre les XI^e et XV^e siècles, préfigurant la structure urbaine que l'on connaît de nos jours au cœur des villages. C'est l'époque de la naissance des châteaux castraux et des villages fortifiés. Certains prennent lieu sur des anciens sites gallo-romains ou wisigothiques, tel que le village de Lunas, bâti certainement sur l'ancien oppidum « Castrum Lunaresen » ou le château de Dio.

Leurs tissus denses composés par des bâtiments groupés autour de l'église ou du château seigneurial et par de ruelles étroites, se sont organisés sous des formes circulaires (dédale), orthogonales ou en étoile, pour s'adapter au mieux à la topographie des lieux et tirer profit de la présence d'éléments structurants, tels que voies de circulation ou cours d'eau.

Ces tissus très caractéristiques restent quasiment inchangés jusqu'à la Révolution. Il faudra attendre la deuxième moitié du XIX^e siècle pour qu'un nouvel élan de développement urbain soit impulsé par l'avènement de l'ère industrielle et du thermalisme, donnant naissance aux premiers faubourgs suivant une structure généralement linéaire.

Trois formes ont été identifiées par le PNR Haut-Languedoc :



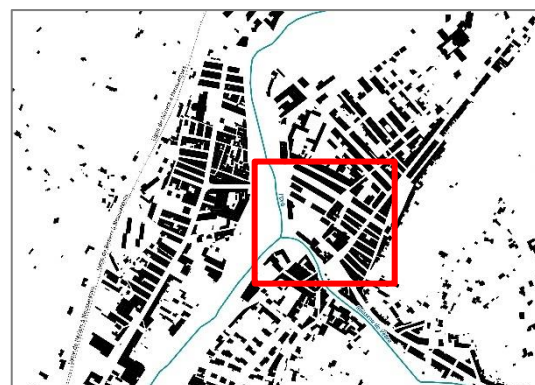
Plan en dédale du Poujol-sur-Orb



Plan sous forme d'étoile d'Hérépian



Plan quadrangulaire de Lamalou-les-Bains et Bédarieux



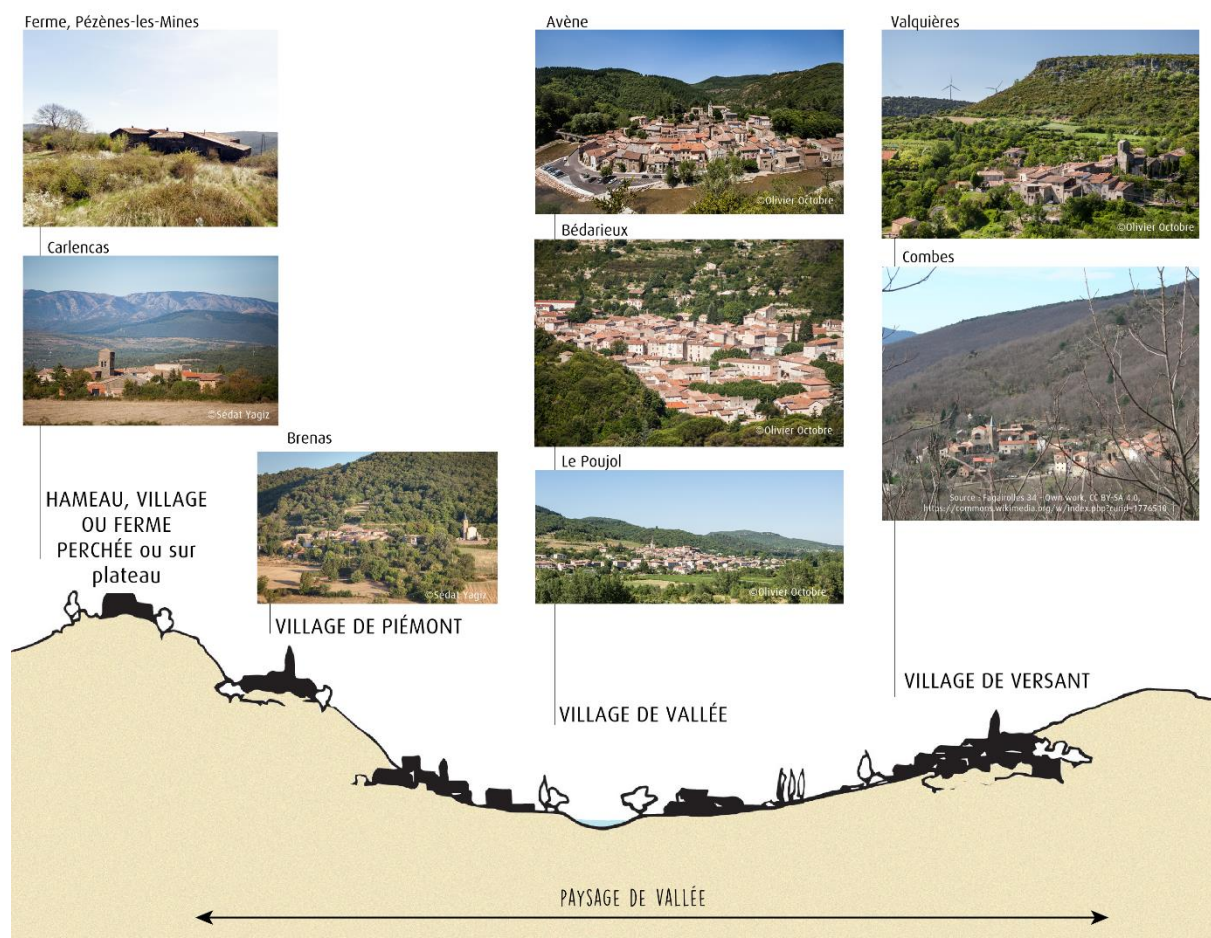
Les différentes formes de tissus médiévaux identifiées par le PNR-HL

1.2 Les silhouettes villageoises caractérisant le paysage

Le caractère montagnard de Grand Orb parcouru par de nombreux cours d'eau, façonne un paysage de vallées et de monts où se nichent des villages et hameaux médiévaux. Implantés sur les pentes des versants, sur les piémonts, accrochés sur de plateaux dominant les vallées ou en fond de vallée, ces villages et hameaux dessinent **des silhouettes bâties pittoresques qui caractérisent le paysage par leur forme pyramidale ou par la présence des bâtiments monumentaux à caractère défensif ou religieux.**

Ainsi, les villages et hameaux de Grand Orb peuvent s'organiser en trois catégories :

- **Villages et hameaux de vallée** : Avène, Camplong, Graissessac, Joncels, La Tour-sur-Orb, Le Bousquet d'Orb, Lunas, Pézènes-les-Mines, Saint-Geniès de Varensal, Taussac-la-Billière, Saint-Étienne-Estréchoux, Bédarieux, Hérépien, Lamalou-les-Bains, Ceilhes et Rocozels, Villemagne-l'Argentière.
- **Villages et hameaux de versant et de piémont** : Combes, Brenas, Dio et Valquières, Les Aires, Carlencas et Levas.
- **Villages, hameaux ou fermes perchées sur des plateaux de hauteur** : Carlencas et Levas, Le Pradal, Le Poujol-sur-Orb.



Les typologies des silhouettes villageoises, quelques exemples en photos

L'identification des caractéristiques villageoises selon leur implantation et leur étroite relation avec la topographie et le paysage, favorisera la compréhension de leur héritage urbain et architectural, et permettra de mieux intégrer les nouvelles constructions ou remaniements architecturaux.

L'enjeu majeur se portera sur les silhouettes villageoises les plus remarquables par leur implantation en promontoire sous forme étagée et par leur caractère patrimonial. Il ne s'agit pas de les « mettre sous cloche », mais de respecter les principes qui ont établi ces structures urbaines remarquables et d'adapter de manière intelligente et harmonieuse les constructions de notre temps.

Ainsi, certains villages et hameaux renferment un intérêt particulier d'un point de vue paysager, architectural et historique, soit par la singularité de la silhouette villageoise marquant le paysage, soit par la qualité architecturale de l'ensemble du tissu médiéval englobant le cœur historique ou bien la totalité d'un hameau. De ce fait, **7 villages et hameaux médiévaux se démarquent** pouvant faire l'objet de prescriptions particulières, il s'agit de : **Avène, Boussagues, Ceilhes, Dio et Valquières, Joncels, Les Aires, Lunas, Pézènes-les-Mines et Villemagne l'Argentière.**

D'autres villages dont l'histoire plus récente a marqué l'architecture et l'évolution de leur tissu urbain, méritent un intérêt particulier. Il s'agit de ceux liés à certaines activités industrielles ou au thermalisme, tel que les communes du bassin houiller de Graissessac (cf. partie paysage 5.1) ou Lamalou-les-Bains qui a vu fleurir un patrimoine de villégiature lié au thermalisme (cf. plus loin en 2.4).

1.3 Les typologies architecturales du bâti traditionnel

L'architecture qu'on appellera « traditionnelle » ou vernaculaire, correspond aux bâtiments construits avant l'essor industriel de milieu du XIXe siècle. Cela embrasse une période très large qui va du moyen-âge au XVIIIe et XIX siècle. Les bâtiments construits pendant cette période, sont fortement ancrés à leur territoire, car ils puisent dans les ressources locales et savoir-faire ancestraux. Les constructions les plus tardives intègrent des éléments de modénature standardisés, visibles notamment dans les maisons bourgeoises ou maisons de maître.

L'architecture de la période industrielle sera surtout abordée en partie 2.3., dans le récit de l'évolution des métiers d'artisanat aux productions industrielles. Ces constructions se caractérisent par l'utilisation de techniques de construction permettant la création en série, et incluant des éléments standardisés et matériaux pouvant être importés d'autres territoires.

Enfin, « l'architecture contemporaine » représente les bâtiments les plus récents, construits depuis 1950. Elle est caractérisée par la présence généralisée d'éléments standardisés et de styles éclectiques. On tend vers une homogénéisation architecturale du territoire. Elle sera traitée dans la partie 6.

L'architecture et la manufacture des constructions sont étroitement liées d'une part à la vocation du bâti et à sa localisation, et d'autre part au statut social des propriétaires. Ainsi on retrouve des typologies associées au milieu rural ou bien au milieu « urbain » (bourgs, villages), caractérisant des bâtiments implantés de manière isolée ou regroupée. Ces typologies correspondent à des lieux de résidence, de travail ou d'ensembles mixtes combinant les deux (maison vigneronne avec remise intégrée ou ferme agricole...).

Les mêmes typologies peuvent se retrouver dans l'ensemble du territoire, mais elles se déclinent selon les différents matériaux ou spécificités climatiques suivant la zone géographique où elles se trouvent.

▪ Le bâti isolé en milieu rural

Le patrimoine rural est composé d'une diversité de bâtiments aux tailles, aspects et fonctionnalités multiples. Dans les paysages des causses ou sur les hauts plateaux dominant les vallées, on observe des constructions isolées de taille plutôt réduite ayant une vocation agricole : des mazets (habitat provisoire ou saisonnier), des capitelles, de cabanes d'estives ou des anciennes bergeries... Tandis que dans les plaines de fond des vallées, la construction de fermes ou domaines agricoles est plus aisée par la platitude des sites. Les fermes ou domaines viticoles combinent fréquemment lieu d'habitation, de stockage et d'abri du bétail. L'ensemble bâti s'organise en suivant une forme linéaire ou autour d'une cour (espace central extérieur).



Figure 47 :

Capitelle et mazet des causses de Bédarieux (crédit : Association Résurgences)

À proximité des hameaux ou domaines agricoles, il n'est pas rare de retrouver des chapelles isolées, nichées dans un écrin végétal, telles que la chapelle Saint-Raphaël de La Bastide à Bédarieux (classée au titre des Monuments Historiques).

Enfin, près des cours d'eau, on peut encore observer des anciens moulins, dont la vocation première a évolué pour accueillir d'autres usages adaptés aux besoins contemporains : accueil de randonneurs ou hébergement touristique, tels que le Moulin de la Salesses à Avène ou le Moulin Gaillard sur la route de Pézènes, à Bédarieux.



Figure

À gauche : Moulin de la Salesses, à Avène (©Olivier Octobre) ; à droite : Ferme agricole à Carlenas (Source AURCA)



*Chapelle Saint Raphaël de la Bastide, Bédarieux
(crédit : Fagairolles 34, Monumentum)*

■ Le bâti groupé en milieu urbain

Dans les cœurs historiques, hormis les bâtiments de culte, défensifs ou civils qui représentent le patrimoine le plus remarquable de l'architecture traditionnelle par l'envergure des ouvrages et la qualité architecturale, on retrouve diverses typologies de constructions à vocation résidentielle ou bien mixte, combinant lieu d'habitation et lieu de stockage.

Des exemples d'architecture médiévale résidentielle d'avant le XVII^e siècle, sont peu fréquents. Quelques rares exemples des maisons du XI^e, XII^e ou XIII^e siècle, peuvent être observés dans les hameaux de Margal ou des Abbès, dans la commune des Aires, du style Mourcairol. Mais aussi dans le cœur médiéval de Ceilhes ou le village médiéval de Boussagues. L'architecture des logements de cette période est reconnaissable par la petite taille des baies avec des fenêtres à meneaux ou bien en arc brisé pour des exemples les plus tardifs. Les façades ne suivent pas en général un ordonnancement régulier. Par ailleurs les murs sont rarement protégés par un enduit, laissant apparaître la maçonnerie de pierre nue. Seules les maisons des propriétaires riches présentent déjà à cette époque, une architecture structurée de leurs façades et des détails plus riches en pierre taillée.



Figure 49

*Maison bourgeoise
d'avant du XVII^e à Ceilhes
(AURCA)*



*Maison de ville ou
courante, Lunas (AURCA)*



*Maison de ville composée ou
bourgeoise, Lamalou-les-Bains
(AURCA)*

Le développement de l'activité artisanale et agricole dès le XVII^e siècle a impulsé l'évolution des typologies du bâti résidentiel, afin d'intégrer de nouveaux usages, donnant lieu à la surélévation de la maison courante (ou paysanne) ou à la construction de maisons aux volumes plus importants. Nombreux bâtiments étaient polyvalents, combinant lieux de vie et d'activité sous le même toit. Les maisons en hauteur (maisons de village) s'adaptaient bien à la multifonctionnalité compte tenu de l'étroitesse du parcellaire. Elles accueillaient régulièrement en rez-de-chaussée un local (échope, boutique, local agricole, atelier), au premier étage le logis, le dernier pouvant servir de grenier ou pailler. L'architecture de cette époque est reconnaissable par l'évolution de la taille du bâti et des baies, mais aussi par l'ordonnancement régulier des façades et par la richesse des détails architecturaux des constructions selon le statut social : présence de corniches, de balcons, d'éléments de décors en bas-relief, etc.

Dans les bourgs et villages de Grand Orb on retrouve les typologies suivantes :

- **Maison de ville ou courante** (XII^e et XVII^e siècles) : appelée aussi maison paysanne, de village ou maison en hauteur. On retrouve des exemples de l'époque médiévale (Ceilhes, Les Aires...) et de son évolution à étages (la maison de village ou maison courante). Le bâtiment est érigé sur une parcelle étroite, les pièces sont étroites et éclairées par un seul pan de fenêtres. Elle se compose d'un rez-de-chaussée et un ou des étages, de facture simple et petit volume, la façade est généralement irrégulière. Elle pouvait abriter bétail en rez-de-chaussée et paillage au dernier étage.
- **Maison de ville composée** (XVII^e et XVIII^e siècles) : bâtiment au volume plus imposant érigé sur des parcelles plus larges, répendue dès les premières extensions urbaines en dehors des remparts. Sa façade est régulièrement ordonnancée et présente plusieurs travées de fenêtres ainsi que des décors architecturaux. Sa facture utilise des matériaux et finitions plus nobles que la maison paysanne. Elle se rapproche de la maison bourgeoise.



Maison de ville (Source : AURCA)

- **Maison bourgeoise ou maison de maître** (XIX^e et XX^e siècle) : similaire à la maison de ville composée, cette maison présente une richesse de détails et de décors architecturaux (moultures, corniches, chaîne d'angle, etc.), ainsi que de nouveaux éléments d'architecture

tels que les balcons. Sa taille peut être plus imposante, bâtie sur des parcelles de dimensions plus généreuses. Quant à sa construction, elle est réalisée par des maçons locaux ou bien commandée à des maîtres d'œuvres plus qualifiés ou à des architectes.

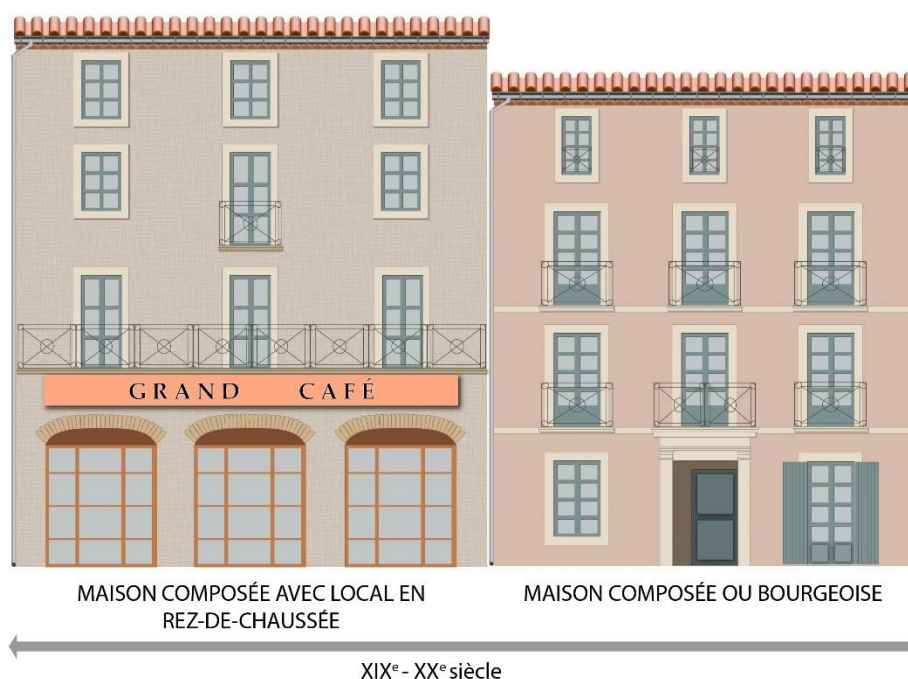
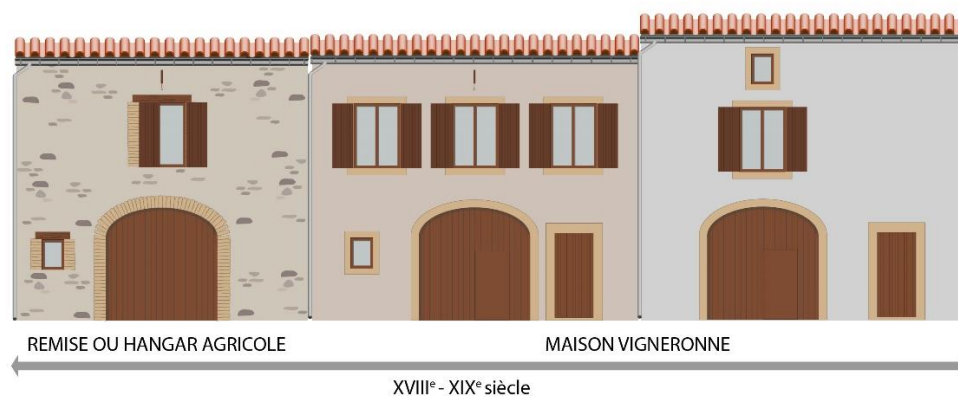


Figure 54 :

Maisons composées (Source : AURCA)

- **Maison vigneronne** (généralisée au XIXe siècle) : inspirée de la maison paysanne et de la polyvalence des habitations urbaines, la maison vigneronne occupe une parcelle plus large et conjugue activité agricole, commerciale et lieu de vie dans le même volume. Au rez-de-chaussée une porte simple permet d'accéder à l'escalier vers le logis au 1^{er} étage, et un portail ou porte cochère, au lieu de stockage agricole ou bien au local commercial (boutique). On y trouve aussi la version de maison vigneronne avec activité mitoyenne. La présence de décors ou l'utilisation de matériaux ou finitions plus qualitatives est représentative de petits ou moyens propriétaires.
- **Remise ou cave viticole** dissociées du lieu d'habitation : Grand volume simple avec rareté de baies. Généralement composée d'un rez-de-chaussée et un étage. La façade présente le plus souvent une symétrie axiale : portail (porte cochère) en rez-de-chaussée aligné à la fenêtre de l'étage (petite fenêtre pour le paillage ou grande pour rentrer la vendange, surmontée d'une poulie). De petites fenêtres ou meurtrières peuvent s'ajouter pour aérer le rez-de-chaussée.



Remise ou hangar agricole et maison vigneronne (Source : AURCA)

▪ Les éléments de modénature et détails architecturaux

Multiples éléments d'architecture, soit fonctionnels ou purement de décors, agrémentent les bâtiments, toute typologie confondue.

Les *puits* et *fours* sont des éléments d'architecture qui étaient indispensables et essentiels à la vie rurale. Le puits pouvait se trouver isolé du bâtiment d'habitation, tandis que le four à pain était intégré à la maçonnerie du logement. Sa forme arrondie est facilement reconnaissable sur la façade des fermes ou de résidences en milieu urbain.

Un autre élément d'architecture présent dans certains bâtiments ou bien isolé, est le *pigeonnier*. Avant la Révolution, ces constructions étaient réservées aux seigneurs, elles fournissaient des pigeons pour la table mais aussi de l'engrais ("la colombine") pour fertiliser les terres cultivées. À Lunas, deux pigeonniers en pierres dolomitique (pierre locale) présentent un état de ruines.

Ces éléments architecturaux contribuent de nos jours au charme et au récit historique des bourgs et villages de Grand Orb.



Figure 56

*Puits jouxtant une maison
à Carlencas (source : AURCA)*



*Pigeonnier à Lunas (crédit : docteur
Henri MARC « Amis de Lunas »)*

Dans les éléments fonctionnels, on retrouve ceux qui contribuent à la bonne évacuation des eaux pluviales et à la protection des pieds de façades, tels que les génoises et les canalisations ou descentes pluviales en terre-cuite vernissée ; mais aussi les poulies ou éléments saillants en bois ou pierre à la hauteur du grenier, permettant de monter le paillage ou autres stockages.



Figure 58 : *Eléments saillants en pierres
présents sur les façades des maisons à
Pézènes-les-Mines*



Figure 59 : *Génoises et poulie, encadrement de fenêtre sur façade à
Villemagne*

Certains éléments fonctionnels, participent aussi à l'aspect décoratif de la bâtisse et peuvent donner du caractère, tels que les clés de voûte en pierre de granit ou grès, comprenant souvent la date de l'année de construction du bâtiment gravée, ou bien les corniches ou encadrements des baies. Certaines portes anciennes en bois sont de véritables œuvres d'art des menuisiers artisans et méritent d'être préservées. De la même manière, de nombreux ouvrages de ferronnerie d'art participent au caractère identitaire et historique des architectures.

Puis on retrouve une multitude d'éléments de décors, sans fonction autre que d'embellir l'architecture du bâtiment. Il s'agit de modénatures et éléments en pierre taillée.



Figure 60 : *Moulures, Hôtel
des monnaies à
Villemagne*



Figure 61 : *Détails en bas-relief,
grange à Villemagne*



Figure 62 : *Oculi à Villemagne-l'Argentière
(source : AURCA)*

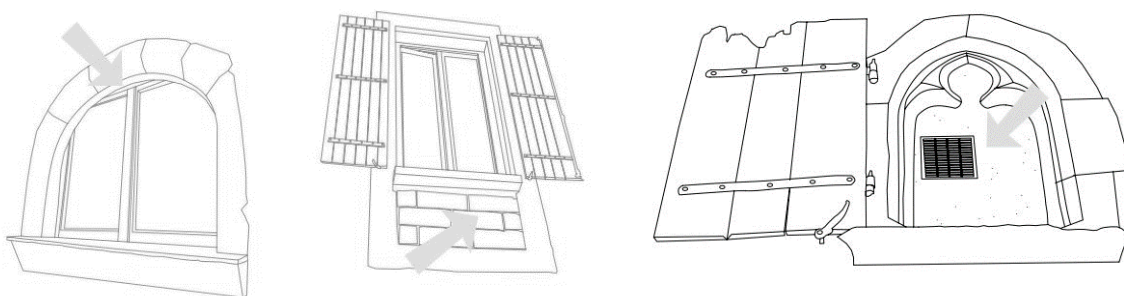


Encadrement de porte en pierre de taille et clé de voute, à Graissessac/ Porte cloutée et encadrement en pierre de taille avec modénatures, et petit auvent en pierre, à Pézènes-les-Mines (Source : AURCA)

Figure 63 :

Les dénaturations architecturales lors de travaux de rénovation, peuvent être fréquentes dans l'ensemble du parc bâti ancien, par manque de connaissance particulière des styles architecturaux présents dans le territoire et du patrimoine reconnu, ou bien méconnaissance du savoir-faire technique. Certaines communes s'étant dotées de documents d'urbanisme plus récents, ont pu bénéficier des conseils et travaux apportés par les différentes structures compétentes en la matière (CAUE34, PNR Haut Languedoc, Pays HLV, etc.) et ont pu intégrer des mesures permettant d'orienter des travaux de rénovation dans le respect de l'art et des savoir-faire anciens.

Les dysfonctionnements les plus fréquemment observés sont liés aux changements de menuiseries ou de taille ou nombre des baies, ou encore dû à l'installation d'appareils de climatisation ou d'aération, modifiant l'aspect global de la ou des façades (ayant pignon sur rue).



Illustrations extraites du « Cahier des préconisations architecturales » réalisé par le Pays HLV.

1.4 Les matériaux présents dans l'architecture vernaculaire et traditionnelle

Les bâtiments issus de l'architecture vernaculaire et traditionnelle (construits avant-guerre), utilisent les matériaux présents dans l'environnement immédiat. Les pierres utilisées en maçonnerie, les éléments pour couvrir les toits ou le bois pour réaliser la charpente, ainsi que les

sables pour fabriquer les enduits, changent en fonction de la nature des sites, offrant ainsi des textures diverses et des gammes de couleurs variant dans les teintes d'ocres clairs aux teintes plus sombres en passant par les nuances de roses.

Ainsi on retrouve selon la localisation géographique :

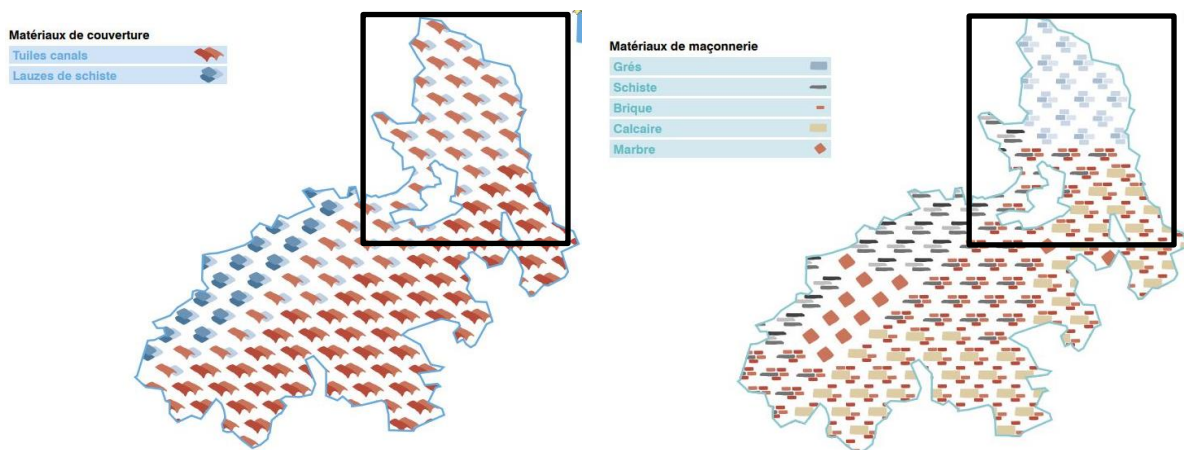
- **Partie nord et ouest en altitude** (Monts de l'Orb, L'Escandorgue et Vallée de l'Orb en partie) : présence d'une mixité de matériaux avec tuiles canal et d'ardoises (gouttière) en couverture de toits et de la pierre calcaire et grès en maçonnerie, avec présence de schistes dans les Monts de l'Orb. **Les teintes** peuvent varier dans les nuances d'ocres allant du blanc aux jaunes, en passant par les roses ou rouges propres du grès.
- **Partie sud et sites de vallée** (Vallée de l'Orb en partie et Avant-Monts) : présence d'une mixité de matériaux avec des tuiles canal en terre cuite en couverture de toit ; et une mixité de matériaux en maçonnerie avec la présence de pierres calcaires, schiste, pierres volcaniques et briques en terre cuite. L'utilisation de la brique dans les constructions d'avant-guerre est plutôt rare. Elle peut être utilisée dans la maçonnerie du soubassement pour réaliser les encadrements de baies, ou bien elle est présente en chaîne d'angle. **Les teintes** peuvent varier dans les nuances d'ocres, allant du blanc, jaune au brun et rose (proche du Larzac) et des nuances de gris et gris bleutés, propre du schiste ou de la pierre volcanique (présente par exemple à Pézènes-les-Mines).

Figure



Exemple de la diversité de teintes des façades, par la diversité de pierres (Pézènes-les-Mines, Brenas, Ceilhes)

Le bois est aussi présent, notamment utilisé pour la charpente mais aussi pour les linteaux des portes et fenêtres, et bien entendu utilisé aussi pour les menuiseries. Les linteaux sont souvent réalisés en granit et marbres étant les plus résistants.



Cartographie de matériaux présents par secteur géographique sur le territoire du Pays Haut Languedoc et Vignobles. Le rectangle noir indique le secteur de Grand Orb. Source : Pays HLV. Le PNR Haut Languedoc propose aussi une cartographie de matériaux par grands secteurs géographiques.

Figure 66 :

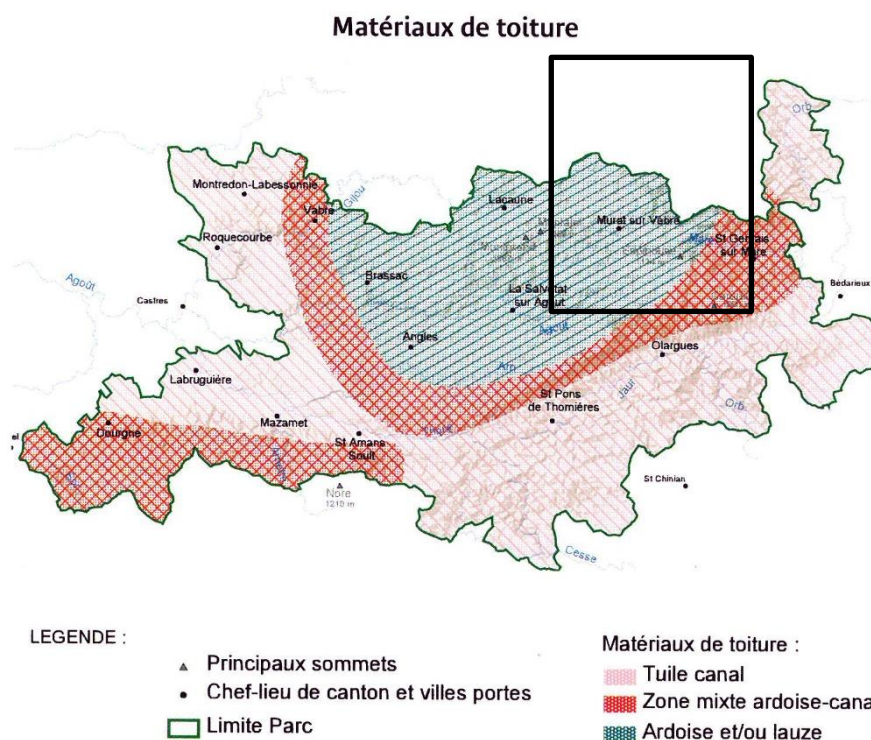
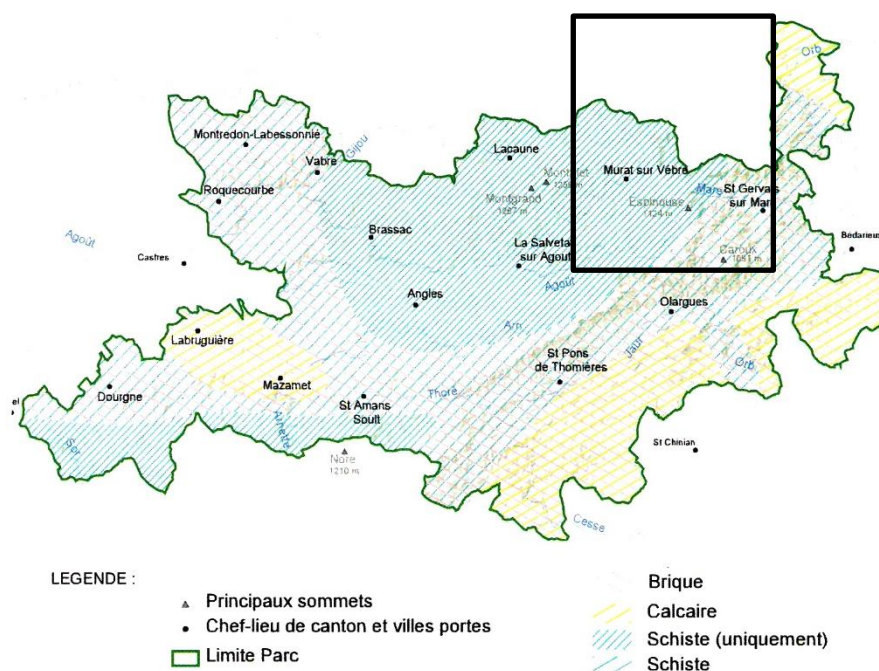


Figure 67 :

Cartographie de matériaux de toiture présents par secteur géographique dans le périmètre du PNR Haut Languedoc. Le rectangle noir indique le secteur de Grand Orb. Source : PNR Haut Languedoc, « Guide de la restauration du patrimoine bâti ».

Matériaux principaux pour la maçonnerie



Cartographie de matériaux de maçonnerie présents par secteur géographique dans le périmètre du PNR Haut Figure 68 : Languedoc. Le rectangle noir indique le secteur de Grand Orb. Source : PNRHL, « Guide de la restauration du patrimoine bâti ».

Dans les villages et hameaux des chemins en calades sont parfois bien conservés. On observe par ailleurs, des chemins autrefois goudronnés, requalifiés avec des pierres ou des pavés : Pézènes-les-Mines, Carlencas, Boussagues...



Voies anciennes en calades : rampe, marches et caniveau en pavés de pierres, voies requalifiées avec pierres et bordure de route avec présence de pavés, à Pézènes-les-Mines

Rénovation contemporaine d'une rue à Ceilhes en béton laissant les caniveaux en pierre apparente.

Les caractéristiques de ces matériaux modèlent l'aspect extérieur des bâtiments et font apparaître une palette colorimétrique autour des ocres, soit par la couleur des pierres, soit par celle des enduits, en fonction des minéraux présents. Selon la localisation géographique, on trouve ainsi des enduits ou badigeons dans les nuances de roses ou rouges du côté des Avant-Monts et de l'Escandorgue ou plutôt des couleurs blanches ou ocres claires dans les Monts d'Orb et la Vallée de l'Orb.



Figure 71 : *Façade à Pézènes-les-Mines / Façades de l'Hôtel des Monnaies à Villemagne / Façade à Graissessac*

Les teintes des enduits (teintes ocres), les revêtements de toitures (tuiles ou ardoises) varient donc selon la nature des lieux, site de vallée ou de montagne. On retrouve aussi une grande diversité de menuiseries et de détails architecturaux en fonction du type des bâtiments

La dynamique urbaine issue de l'essor industriel et du thermalisme et l'architecture associée

2

2.1 Les formes urbaines issues des faubourgs du XIX^{ème} et XX^{ème} siècles

L'industrialisation des divers métiers exercés jusqu'alors de manière artisanale impulse le développement urbain des villages, intégrant des nouvelles formes urbaines et styles architecturaux.

Ainsi, les premiers faubourgs se sont implantés en continuité du village original en suivant une structure généralement linéaire le long des axes de communication principaux (route ou voies ferrées) ou des cours d'eau, selon les besoins spécifiques aux métiers et industries.

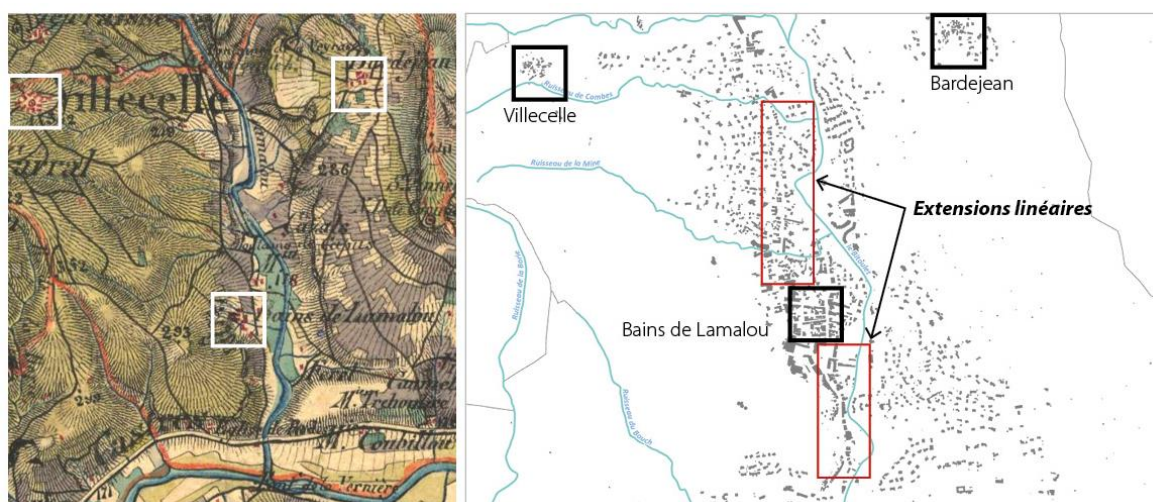
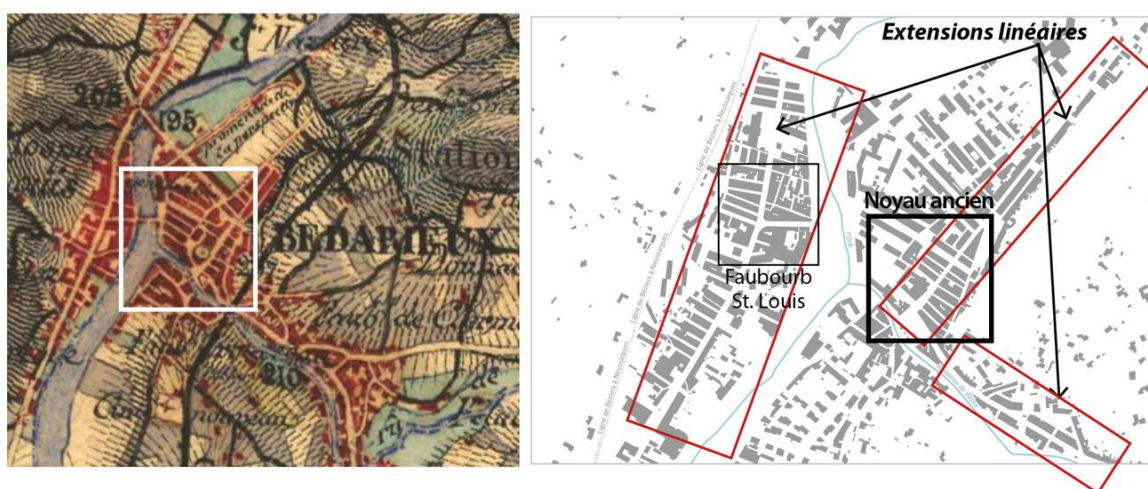


Figure 12 :

Les 3 hameaux de Lamalou : Cadastre Napoléonien (1820-1866) / Lamalou-les-Bains : cadastre actuel



Bédarieux : Cadastre Napoléonien (1820-1866) / Bédarieux : cadastre actuel

Ces nouveaux quartiers sont reconnaissables par leur structure urbaine régulière et orthogonale, constituée par des bâtiments en enfilade formant une façade urbaine le long des voies.

Les bâtiments intègrent des éléments architecturaux propres des courants en vogue, mettant en évidence les nouvelles technologies constructives (cf. 6.2).

Les nouvelles entrées des villes et des villages à fort développement touristique et de villégiature, tels que Lamalou-les-Bains, sont mises en scène par des alignements d'arbres et ponctuées par l'architecture Belle Époque des villas, grands hôtels et édifices de loisirs tel que le Casino (cf. 6.7).

À Bédarieux, l'essor de l'industrie textile et du cuir, a impulsé le développement urbain le long de l'Orb et du Vèbre, donnant naissance aux premiers faubourgs tel que celui de Saint-Louis accueillant une trame très dense d'ateliers de *mégissiers* (travail de petits cuirs).

Globalement la structure urbaine médiévale a été bien conservée et elle est nettement perceptible de nos jours, composant les cœurs historiques des villages et hameaux. La perte de lisibilité ou de repères, ainsi que le manque de cohérence entre les urbanisations et constructions les plus récentes, ne s'opère qu'à partir des années 80 et quasi exclusivement sur la vallée de l'Orb, dans les bourgs ou villages qui ont bénéficié d'une adaptation aux évolutions économico-sociales (cf. partie 6. *Les dynamiques urbaines d'après-guerre*).



Le village d'Avène suivant une structure en dédale et l'extension linéaire du XIXe siècle le long de la route en direction nord-est, restent pratiquement intactes de nos jours (photo : Olivier Octobre, CCGO). Le site de la station thermique et du laboratoire se sont installés de manière isolée au sud-est de la commune (image à droite).

2.2 Le patrimoine bâti lié aux infrastructures de communication

L'arrivée du chemin de fer dans le territoire au XIXe siècle a eu un rôle majeur dans le développement industriel et du thermalisme. La première ligne visait tout particulièrement à favoriser une communication rapide et économique des mines de Graissessac vers Béziers et le Canal du Midi ; tandis que la ligne de Mazamet-Bédarieux devait faciliter les relations entre le Tarn et le littoral méditerranéen, régions économiquement complémentaires qui échangeaient matières premières issues de l'agriculture et manufactures industrielles.

L'affluence des voyageurs aux thermes de Lamalou-les-Bains a plus que doublé son volume en passant de 40.000 voyageurs en 1890 à 101.000 en 1900. Auparavant, les voyageurs arrivant à

Bédarieux finissaient le trajet par des navettes omnibus. Par ailleurs, entre 1914 et 1955, une voiture directe circulait de Paris à Lamalou-les-Bains.

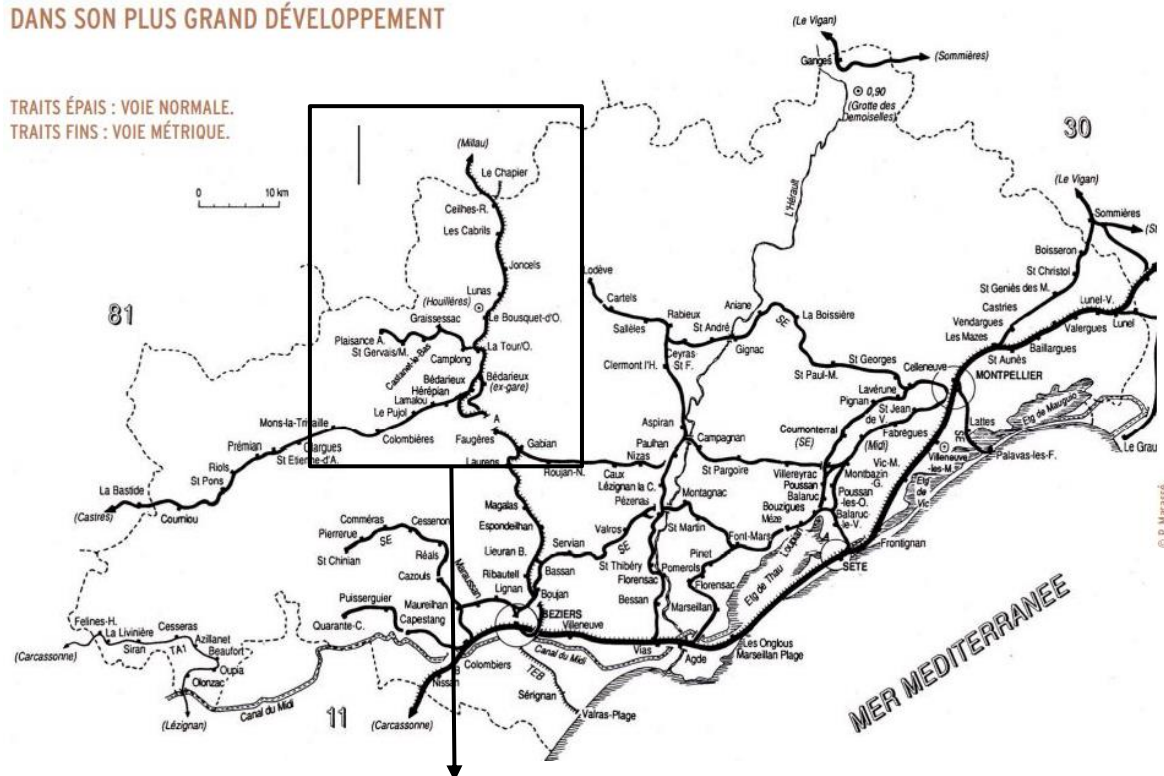
Des ouvrages d'art remarquables ont dû être exécutés afin d'arpenter les paysages de Grand Orb et franchir notamment les vallées de l'Orb et de la Mare : tunnels, ponts, viaducs, témoignent du savoir-faire *des bâtisseurs d'autrefois*. La ligne de Graissessac concentre d'importants travaux d'art échelonnés sur 53 kilomètres. Les travaux les plus importants se concentrent dans la région de Bédarieux : tunnel de Pétafy (1 861 mètres) et viaducs de Vèbre (9 arches), de l'Orb ou Grand viaduc (37 arches) et de Boussagues (7 arches). Ouvrage cyclopéen implanté à la sortie côté Graissessac de la gare primitive de Bédarieux, le Grand viaduc comporte 37 arches. Il est protégé au titre des Monuments Historiques. Les bâtiments voyageurs et marchandises des gares et haltes, complètent le patrimoine civil lié aux infrastructures ferroviaires.

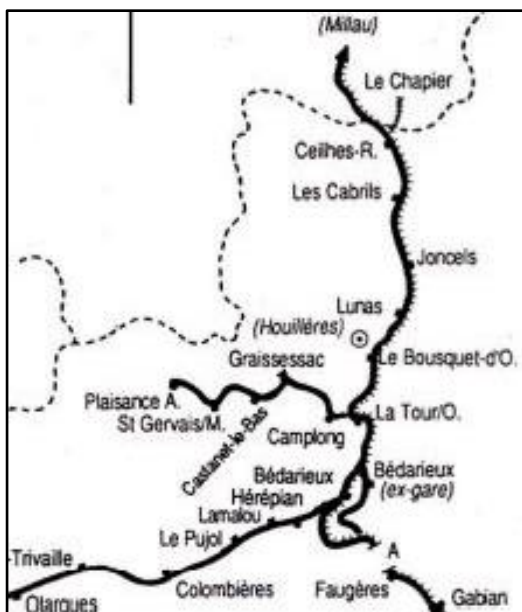
Conséquence de la concurrence routière, de la politique de la SNCF à l'égard des lignes secondaires et de la désindustrialisation du Pays, seule subsiste aujourd'hui « la ligne des Causses » (Neussargues) « sur laquelle planent de lourdes menaces ». La « transversale de la Montagne Noire » (ligne Mazamet-Bédarieux) a été fermée en 1972. Reconvertie en voie verte par les départements de l'Hérault et du Tarn, l'ancien chemin de fer permet aujourd'hui aux marcheurs, cyclistes et cavaliers d'admirer les magnifiques paysages et ouvrages d'art ferroviaires.

Par ailleurs, les gares d'Hérépian, Lamalou-les-Bains ou Graissessac, ont fait l'objet de travaux de rénovation, d'initiative publique ou privée, donnant lieu à une deuxième vie à ce patrimoine historique.

CARTE DU RÉSEAU FERRÉ HÉRAULTAIS DANS SON PLUS GRAND DÉVELOPPEMENT

TRAITS ÉPAIS : VOIE NORMALE.
TRAITS FINS : VOIE MÉTRIQUE.





Le réseau ferré irrigant le territoire de Grand Orb comprend deux branches articulées sur Bédarieux. L'une irrigue la haute vallée de l'Orb, partie comprise entre Bédarieux et Ceilhes-Roqueredonde. De celle-ci se détache à La Tour-sur-Orb, l'embranchement minier de Graissessac ; puis la deuxième branche qui part de Bédarieux vers l'ouest irrigant la vallée de l'Orb jusqu'à Mazamet.

Carte du réseau ferré Héraultais dans son plus grand développement - Source : Dossier de candidature au label « Ville et pays d'art et d'histoire », PHL

La valeur qu'on donne au patrimoine est étroitement liée à la construction d'une histoire et d'une culture commune. L'équilibre entre préservation patrimoniale, mise en valeur ou démolition, est donc étroitement lié à cela. L'état du bâtiment permettra aussi de justifier ou pas sa préservation.

Ainsi la valorisation du patrimoine peut servir comme levier de redynamisation touristique et économique, et permettre par ailleurs de consolider l'identité du territoire.

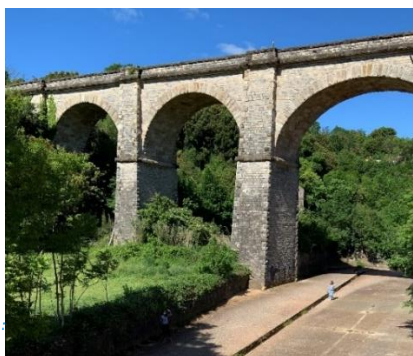


Figure 76

Viaduc de Vèbre, Bédarieux (AURCA)



Voie verte sur l'ancienne voie ferrée à Hérépien (entre Mazamet et Bédarieux) (AURCA)



Fig

Ancienne gare de train de Lamalou, rénovée en maison d'hôte (Crédit : site La Chemin'Hôte)



Ancienne gare de Camplong, rénovée en logement (Crédit : Henri Bernard © Inventaire général Région Occitanie)

2.3 Le patrimoine architectural et culturel, associé aux activités économiques, de l'artisanat médiéval au patrimoine industriel des XIXe et XXe siècles

« Dès le XIIe siècle, l'artisanat, rural et urbain, est aussi l'une des richesses de la région. Les artisans font d'ailleurs partie des premiers habitants à se rassembler au pied des châteaux ». L'artisanat préfigurera le développement industriel du XIXe siècle qui a façonné le territoire, étant à l'origine de nouveaux hameaux et quartiers. Par ailleurs, la diffusion de la production a favorisé le développement des foires, dont celle de Villemagne, connue dès le XIIIe siècle.

Selon les spécificités des ressources locales, les communes de Grand Orb se sont spécialisées dans différents métiers industriels : textile et tanneries près des cours d'eau, tel qu'à Bédarieux ; verreries et fonderies près des gisements miniers d'argent et de charbon autour de Villemagne l'Argentière, du Bousquet d'Orb ou du bassin houiller de Graissessac.... Laissant un patrimoine architectural riche, dont de nombreux bâtiments ont fait l'objet de travaux de rénovation, permettant d'accueillir de nouvelles vocations et contribuant ainsi au développement économique, touristique et culturel du territoire.

▪ **Les verreries et fonderies de Villemagne l'Argentière, d'Hérépian et du Bousquet d'Orb**

La mise en valeur du territoire minier aux abords de Villemagne et dans la haute vallée de l'Orb semble un phénomène relativement ancien, dont les premiers témoignages remontent à la période antique. Plus tard, des écrits des XIIe et XIIIe siècles rendent compte assez précisément de l'existence de gisements de plomb argentifère, mais aussi des équipements nécessaires à l'extraction puis à la transformation des matériaux. Les fonderies servaient aussi à l'activité de nombreuses verreries situées notamment à Villemagne, Hérépian et Bédarieux. L'hôtel des monnaies de Villemagne, datant du XIIe siècle, aurait fonctionné pour frapper des monnaies, grâce à la présence des gisements de plomb argentifère. Ce bâtiment accueillait des boutiques, des entrepôts et des habitations.

L'activité argentifère décline au milieu du XIVe siècle, notamment en raison de la grande instabilité liée à la guerre et à la peste. L'activité minière se réorientera vers l'extraction de la houille (charbon de terre), utilisée pour alimenter forges et fonderies qui ont impulsé la création de la verrerie du Bousquet d'Orb et les fonderies de cloches de Saint-Gervais-sur-Mare et d'Hérépian.



De gauche à droite : Hôtel des Monnaies, à Villemagne, XIIIe siècle, classé MH, (AURCA). La « maison du Bailli » ou « manoir de Toulouse-Lautrec », à Boussagues, XIIIe ou XIXe, remanié au XVe siècle, inscrit aux MH (© Sédat Yagiz)



Figure 01 :



Figure 02 :

Ancienne halle de la verrerie du Bousquet-d'Orb (crédit : Clin d'œil Boujanais, PNRHL 2011)

« Musée de la Cloche et de la Sonnette » dans l'ancienne gare d'Hérépian (© Olivier Octobre)

La verrerie du Bousquet d'Orb, dont les ateliers fonctionnent au charbon, est dédiée à partir du XIXe siècle à la production unique d'emballage pour le conditionnement du vin languedocien.

Quant aux fonderies de cloches présentes à Saint-Gervais-sur-Mare et Hérépian, leur production est liée à la tradition du travail du fer dans les hauts cantons. La maison Granier, installée dans le hameau des Nières (Saint-Gervais-sur-Mare), a débuté par la fabrication de sonnailles, outils de travail et objets de fierté des éleveurs et des bergers. Puis en 1930, elle introduit celle des cloches. Le bourdon de la cathédrale Saint-Nazaire de Béziers ou encore le carillon de l'église Sainte-Thérèse de Montpellier en sont de beaux exemples. Entre 1969 et 1990, les productions de la maison Granier vont être progressivement transférées à Hérépian, dans les bâtiments d'une ancienne usine de chaux dolomitique.

Aujourd'hui, alors que les ateliers ont tous fermé, le musée de la Cloche et de la Sonnette, à Hérépian, conserve la mémoire des sonnetiers et des fondeurs grâce à une collection d'objets provenant pour beaucoup de la maison Granier. Ce musée a été créé en 1998, avec le soutien des collectivités locales et grâce à la volonté du Département de l'Hérault et de la commune d'Hérépian.

▪ Le bassin minier de Graissessac

Ce filon houiller (*charbon de terre = la houille*) occupe **les monts de l'Orb** sur une frange est-ouest de 20 km de long et sur environ 2 à 5 km de large (au sens nord-sud), touchant les communes de : **Graissessac, le sud-est de Saint-Geniès de Varensal (Plaisance), Saint-Étienne-Estréchoux, Camplong et Le Bousquet-d'Orb.**

L'extraction du charbon a fortement marqué les paysages ruraux et la mémoire des habitants. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les habitants collectaient le charbon à des fins domestiques et pour alimenter les forges artisanales. Verriers, cloutiers, sonnaillers et autres ateliers se sont développés progressivement. Grâce à la mise en œuvre de nouvelles technologies d'extraction et surtout à l'arrivée de la ligne de train Béziers-Graissessac (1950) qui a désenclavé le territoire, le « pays minier » a connu une période de grande activité et de richesse pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Les villages du bassin minier de Graissessac s'étoffent à cette époque.

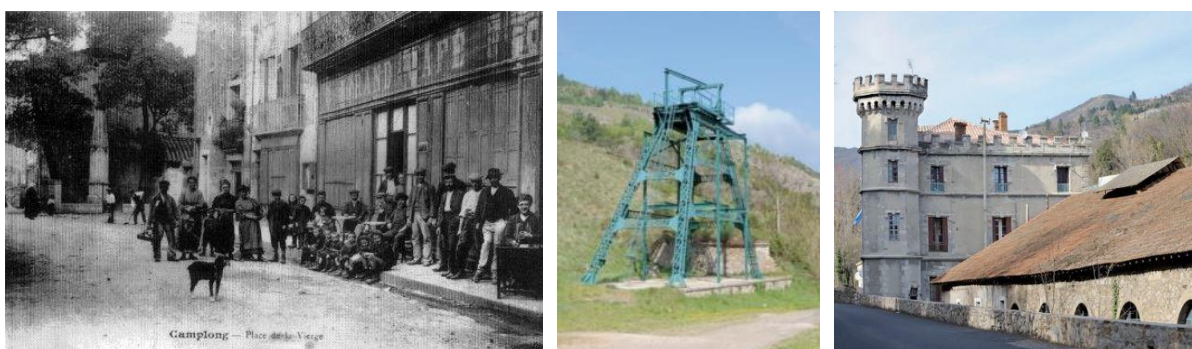


Figure 83 :

Grand Café Joucla à Camplong XIX^e, faisant partie de l'association européenne des cafés historiques et patrimoniaux d'Europe / Chevalement métallique du puits Durand à Camplong (Pays HLV) / Anciens ateliers et château (construit en 1863 au style néo-médiévale) du siège de la compagnie des 4 mines de Graissessac (actuel hébergement de vacances)

De nouveaux logements sont créés pour accueillir les ouvriers miniers et leurs familles, ainsi que pour les cadres de la compagnie. La Compagnie des Quatre Mines Réunies de Graissessac réalise depuis la fin du XIX^e siècle, des logements et équipements nécessaires au bon déroulement de cette activité économique et de la vie quotidienne des habitants.

Au Bousquet d'Orb, des logements pour l'accueil des mineurs et de leurs familles se multiplient au début du XX^e siècle. L'extension de la cité des « Cantines » et le quartier du Maroc témoignent de cette vague de construction. La cité Maison Neuve est bâtie à la fin des années 1940.

Les logements des « Cantines » prennent la forme de maisonnettes accolées, pittoresques par la nuance des couleurs pastel des façades et la présence de détails architecturaux, tels que les encadrements des portes et fenêtres et les génoises sous toit.

Après la seconde Guerre Mondiale, la nationalisation des Houillères (mines d'houille) est marquée par un programme de modernisation. La cité Lasserre (à l'origine La Serre) et la cité-jardin de la Verrerie sont nées pendant cette période et « leur architecture révèle les ambitions de l'époque et la place accordée à la figure du mineur, héros de la reconstruction ».



Cité Lasserre, le Bousquet d'Orb (crédit : Clin d'œil. Candidature Label « Ville et pays d'art et d'histoire »)

Malgré le déclin de l'activité minière depuis 1950 jusqu'à l'arrêt total en 1993, le « pays minier » de Grand Orb conserve encore l'empreinte de cette activité longue de plusieurs siècles, tant par ses carrières à ciel ouvert qui caractérisent le paysage, que par son patrimoine bâti : les maisons ouvrières « les cantines » au Bousquet-d'Orb (1910-1920) et « les casernes » à La Tour-sur-Orb, le bâtiment des douches et vestiaires collectifs « les salles des pendus » d'architecture moderniste à Camplong (1950), les ateliers ou les maisons des cloutiers et sonnaillers avec les jardins potagers à Nières ; des cheminées en brique des usines et les vestiges des lieux d'extraction à St. Étienne-Estréchoux... mais aussi les lieux de rencontre des ouvriers tels que le Grand Café Joucla à Camplong.



Fig

BÂTIMENT DES DOUCHES ÉDIFIÉ, EN 1950, PAR L'ENTREPRISE ASTRE ET COMPAGNIE
D'APRÈS DES PLANS DRESSÉS PAR CHARBONNAGE DE FRANCE

L'architecture moderniste du bâtiment des douches et vestiaires de Camplong, rénové en appartements en 2003 et 2004 (source : Inventaire général Région Occitanie)



Les « cantines », habitat ouvrier au Bousquet-d'Orb (1910-1920) – (Source : Clin d'œil Boujanais-PHLV)

Les vestiges ferroviaires font aussi partie de ce patrimoine. La ligne Plaisance-Graissessac qui acheminait le charbon s'arrêtait à Estréchoux, où les vestiges d'un pont ferroviaire racontent encore l'histoire d'un passé minier récent. Les gares ont été reconverties en logement. Le propriétaire du second ensemble à Graissessac, a bénéficié de l'aide de la Fondation du Patrimoine pour la rénovation partielle du rez-de-chaussée de l'ancienne gare, la réfection de la toiture et de la zinguerie, travaux réalisés en 2008.



*Seconde gare de Graissessac-Estréchoux,
rénovée en logement depuis 2008*



*Ancienne garde de Vérénoix, St. Étienne-Estréchoux,
rénovée en logement – (Crédit images : Henri
Bernard © Inventaire général Région Occitanie)*

Un travail de repérage et de valorisation de ce patrimoine est déjà amorcé par les communes du bassin minier, accompagnées par la Communauté de communes et le Pays Haut Languedoc et Vignoble : proposition d'itinéraires culturels accompagnés de tables de lecture, l'espace muséographique « Les lumières de la mine » au Bousquet-d'Orb, la rénovation partielle et mise en scène de la mine Simon à Graissessac, etc. Par ailleurs, la Région a récemment finalisé un Inventaire général du patrimoine qu'il serait souhaitable de préserver.

▪ **L'industrie textile, la filature et les tanneries de Bédarieux**

La présence de l'Orb et des élevages ovins des Causses, ont fourni le nécessaire pour la fabrication de draps en laine de Pays, notamment à Bédarieux. La proximité d'importants centres industriels héraultais (Lodève, Béziers) et tarnais (Castres, Mazamet), a favorisé sa production industrielle. De même, la complémentarité entre fabrique de draps et travail du cuir est manifeste sur ce territoire.

Les manufactures textiles de Bédarieux se sont spécialisées dans les étoffes de fantaisie, genre Elbeuf, et les draps pour casquettes. Les usines de Bédarieux occupaient 1347 ouvriers à la fin du XIXe siècle, avec 150 à 200 ouvriers par atelier. Le développement des manufactures textiles a impulsé une extension urbaine importante au XIXe siècle, entraînant l'apparition de faubourgs le long de l'Orb et du Vèbre. Dans ces quartiers, les manufactures Donnadille, Sicard, Vernazobres et Fabregat témoignent de l'importance économique et symbolique de ces grands établissements industriels. Une étude a été menée par l'association Résurgences avec le soutien de l'Inventaire régional du Patrimoine culturel. Il a permis d'identifier ces ateliers et de qualifier au mieux ce patrimoine. Ce travail a fait l'objet d'un ouvrage publié en 2017 intitulé « Bédarieux l'industrielle »

La combinaison des secteurs drapier et peaussier est remarquable à Bédarieux. La commune connaît une croissance importante de la peausserie dans le dernier quart du XIXe siècle, orientant dorénavant sa production vers la mégisserie (traitement des petites peaux). Ainsi se développe l'ancienne usine Sicard et Prades, gérée également par l'administrateur des manufactures Donnadille. Il faut attendre le début du XXe siècle pour que les techniques du travail des peaux évoluent. La mécanisation transforme les lieux de travail, et les ateliers de mégissiers qui occupaient les premiers faubourgs, comme le faubourg Saint-Louis à Bédarieux, sont délaissés au profit d'usines plus vastes, à l'extérieur de la ville.

À cette époque, la production est tournée vers la chaussure de sécurité. De nouveaux investissements sont menés afin de moderniser le parc des machines, avec l'acquisition de plusieurs

machines « Turner ». Au milieu du XXe siècle, les hauts cantons comptent encore quelques établissements importants comme la Société Anonyme de Mégisserie et la tannerie Valeix à Bédarieux. Actuellement, seule cette dernière maintient ce savoir-faire avec une très belle production de cuirs de vache pour la maroquinerie et la sellerie. Elle fait partie des seize dernières tanneries françaises.

▪ Fours à chaux et briqueteries de La Tour sur Orb et Le Bousquet

Les besoins en matériaux de construction en plein essor industriel ont impulsé la création de nombreux fours à chaux dans le territoire au XIXe siècle. À La Tour-sur-Orb, on retrouve l'un des plus importants et mieux conservés du territoire, il a été construit pour la réalisation de la ligne de voie ferrée reliant Bézier à Graissessac en 1854, en plein essor de l'industrie houillère. L'ensemble de l'édifice, forme un massif d'une hauteur de 7 mètres, d'où font saillie les cuves des fours antérieurs, maçonnées en briques avec un chemisage en moellon.

Les fours à chaux ont aussi été utilisés pour l'éclairage urbain grâce au gaz produit à partir de la chaux dès 1905. Le four de Bédarieux a été en activité jusqu'en 1927.

Protégés au titre des Monuments Historiques depuis 2010, les fours ont fait l'objet d'une première campagne de restauration en 2012.



Figure

L'usine de chaux, appelée « Le four à chaux de La Tour-sur-Orb », est protégée au titre des Monuments Historiques (crédit : Site Grand Orb)



Pignon sur l'av. de Clermont, de l'ancienne tuilerie Monnin et Serpau, à Bédarieux (crédit : M. Couderette, Région Languedoc-Roussillon, Inventaire 2013)



À la même époque, certaines tuileries et briqueteries s'industrialisent, comme celles de Bédarieux « tuilerie Monnin et Serpau » et « la Bédaricienne ». La production de céramique faisait partie de la diversité de production. Ce patrimoine est visible sur certains bâtiments qui servaient par ailleurs de vitrine publicitaire aux entreprises, on y retrouve l'emploi de la brique pour le gros-œuvre et, surtout, dans leur décor : tuiles faîtières, abouts de rive et fronton à motif de pommes de pin.

Fronton à motif de pommes de pin apposé sur la toiture de la tuilerie Monnin et Serpau, à Bédarieux (crédit : M. Couderette, Région Languedoc-Roussillon, Inventaire 2013)

Après sa fermeture en 1984, le site de l'ancienne tuilerie « Monnin et Serpaud » situé av. de Clermont l'Hérault, a fait l'objet d'un projet de rénovation (dans les années 2000) sur une partie de ses bâtiments, pour accueillir le cinéma Jean-Claude, une salle de spectacle municipale, un restaurant et un commerce de troc. C'est un bel exemple de réhabilitation patrimoniale, bien que l'ancienne façade avec pignon sur l'av. de Clermont, « percée de vingt-quatre baies permettant la ventilation des séchoirs installées dans les niveaux supérieurs » attend toujours des travaux de réhabilitation.



Ensemble bâti de l'ancienne tuilerie Monnin et Serpaud, Bédarieux (AURCA)

Figure 91 :



Cinéma construit dans le foncier de l'ancienne tuilerie Monnin et Serpaud, Bédarieux (AURCA)

Figure 92 :

2.4 Le patrimoine architectural du thermalisme de Lamalou-les-Bains et d'Avène

Le territoire de Grand Orb compte deux sites thermaux : la station thermale d'Avène nichée aux pieds des Cévennes entre les méandres de l'Orb, et les thermes de Lamalou-les-Bains puisant les sources du Bitoulet au sud du territoire dans la vallée de l'Orb.

Les thermes de Lamalou-les-Bains sont les plus anciens, découverts aux XI et XIIe siècles par le percement de galeries minières. Tandis qu'en 1702 le site thermal de Lamalou est évoqué en qualité de ville d'eau, les sources d'Avène n'étaient pas encore reconnues (1736). Le premier établissement thermal est celui de « Lamalou le bas » construit en 1709. La construction de la station thermale d'Avène suit en 1743.

Après la Révolution deux autres stations sont créées : Lamalou le Haut en 1842 et l'établissement de Lamalou le Centre en 1868. Les effets thérapeutiques des thermes de Lamalou-les-Bains sont reconnus par les médecins, le site se spécialise dans les affections liées à la Neurologie et la Rhumatologie. Deux sources principales sont exploitées : l'Usclade et la Vernière ; tandis que certaines sources coulent librement. Des vestiges d'anciens bassins conçus en pierres peuvent être observés dans la forêt de l'Usclade.

Par ailleurs l'avènement du chemin de fer courant la deuxième moitié du XIXe siècle a impulsé le développement de la ville thermale.



Lamalou le Haut (photo ancienne Maurice Tesson) / Vestiges des bains dans un ancien domaine abandonné (crédit photo : blog Heraultinsolite)

Figure



Établissement thermal actuel à Lamalou-les-Bains (crédit : site internet de la commune)

La station thermale d'Avène est quant à elle entièrement dédiée à la dermatologie et au traitement d'affections cutanées. Dès 1874 elle est reconnue d'utilité publique. Rachetée par le laboratoire Pierre Fabre, la station entre en 1975 dans une ère du thermalisme scientifique et en 1990 un nouvel établissement thermal voit le jour avec des installations modernes et innovantes. En 2007 est créé le Laboratoire de l'Eau. Par son caractère scientifique, le site thermal d'Avène se démarque des thermes de Lamalou-les-Bains. Spécialisé dans la cosmétique, il prend une renommée internationale.



Station thermale et bois attenants à Avène (photos AURCA)

▪ L'architecture thermale et Belle Époque de Lamalou-les-Bains

Contrairement au style architectural moderne et épuré de la station thermale d'Avène, isolée du village médiéval dans un cadre naturel luxuriant ; Lamalou-les-Bains se développe en constituant une véritable ville thermale.

Les bâtiments liés au thermalisme dès la fin du XIXème et début du XXème siècle, arborent une architecture Belle Époque aux styles éclectiques. La richesse des décors et les dimensions très généreuses des bâtiments expriment la richesse de l'essor économique et social : tourelles, éléments de décor en mosaïques ou sculptés, balustrades et décor en ferronnerie, vitraux... On retrouve de réminiscences gothiques, néoclassiques et art nouveau.

Autour des bains, nombreux équipements complètent l'offre d'accueil, culturel et de loisirs de la ville d'eau. Hôtels et villas accueillent des résidents et des baigneurs ou curistes. Des parcs thermaux et jardins agrémentent ces bâtiments et offrent aux curistes des grands espaces de promenade et de détente.

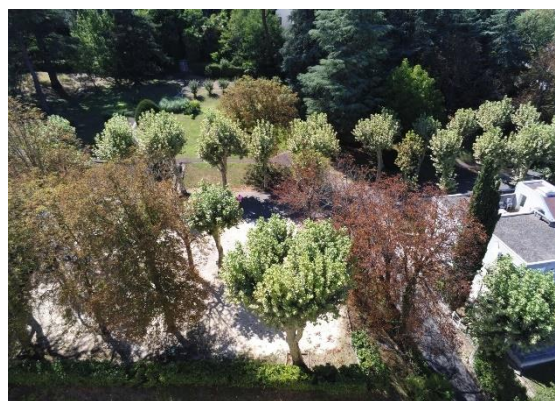


Figure 96 :

Hôtel des thermes et parc de l'Usclade avec ses cèdres majestueux (crédit : site Hôtel des Thermes)

La construction du Casino (1878) et du Théâtre municipal de Lamalou-les-Bains, conçus l'un adossé à l'autre autour d'un parvis central et agrémentés d'un parc, complètent l'offre culturelle et de loisirs proposée aux curistes et participent au patrimoine architectural du thermalisme. De cet ensemble bâti, seul le Théâtre continue de fonctionner et offre un programme culturel d'intérêt rayonnant sur l'ensemble du territoire, tandis que le Casino attend une nouvelle vocation, afin de revitaliser l'ensemble architectural Belle Époque. Le Grand Hôtel érigé en face de cet ensemble, a fait récemment l'objet de travaux de rénovation.



Casino et Théâtre municipal de Lamalou-les-Bains (crédit : gerval2)



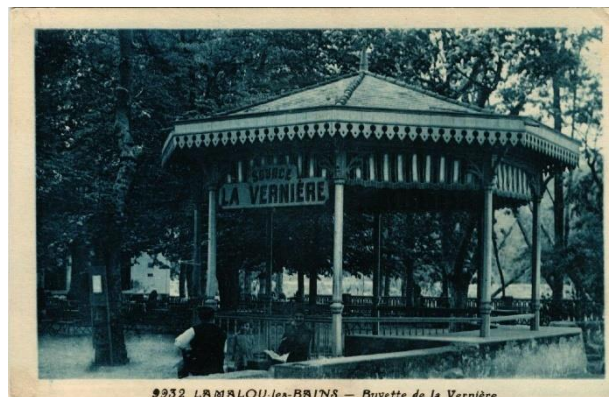
Figure 98 : *Grand Hôtel avant travaux (crédit : gerval2)*

Grand Hôtel après travaux (AURCA)

Les stations thermales possèdent de nombreux équipements afin de répondre de manière spécifique aux divers traitements, tels que les **buvettes** (où l'on buvait de l'eau) intégrées ou pas à l'établissement thermal, et qui ont fait l'objet de constructions remarquables telles que celle située à Lamalou-le-Haut aux abords de la source du Petit Vichy, actuellement abandonnée.



Figure 99 :



Anciennes « buvettes ». À gauche : près de la source de Taussac (Petit Vichy) à Lamalou le haut. À droite : buvette de la source la Vernière

En 1947, la ville rachète l'établissement thermal et la Chaîne Thermale du Soleil le reprend en 1986.

Une nouvelle génération de bâtiments, dédiés notamment à l'accueil de curistes, voit le jour dès les années 70, sous un modèle architectural moderne et minimaliste propre des systèmes constructifs standardisés d'après-guerre, contrastant avec le style élégant de la Belle Époque. Certains bâtiments sont des exemples intéressants de l'architecture du modernisme des années 30, tel que le Pavillon Capus du Centre Ster. Tandis que ceux construits plus récemment, tel que le bâtiment dédié à la rééducation des grands brûlés de la Clinique Ster, affirment un style architectural très épuré marqué par de grandes baies vitrées et un jeu géométrique de volumes et décrochés.



Figure 101 :

*Centre européen de rééducation des grands brûlés,
Clinique Ster (crédit Midi Libre)*



Figure 102 :

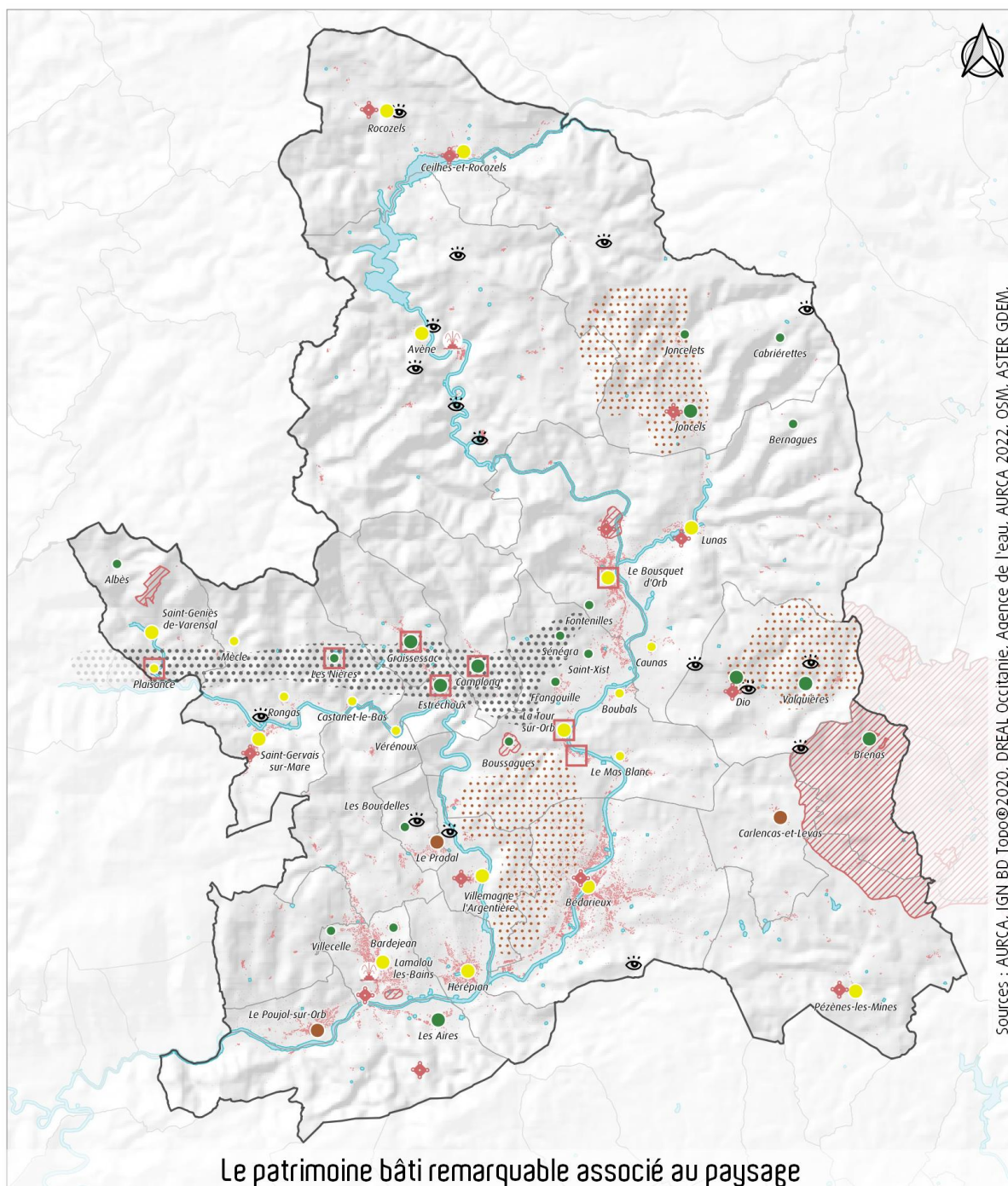
*Pavillon Capus, Clinique Ster (crédit PLU
Lamalou les Bains)*

Quant à l'ancienne ligne ferroviaire Bédarieux-Mazamet qui desservait Lamalou, une voie verte a été créée sur son tracé : « Passa Païs ». Elle permet de parcourir par les modes actifs, un territoire riche en sites naturels et culturels préservés. L'ancienne gare a été rénovée et aménagée en tant que Chambre d'Hôtes : « La Chemin'Hôte ».

Le PLU communal en vigueur en 2022, repère 22 bâtiments protégés par l'art. L-151-19 du CU par leur intérêt architectural et paysager, des exemples remarquables de l'architecture Belle Époque de villégiature lié au thermalisme.



Crédit images : M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie



Sources : AURCA, IGN BD Topo©2020, DREAL Occitanie, Agence de l'eau, AURCA 2022, OSM, ASTER GDEM,

Le patrimoine bâti remarquable associé au paysage

Silhouettes bâties

- ... de vallée
- ... de piémont ou versant
- ... village perché

Repères patrimoniaux et historiques paysagers

- ★ communes comportant des monuments historiques
- ▨ site classé ou inscrit
- ... bassin minier houiller
- ▭ patrimoine lié au passé minier
- ♨ patrimoine lié au thermalisme

Repères paysagers

- 👁 vue d'intérêt
- ▨ paysage urbain bâti
- ... causse
- surface en eau
- limite communale
- ▭ limite EPCI



0 2,5 5 km

AURCA/février 2022
Tous droits réservés.

Le patrimoine bâti remarquable associé au paysage (Source : AURCA)

Les dynamiques urbaines d'après-guerre, vers une homogénéisation architecturale du paysage

3

De manière générale sur le territoire de Grand Orb, les entrées de bourgs sont marquées par la présence d'espaces agricoles ouverts, parfois accompagnés de haies, qui dialoguent avec les entités bâties. Sur certains secteurs où la pression urbaine s'intensifie, on note un développement « pastillé » de zones économiques ou résidentielles qui peut venir perturber la lecture du paysage mais aussi mettre en péril des sites patrimoniaux et cœurs historiques.

Ce modèle urbain prend surtout place dans la périphérie des communes de la vallée de l'Orb, telles que Bédarieux, Lamalou-les-Bains, La Tour-sur-Orb (...), là où se concentre l'activité économique et touristique... Cela touche aussi les villages, hameaux et lieu-dit qui gravitent autour de ces pôles économiques, tels que Le Pradal, Taussac, le Mas Blanc... on observe également ce modèle, mais dans une moindre mesure, sur les vallées du Clédou et de la Mare, notamment sur l'ancien bassin minier, à Saint Gervais-sur-Mare ou au nord de Camplong, mais aussi à Ceilhes ou Lunas dans l'Escandorgue.

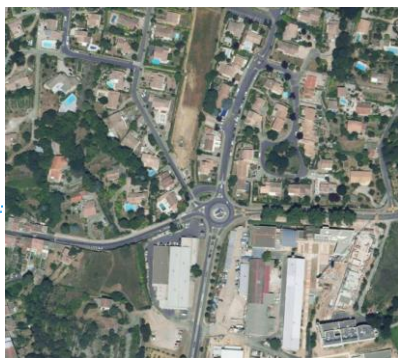
3.1 Un nouveau modèle urbain périphérique et étalé : « le rêve de la maison avec jardin »

La déprise agricole et la désindustrialisation du territoire, accompagnées par la démocratisation de la voiture, ont favorisé l'ouverture à l'urbanisation de parcelles plus spacieuses en dehors des tissus urbains denses des cœurs historiques et des anciens faubourgs, donnant accès à des logements plus lumineux et confortables, et surtout avec jardin privatif et garage, répondant au mieux aux nouveaux modes de vie.

Ainsi, dès les années 50, les villages se développent suivant un modèle urbain plus étalé et parfois non planifié, autour des anciens faubourgs bâtis près des friches industrielles ou en entrée de ville. Les extensions planifiées sous forme de lotissement, constituent de nouveaux quartiers résidentiels, certes organisés selon une trame urbaine plus lâche mais régulière, très végétalisée et intégrée au réseau viaire, ce qui favorise leur intégration paysagère et urbaine.

Il n'en reste pas moins que des espaces naturels ou agricoles, auparavant vierges de tout bâti, ont été grignotés pour construire, et que cela porte atteinte à l'agriculture mais également à la biodiversité en raison de la fragmentation de ces ensembles.

Figure 105 :



Lotissement au nord de l'ancienne Briqueterie Monin, Bédarieux (orthophoto Géoportail 2018)



Mitage urbain au nord-est de Bédarieux, le long du chemin du Roc Rouge (orthophoto Géoportail 2018)

Contrairement à certains lotissements, les extensions urbaines qui poussent au rythme des opportunités foncières (généralement issues de la déprise agricole) sous forme de « pastillage », peuvent provoquer une scission par rapport au tissu urbain existant et induire un impact important sur la trame paysagère et la biodiversité, ainsi que sur l'organisation sociale de la ville, car moins accessibles du fait d'un réseau viaire discontinu. Certaines de ces urbanisations récentes, s'intègrent néanmoins assez bien grâce à la végétation dense existante et à la topographie des lieux, les rendant quasi invisibles depuis les axes de circulation (mitage à Bédarieux image ci-dessus ou bien extension lâche en entrée ouest de Lunas ci-dessous).



*Extension urbaine en entrée de ville ouest de Lunas. Au nord de la voie ferrée, des maisons individuelles s'organisent de manière organique en suivant la topographie du site et s'intègrent en partie, à la végétation existante.
Source : orthophoto Géoportail 2018*



Figure

Les nouvelles maisons bâties au nord de la RD, derrière la voie ferrée (à gauche sur la photo ci-dessus), s'intègrent derrière un alignement dense de végétation existante. L'alignement historique de platanes qui marque l'entrée de ville (ouest), favorise la bonne intégration de cette nouvelle urbanisation (crédit : google maps).

Par ailleurs, l'utilisation de matériaux et de systèmes constructifs standardisés déjà intégrés en partie dès la fin du XIXe siècle, se généralise et tend à effacer les traits architecturaux qui caractérisent l'architecture vernaculaire présente dans les différentes vallées.

En outre, ce développement extensif non planifié a provoqué l'abandon progressif des anciens faubourgs ou cœurs historiques, en faveur des nouveaux quartiers résidentiels, causant la dégradation du bâti et la perte de dynamisme de ces centres.

La mise en place de politiques publiques récentes et l'intégration de nouvelles considérations environnementales et paysagères en faveur d'un urbanisme durable, plus respectueux du patrimoine bâti et paysager et de la biodiversité, a donné lieu à des travaux de rénovation urbaine et à une modification de paradigme à l'aune de nouveaux quartiers résidentiels.

▪ **Une périphérie dédiée à l'économie, des limites qui s'effacent entre Bédarieux, Hérépian et Le Bousquet d'Orb**

Des secteurs monofonctionnels ou spécialisés dédiés aux activités économiques, commerciales ou tertiaires, se multiplient le long de la RD905 entre Bédarieux et Hérépian, et au sud du Bousquet d'Orb, sur du foncier auparavant agricole, saupoudré par quelques mazets ou domaines viticoles entre l'Orb et la voie ferrée. Ce paysage a évolué en périphérie urbaine, marqué par une succession de constructions hétéroclites éparpillées et peu qualitatives, offrant souvent de vastes surfaces imperméabilisées dédiés à la voiture ou au stockage.

La limite entre l'espace bâti du bourg et l'espace rural ou naturel qui l'entoure constitue une zone tampon. La maîtrise de ces secteurs vise à préserver les entités agricoles, naturelles et forestières et à garantir les continuités et liaisons entre elles, tout en contribuant à la structuration de l'espace urbain (en maintenant notamment des « coupures » d'urbanisation et des espaces de respiration).

Le traitement de ces « lisières » urbaines qui constituent la limite physique de l'espace bâti et jouent un rôle de transition et de valorisation entre l'espace urbain et les espaces ouverts est essentiel. Dès lors il est important qu'une réflexion soit menée en amont.

Certaines communes ou secteurs de Grand Orb sont plus impactés par le mitage résidentiel ou économique, soit par la mise en péril de la trame agricole, ou par le brouillage des limites communales et la perte de repères paysagers en entrée de ville, ou bien en mettant en péril les cœurs historiques patrimoniaux. Ces problématiques se retrouvent plus particulièrement sur :

- **la trame agricole historique des Causses**, où nombreux masets et murets disparaissent.
- **l'entrée de ville ouest de Bédarieux en limite est d'Hérépian**, entre Bédarieux et Le Bousquet d'Orb, où le mitage provoqué par l'implantation économique disperse, tend à effacer les limites communales et les perspectives paysagères ;
- **l'entrée de ville sud du Bousquet d'Orb**, où le mitage résidentiel et l'implantation des équipements publics fracturent la trame paysagère et brouillent les limites communales ;
- **les extensions urbaines autour des villages ou hameaux patrimoniaux** tels que : Lunas, Les Aires, Boussagues...Où la qualité architecturale et paysagère des nouvelles constructions contraste avec leur caractère remarquable.

L'ouverture à l'urbanisation en continuité du tissu existant, la diminution de la taille des parcelles, la constitution d'un réseau viaire fonctionnel intégrateur du piéton et la prise en compte de la nature en ville, sont autant d'aspects permettant de mieux intégrer les nouveaux quartiers à la ville, de favoriser le cadre de vie des habitants et de participer à la valorisation patrimoniale.



Lotissement récent au lieu-dit Puech du Four à Bédarieux : secteurs de parking réduits, cheminements piétons, espace public et clôtures végétalisées, murets en pierre existants et perspectives sur le paysage préservés, etc. (AURCA)

Quant aux secteurs économiques, des améliorations restent à faire, notamment en matière de concertation communale et stratégique avant d'ouvrir de nouveaux secteurs ; mais aussi concernant leur forme urbaine et leur architecture, pour mieux intégrer les constructions, parkings ou sites de stockage, au paysage dans lequel ils s'intègrent.



Figure 110 :

Stockage sur la RD905 en entrée sud de Bédarieux. (AURCA)



Entrée de Bédarieux : contraste architectural(AURCA)

3.2 Les interfaces urbaines dans la vallée de l'Orb

À l'interface entre milieu naturel ou agricole et espace urbanisé, l'entrée de ville offre un premier aperçu des villes et villages dans leurs vastes compositions : paysages naturels et bâtis s'entremêlent dans un jeu d'échelles et de plans. Cette image initiale donnée dans cette portion de territoire est celle qui va marquer les esprits des visiteurs, mais aussi le quotidien des habitants. La qualité paysagère des séquences d'entrées de ville prend une importance particulière sur les axes majeurs qui drainent le territoire de Grand Orb, notamment dans la vallée principale.

Entre le Poujol-sur-Orb et le Bousquet-d'Orb, la vallée est marquée par une forte urbanisation et une grande hétérogénéité dans ses ambiances : périurbaines et urbaines dans le fond de vallée, rurales et montagnardes sur les bas de versants, avec une alternance de villages, champs agricoles, vergers, vignes, bâtiments d'activités, équipements, boisements... dans un jeu d'ouverture et de fermeture des vues. Ainsi, le long des axes routiers, s'enchaîne un chapelet de villes et de villages

présentant des centres anciens de qualité qui ont en commun leur tonalité méditerranéenne, avec des identités architecturales et des organisations urbaines propres à chacun.

Un point commun dans ce paysage est notamment l'extension urbaine sous forme de pavillon individuel le long des axes principaux en fond de vallée. L'absence de traitement paysager, ou encore le constat d'un développement urbain distendu en entrée de ville génère une mauvaise intégration de ces extensions urbaines dans le panorama, au détriment du grand paysage perçu depuis les axes de communication.

Les activités économiques ont elles aussi concurrencé les terrains plats et fertiles de la vallée de l'Orb au détriment des paysages agricoles et sont ponctuellement mêlées à de l'habitat comme au nord-ouest d'Hérépian, offrant un paysage peu lisible. Ces sites d'activités se caractérisent avant tout par leur fonctionnalité qui tranche avec le paysage et l'architecture vernaculaire.

Ainsi, les interstices de respiration, composés pour l'essentiel d'espaces cultivés ou jardinés, apparaissent d'autant plus précieux qu'ils assurent la qualité de la traversée de la vallée, avec des paysages ouverts donnant à voir tant les massifs avoisinants -dont certains sommets emblématiques du territoire- que les silhouettes villageoises, ou encore certains repères patrimoniaux situés en position de surplomb.

L'analyse des interfaces urbaines a permis d'identifier des entrées de villes présentant des qualités paysagères avérées et donc à préserver, des entrées de villes peu lisibles ou non qualitatives à requalifier, ainsi que des secteurs anthropisés présentant un manque d'intégration dans le paysage de la vallée de l'Orb.

- **Des entrées de villes et villages qualitatives**



En haut entrée de ville Ouest du Poujol-sur-Orb. En bas entrée de ville Nord de Bédarieux. Source Google street view

La qualité des transitions entre l'espace rural et l'espace bâti tient à différents paramètres propres à chaque entrée de ville, mais de manière générale on peut relever la présence de végétation en accompagnement du bâti, des vues dégagées sur la silhouette bâtie, des perspectives sur le grand paysage, la présence d'éléments patrimoniaux (végétal, tel un alignement de platane ou construits, tel un mur en pierre ou une bâtisse vernaculaire).

La qualité de ces entrées de villes relève également de l'absence de panneaux publicitaires ou signalétiques, l'absence de constructions éparées et banalisées, ainsi que d'un réseau électrique aérien discret.

- **Des entrées de villes et villages peu qualitatives**



En haut entrée de ville Nord, en bas entrée dans le hameau du Ruffas à La-Tour-sur-Orb. Source Google street view

L'analyse paysagère de la vallée de l'Orb a permis d'identifier des interfaces urbaines peu intégrées présentant une dégradation paysagère. Cela relève de la forme bâtie en présence, dont le tissu lâche et discontinu se trouve en rupture avec la centralité historique, ou du manque de traitement paysager des franges, générant une rupture dans le grand paysage.

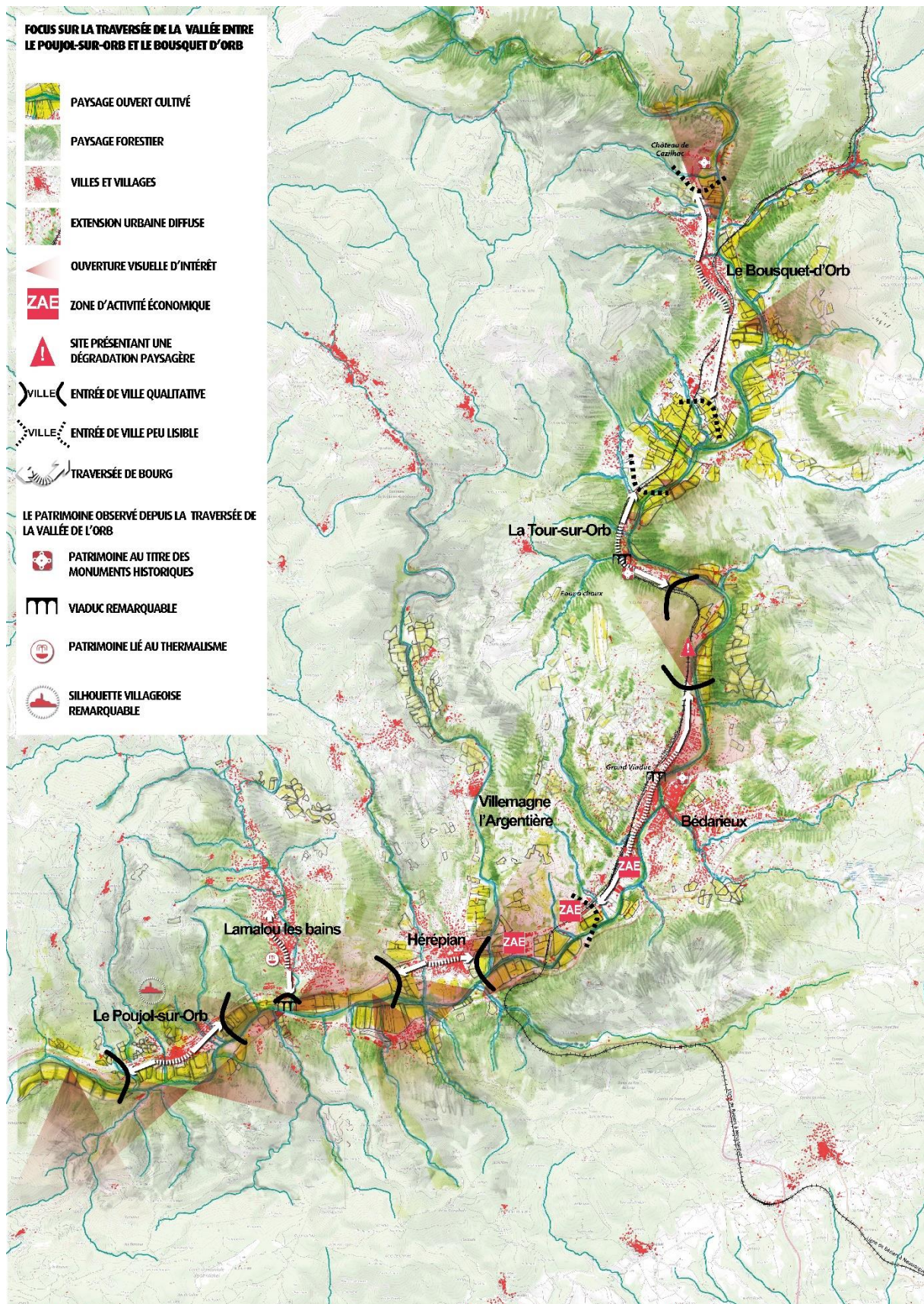
À cela peut s'ajouter la présence d'éléments dissonants tels qu'un réseau aérien très prégnant ou parfois des points de collectes d'ordures positionnés en entrée de ville.

- **Des sites bâtis banalisant le paysage**

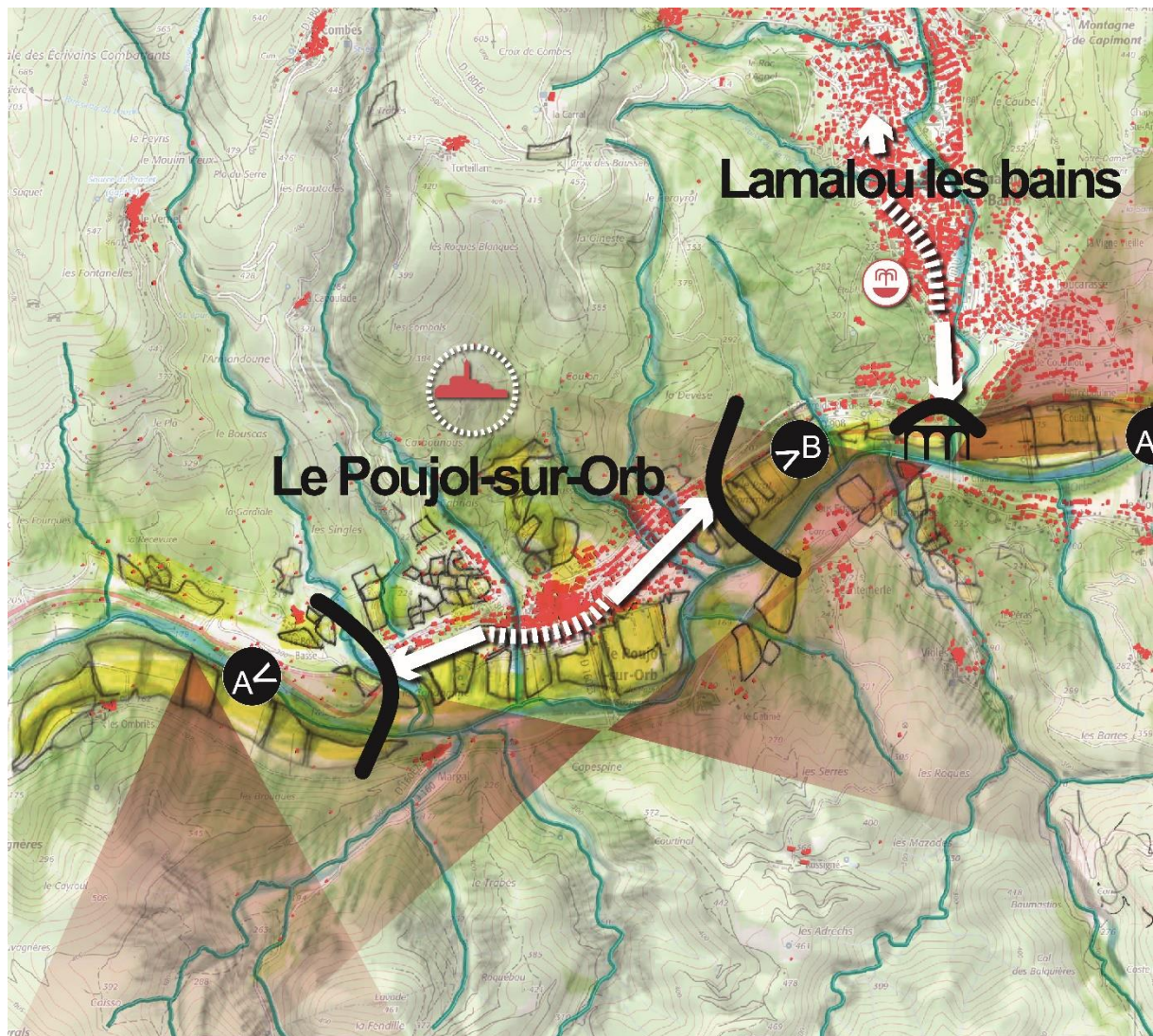


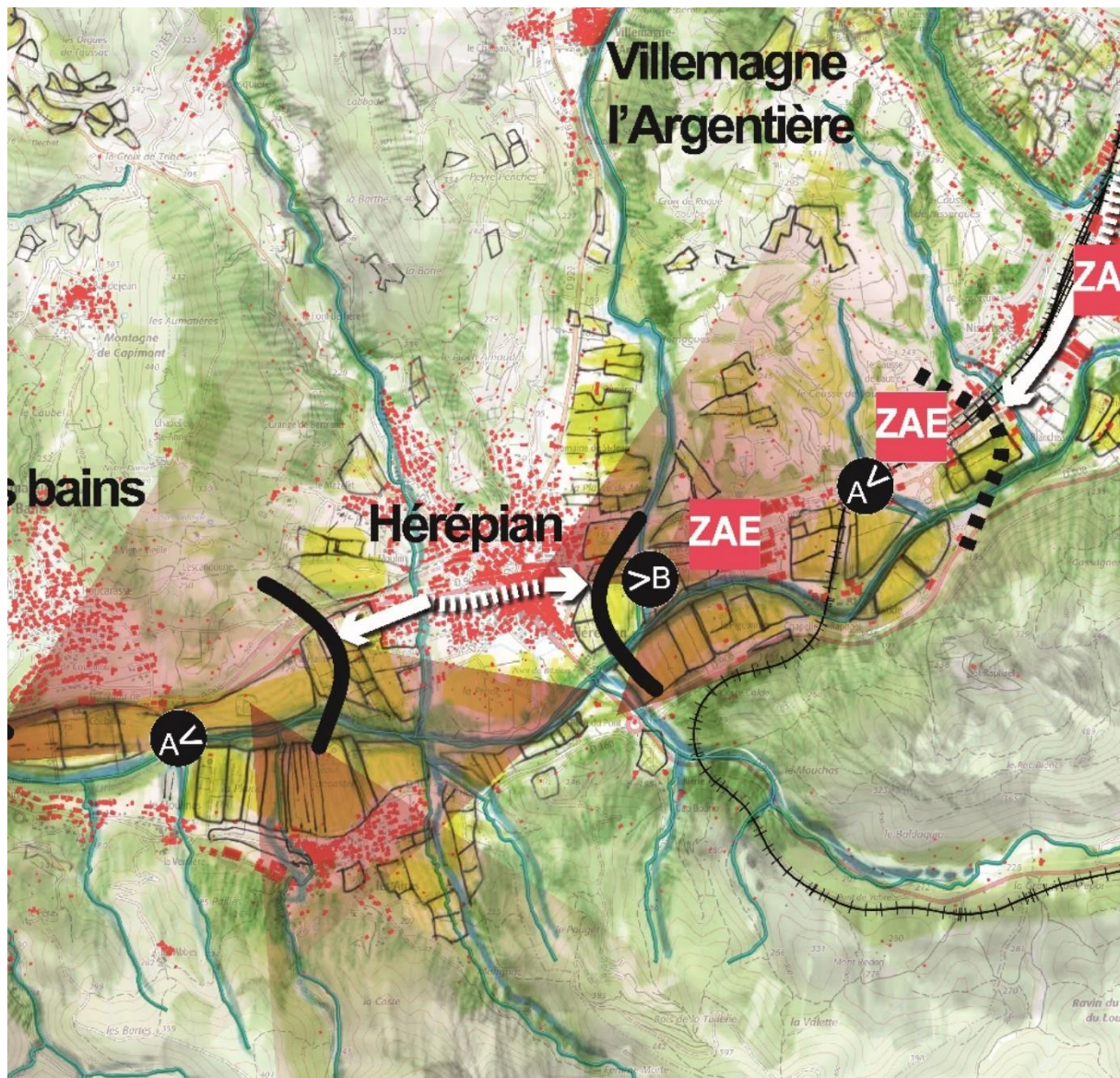
. En haut, Bédarieux, en bas, La Tour sur Orb - Source : Google street view

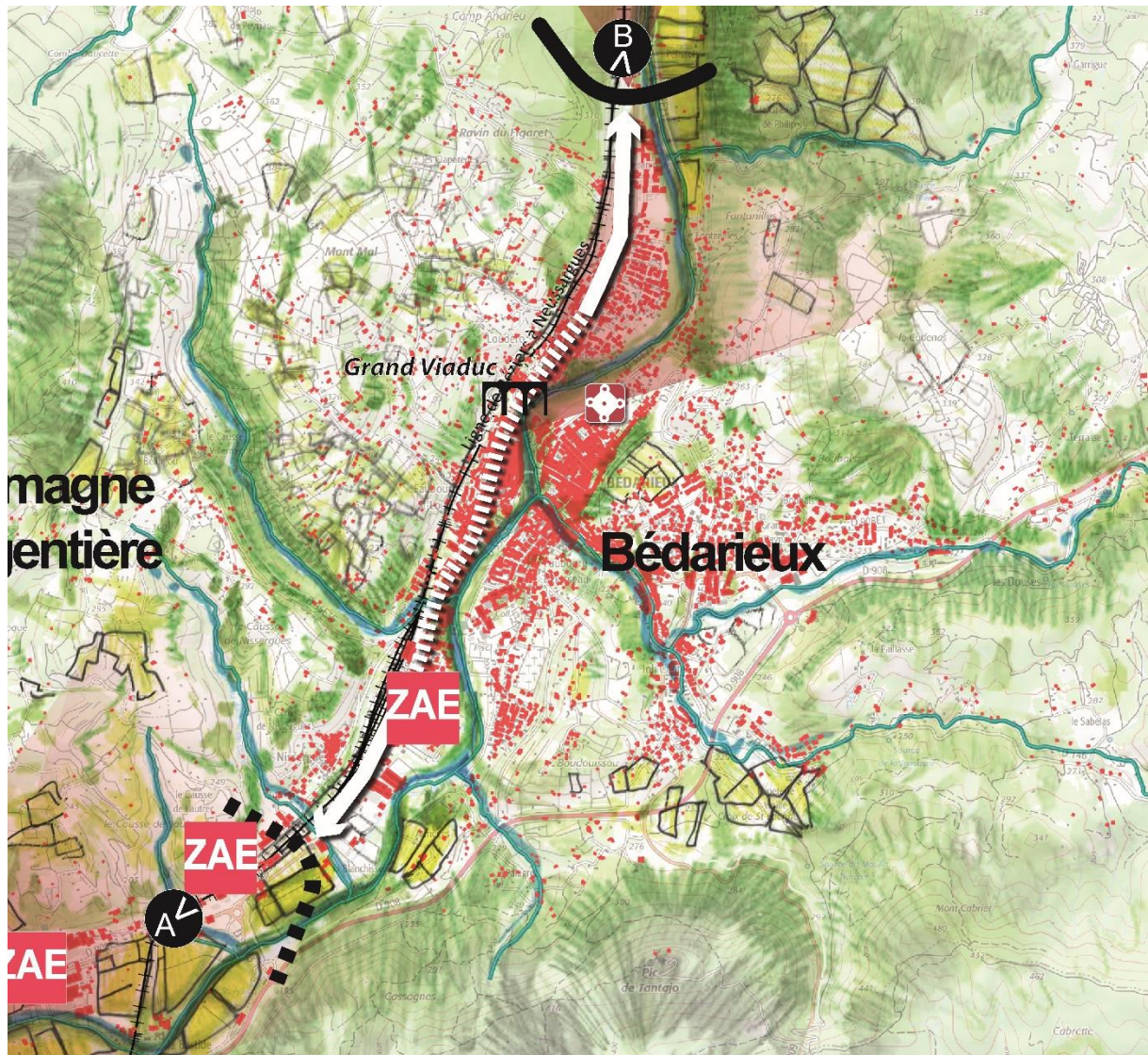
Situés en entrée de ville ou entre deux villes, certains secteurs de la traversée de la vallée présentent une banalisation voire une nuisance paysagère avérée, soit par l'absence de traitement paysager des limites ou par l'aspect architectural des constructions. Ces sites tendent à banaliser voire dégrader le paysage de la traversée.

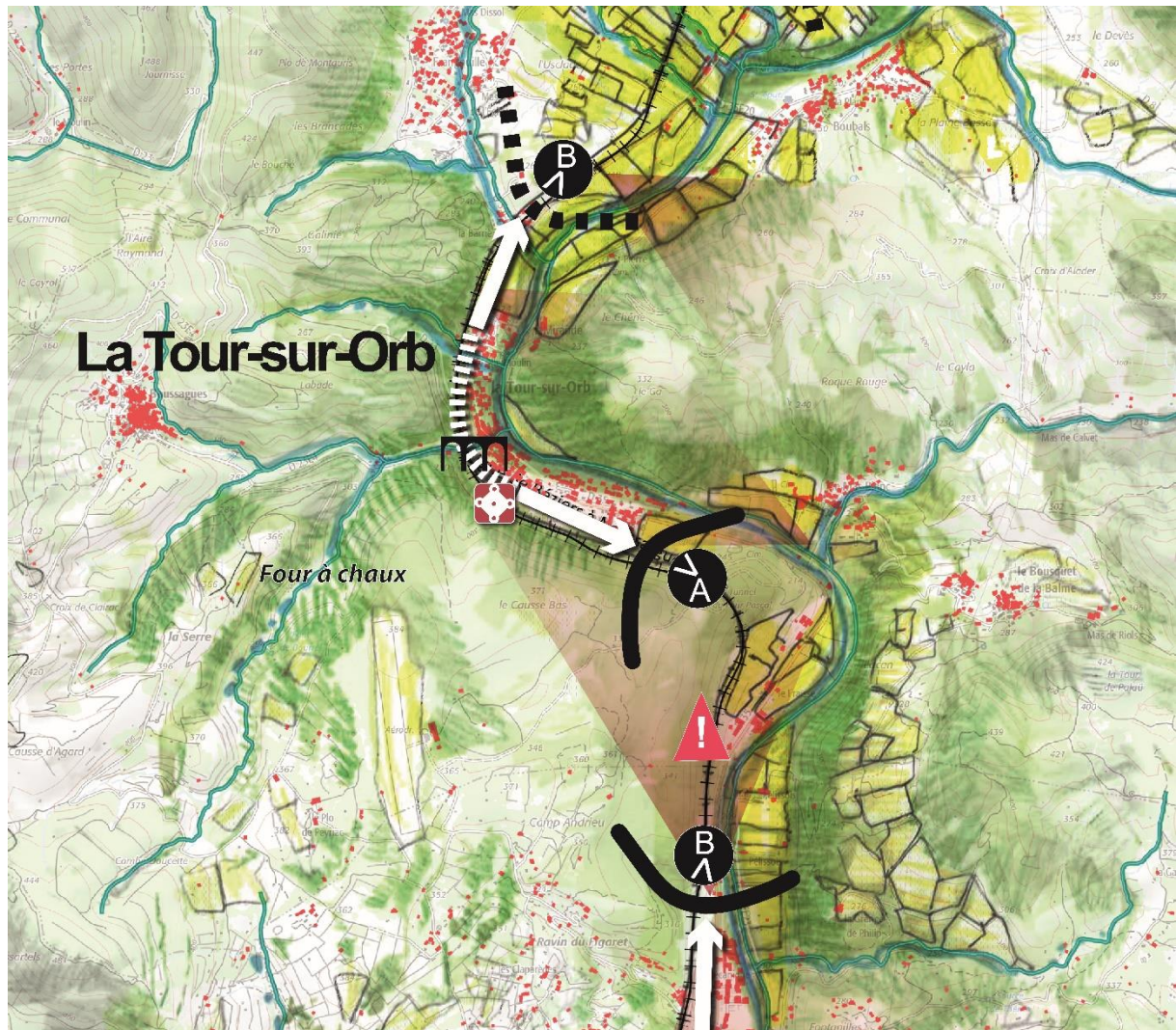


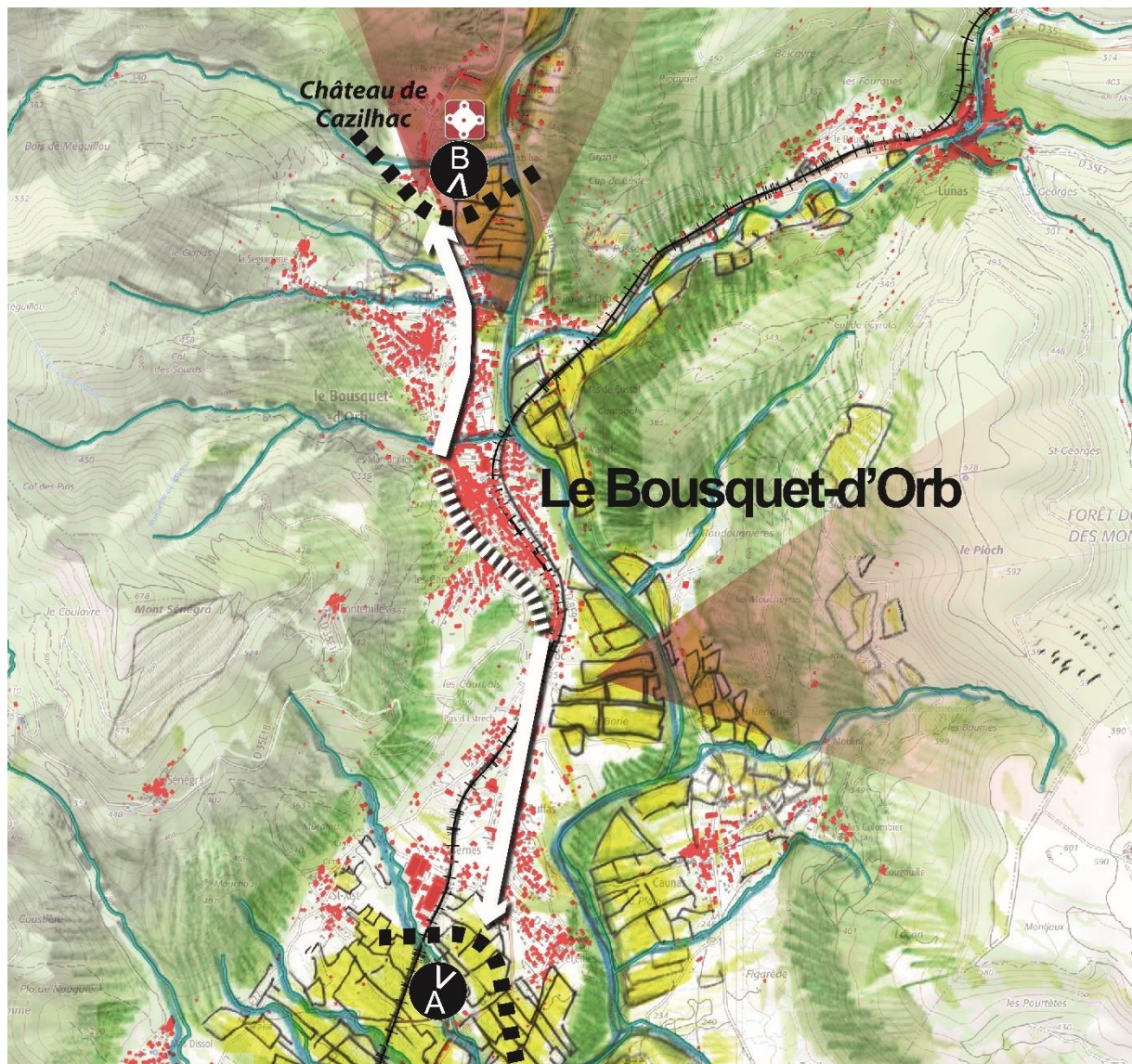
Focus sur la traversée de la vallée entre le Pujol-sur-Orb et Le Bousquet-d'Orb – Source : AURCA











Le patrimoine bâti reconnu

Le territoire de Grand Orb offre un patrimoine naturel et bâti identifié et reconnu comme étant d'intérêt national ou local, avec :

4

- Un patrimoine archéologique (préhistorique ou protohistoire, ainsi que des Zones de Présomption de Patrimoine Archéologique) ;
- De sites naturels classés et inscrits, au titre de la loi du 2 mai 1930 (cf. partie « *Une biodiversité reconnue au titre des zonages environnementaux* ») ;
- Un patrimoine bâti, inscrit ou classé, au titre de la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;
- Ainsi qu'une diversité d'éléments patrimoniaux (*grand et petit patrimoine*) non classés ni inscrits, mais représentant une valeur culturelle, identitaire ou paysagère reconnue par les acteurs locaux et habitants. Ces éléments peuvent être préservés au titre de l'article L-151-19 du Code de l'urbanisme.

4.1 Les sites archéologiques

La prise en compte de l'archéologie dans l'élaboration du projet de territoire (PLU, SCOT...) relève du Livre V du Code du patrimoine et des dispositions du décret de loi n° 2004-490 du 3 juin 2004 relatif aux procédures administratives et financières en matière d'archéologie préventive : « Constituent des éléments du patrimoine archéologique tous les vestiges et autres traces de l'existence de l'humanité, dont la sauvegarde et l'étude, notamment par des fouilles ou des découvertes, permettent de retracer le développement de l'histoire de l'humanité et de sa relation avec l'environnement naturel » (art. L510-1, du Livre V, du Code du Patrimoine).

En matière d'urbanisme et d'archéologie, il est important de savoir que pour certaines catégories de travaux, il y a obligation de consulter systématiquement le Préfet de région afin qu'il évalue le risque d'atteinte au patrimoine archéologique. Il peut demander, le cas échéant, un diagnostic et éventuellement des fouilles archéologiques. Ces catégories sont les suivantes : les zones d'aménagement concerté (ZAC) et les lotissements affectant une superficie supérieure à 3 ha, les aménagements soumis à étude d'impact, certains travaux d'affouillement soumis à déclaration préalable et les travaux sur immeubles classés au titre des Monuments Historiques (livre V, article R. 523-4).

Par ailleurs, le Code du patrimoine permet de créer des zones, commune par commune, sur lesquelles s'appliquent des prescriptions particulières, il s'agit des Zones de Présomption de Prescriptions Archéologique (ZPPA). Sur **le territoire de Grand Orb, 8 communes font l'objet de ZPPA : Bédarieux, Ceilhes-et-Rocozels, Hérépian, Lamalou les Bains, La Tour sur Orb, Saint Gervais sur Mare et Villemagne l'Argentière** (source : Atlas du Patrimoine, DRAC). Toute demande ou déclaration de certains travaux (précisés dans chaque arrêté) sur ce site, doit être transmise au Préfet de région.

« Une zone de présomption de prescription archéologique n'est pas une servitude d'urbanisme. Elle permet à l'État, tout comme dans le dispositif général, de prendre en compte par une étude scientifique ou une conservation éventuelle » : « les éléments du patrimoine archéologique affectés

ou susceptibles d'être affectés par les travaux publics ou privés concourant à l'aménagement » (DRAC Occitanie).

Le Service Régional de l'Archéologie a inventorié de nombreux sites archéologiques sur le territoire de Grand Orb ; on précise que cet inventaire reflète l'état actuel des connaissances et ne préjuge en rien d'éventuelles découvertes à venir. Il s'agit pour l'essentiel de sites préhistoriques (Paléolithique, Néolithique, Chalcolithique) et d'établissements gallo-romains, tels que : le secteur du Cadenas et des Douzes à Bédarieux, le castrum médiéval de Neyran estimé du XII^e siècle ou le Castrum de Mourcairol (1^{ère} forteresse datant du VIII^e siècle) ; mais aussi un patrimoine de l'époque wisigothique ou carolingienne.

4.2 Les sites classés et inscrits

Au titre des articles L.341-1 à L.341-22 du code de l'Environnement, certains monuments naturels et sites sont protégés au titre de leur intérêt général sur le plan scientifique, artistique, historique, légendaire ou pittoresque. Le classement ou l'inscription d'un monument naturel ou d'un site constitue la reconnaissance officielle de sa qualité et la décision de placer son évolution sous le contrôle et la responsabilité de l'État.

Le territoire communautaire est concerné par **deux sites classés situés** sur quatre communes : « la vallée et lac du Salagou, cirque de Mourèze et leurs abords » sur les communes de Brenas, Carlencas-et-Levas et Pézènes-les-Mines ; et « l'Aven du Mont Marcou » sur la commune de Saint-Geniès-de-Varensal. Ce classement contribue à la protection du patrimoine naturel sur le territoire.

Cinq sites inscrits, orientés vers la sauvegarde du patrimoine bâti, sont aussi présents sur le territoire (cf. cahier 2 Etat Initial de l'Environnement) : les hameaux et villages de la vallée et des abords du lac du Salagou, donc Brenas ; le Domaine de Coubillou à Lamalou-les-Bains ; les abords de la chapelle St. Vincent, la Maison du Bailli et le village de Boussagues, à La Tour sur Orb ; le château Cazilhac au Bousquet d'Orb ; et enfin, les ruines du château et terrains voisins à Pézènes-les-Mines.

L'architecte des bâtiments de France (ABF), au sein de l'UDAP, possède des missions propres, en tant que garant du patrimoine. Il assure la veille sanitaire sur l'ensemble du patrimoine inscrit et classé, il assiste et conseille les propriétaires de monuments dans leurs travaux de conservation et participe à la programmation annuelle des subventions attribuées pour ces travaux.

Au sujet de ce dernier site, on notera que le château a été entièrement réhabilité par ses différents propriétaires comme en témoigne la photo ci-contre. Le nom officiel du site inscrit n'a cependant pas été modifié depuis son arrêté de création et mentionne encore les « ruines » ; c'est pour cette raison que ce nom apparaît encore (notamment sur la carte ci-après), la source des données est la DREAL Occitanie.



Le château de Pézènes les Mines (Source : Mairie)

4.3 Les sites protégés au titre des monuments historiques

La loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques, modifiée et consolidée par la loi relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine promulguée le 7 juillet 2016 (dite loi LCAP), permet de protéger les immeubles dont la valeur du point de vue de l'histoire ou de l'art, représente un intérêt public. Ces immeubles sont classés comme monuments historiques en totalité ou en partie par les soins du ministre chargé des affaires culturelles (article 1 de la loi du 31 décembre 1913 et articles L621-1 et suivants du code du patrimoine).

Les immeubles dont la valeur historique ou artistique n'est pas suffisante pour justifier leur classement peuvent être inscrits, par arrêté du préfet de région, ou inscrits sur un inventaire supplémentaire par le ministre chargé des affaires culturelles sur proposition de la Commission supérieure des monuments historiques.

Le déclassement total ou partiel d'un immeuble classé est prononcé par un décret en Conseil d'État, soit sur la proposition du ministre chargé des affaires culturelles, soit à la demande du propriétaire (article L621-8 du code du patrimoine).

L'immeuble classé ne peut être détruit ou déplacé, même en partie, ni être l'objet d'un travail de restauration, de réparation ou de modification quelconque, sans autorisation de l'autorité administrative (Direction Régionale des Affaires Culturelles).

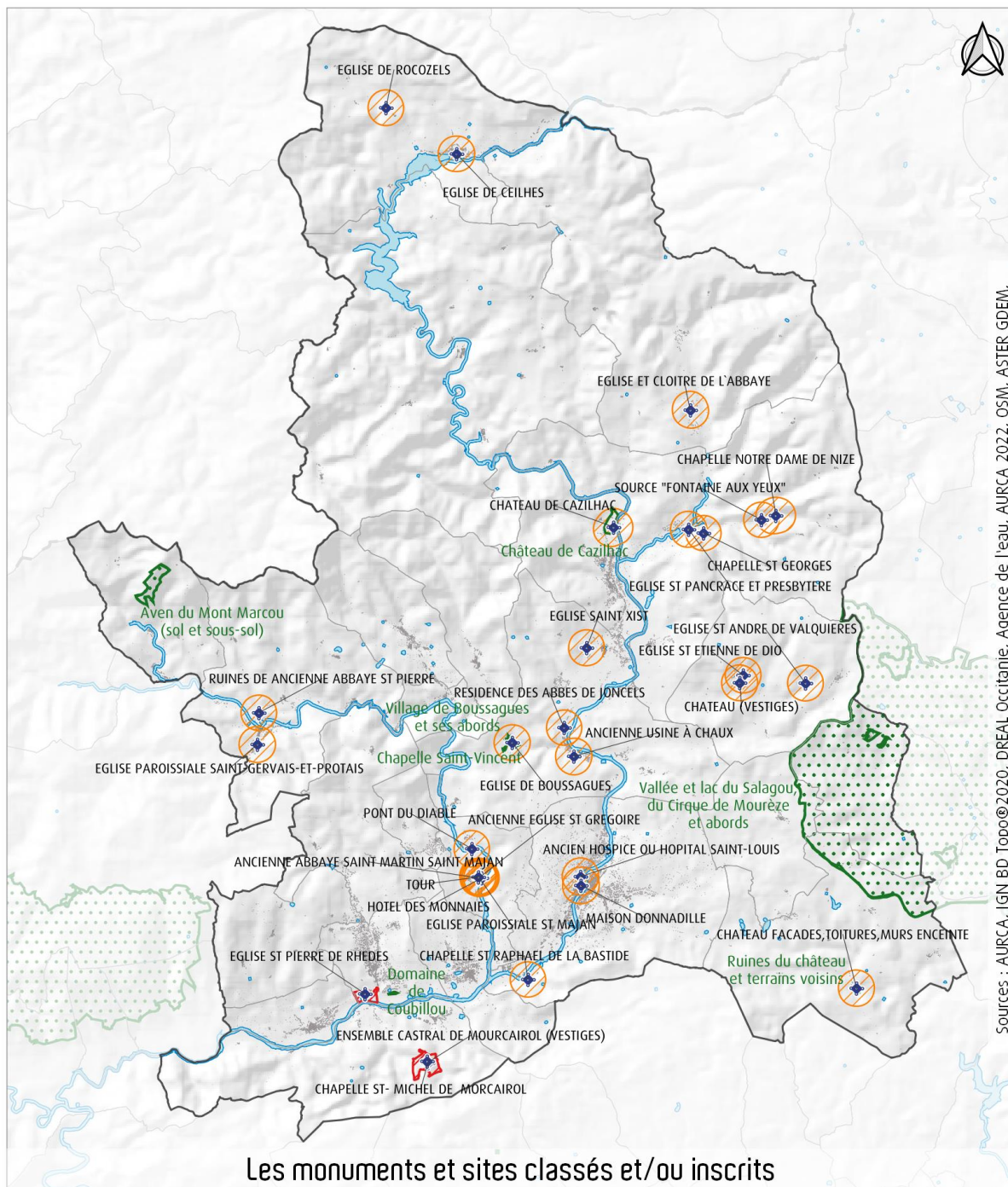
L'inscription entraîne l'interdiction de procéder à toute modification de l'immeuble ou partie de l'immeuble inscrit sans information préalable de l'autorité administrative. Un permis de construire doit être demandé.

Le classement ou l'inscription d'un immeuble engendre la protection des immeubles nus ou bâtis situés dans son champ de visibilité : *« Est considéré, pour l'application de la présente loi, comme étant situé dans le champ de visibilité d'un immeuble classé ou proposé pour le classement, tout autre immeuble, nu ou bâti, visible du premier ou visible en même temps que lui, et situé dans un périmètre n'excédant pas 500 mètres ».*

La loi relative à la liberté de création de création de l'architecture et au patrimoine du 7 juillet 2016 instaure le principe de « périmètre délimité des abords » destiné à remplacer, sur proposition de l'Architecte des Bâtiments de France, le périmètre de 500 mètres et la notion de champ de visibilité à l'intérieur de ce périmètre. Les périmètres de 500 m restent valables jusqu'à la réalisation du nouveau Périmètre Délimité des Abords (PDA). Le nouveau tracé peut être réalisé dans le cadre d'une révision, modification ou élaboration du plan local d'urbanisme (PLU) ou PLU intercommunal, avec une enquête publique (article R-621-92 à R621-95 du code du Patrimoine).

Des nouvelles dispositions sont introduites par cette nouvelle loi, favorisant l'innovation, la qualité et créativité architecturales, pour certains projets présentant un intérêt public.

Sur le territoire de Grand Orb, 7 monuments sont classés et 22 sont inscrits ou partiellement inscrits. Il s'agit notamment de patrimoine religieux (chapelle, église ou abbaye) ou défensif (château), ou encore de quelques immeubles particuliers ou d'ouvrages du patrimoine civil. 12 communes sont concernées. Des périmètres délimités des abords (PDA) ont été créés sur les monuments suivants : La Chapelle Saint-Michel de Mourcairol et l'Église st Pierre de Rhedes, pour les autres, ils sont concernés par le périmètre de protection des monuments historiques (rayon de 500 m).



Sources : AURCA, IGN BD Topo©2020, DREAL Occitanie, Agence de l'eau, AURCA 2022, OSM, ASTER GDEM,

- ◆ Monuments historiques classés ou inscrits
- Sites classés et/ou inscrits
- ▨ Périmètre Délimité des Abords
- ▨ Périmètre de protection des monuments historiques

- paysage urbain bâti
- surface en eau
- limite communale
- limite EPCI

Grand Orb
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES
EN LANGUEDOC

AURCA
AGENCE D'URBANISME TERRITORIAL ET D'AMÉNAGEMENT

0 2,5 5 km

AURCA/février 2022
Tous droits réservés.

Les monuments et sites classés et / ou inscrits (source DREAL-DRAC)

4.4 Autres protections patrimoniales

▪ Architecture, espaces protégés, qualité du cadre de vie

"La création architecturale, la qualité des constructions, leur insertion harmonieuse dans le milieu environnant, le respect des paysages naturels ou urbains ainsi que du patrimoine sont d'intérêt public" ([article 1 de la loi n°77-2 du 3 janvier 1977](#)).

Depuis son rattachement en 1996 au ministère de la Culture, il revient à la direction de l'Architecture de veiller à la prise en compte de cet intérêt par les maîtres d'ouvrage, publics et privés.

Le directeur régional des affaires culturelles, représenté par le conseil supérieur pour l'architecture, assume ainsi le rôle de commissaire du Gouvernement auprès des conseils régionaux de l'Ordre des architectes en place.

L'Unité départementale de l'architecture et du patrimoine (UDAP) est quant à elle au premier plan pour le conseil et la promotion d'une architecture et d'un urbanisme de qualité. Elle est notamment attentive à l'insertion des constructions et des aménagements dans le paysage proche et lointain.

La DRAC est également engagée dans la reconnaissance du patrimoine du XXe siècle par le label « Architecture contemporaine remarquable », qui identifie les édifices et productions de moins de 100 ans non protégés au titre des Monuments historiques. Deux Inventaires généraux du patrimoine ont été menés récemment par la Région, ils identifient le patrimoine thermal de Lamalou-les-Bains et minier de Graissessac qui méritent d'être préservés, dont une grande partie appartenant au XXe siècle.

À Lamalou on peut citer l'œuvre de l'architecte Claude-Charles Mazet, qui réalise en 1959 un immeuble collectif pour le personnel de la caisse de sécurité sociale et en 1960 le centre de rééducation motrice – clinique du Dr. Ster.



Figure 118 :

Clinique du Dr. Ster à Lamalou-les-Bains (extrait de la publication « Duo Monuments et Objets historiques » éditée par la DRAC et consacrée à l'œuvre de l'architecte C.C. Mazet)

En complément de la protection au titre des monuments historiques, des outils de mise en valeur du patrimoine sont proposés par le ministère de la Culture (labels, manifestations...).

▪ Un patrimoine identitaire à préserver

Hormis le patrimoine classé ou inscrit, il existe un nombre important d'éléments bâtis représentant l'identité du territoire et de ses habitants.

À l'occasion de la phase de diagnostic, les élus du territoire ont contribué à identifier les éléments identitaires qui méritent d'être protégés et mis en valeur dans le cadre de l'élaboration du PLUi. Désormais ces éléments peuvent être protégés au titre de l'article L.151-19 du code de l'urbanisme : le règlement et zonage du PLUi peuvent « *identifier et localiser les éléments de paysage et délimiter les quartiers, îlots, immeubles, espaces publics, monuments, sites et secteurs à protéger, à mettre en valeur ou à requalifier pour des motifs d'ordre culturel, historique, architectural et définir, le cas échéant, les prescriptions de nature à assurer leur préservation* ».

Il s'agit d'un patrimoine remarquable ou du « petit patrimoine », représentant un style ou une époque particulière, un mode de vie ou des pratiques autochtones, etc., et cela concernant différentes époques : le patrimoine préhistorique, antique, moyenâgeux ou bien moderne et contemporain. La définition de 8 catégories a permis de les classer de la manière suivante :

- **Patrimoine préhistorique, protohistoire et antique** : éléments bâtis faisant partie du paysage, datant de la préhistoire ou protohistoire, tels des dolmens, des grottes...
- **Patrimoine religieux** : de bâtiments ou éléments bâtis liés à la religion, comme par exemple des chapelles, des croix, des cimetières, des calvaires, etc.
- **Patrimoine défensif** : il s'agit de constructions aux fonctions défensives tels que les châteaux fortifiés, tour de guet, vestiges de fortifications, etc.
- **Patrimoine d'ingénierie civile** : comprend le patrimoine lié aux installations de transport liés aux activités industrielles ou du thermalisme notamment pendant la période qui va de la fin du XIXe siècle à la moitié du XXe. Cette catégorie comprend les ouvrages tels que : les viaducs, les gares ou haltes ; les lieux d'exploitation minière et les tours d'extraction ; etc.
- **Patrimoine bâti identitaire (villageois ou rural)** : cette catégorie est représentée par tout bâtiment constitué par une architecture traditionnelle, autochtone, représentant des pratiques locales allant du moyen âge au XXème siècle. On y retrouve les maisons courantes, bourgeoises, vigneronnes, etc.
- **Patrimoine remarquable lié aux activités institutionnelles, industrielles ou thermales** : sont compris dans cette catégorie les éléments bâtis ou bâtiments dont l'intérêt architectural est remarquable. On y trouve des Hôtels de ville, des écoles, etc. ; mais aussi patrimoine lié aux activités industrielles et du thermalisme, constituant de marques identitaires fortes sur le bassin minier de Graissessac, le patrimoine textile de Bédarieux ou le patrimoine thermal de Lamalou-les-Bains.
- **Petit patrimoine (rural ou villageois)** : il s'agit d'éléments bâtis faisant partie de la vie quotidienne ancestrale tels que les abreuvoirs, les fontaines ou lavoirs, les murets agricole, Beal, table d'orientation...
- **Patrimoine naturel d'intérêt paysager et historique** : tout élément naturel participant à l'image du territoire : alignement d'arbres en entrée de bourg ou domaines agricoles, arbres remarquables isolés, gorges, chutes d'eau, etc.

▪ Les labels du ministère de la Culture

La CRMH anime, en région, la politique des labels et appellations mise en œuvre par le ministère de la Culture au niveau national, dont l'objectif est de valoriser la diversité du patrimoine sur l'ensemble du territoire :

- Le label "Architecture contemporaine remarquable" (anciennement "Patrimoine du XX^e siècle")
- Le label "Jardins remarquables"
- Le label "Maisons des illustres"
- Le label "Villes et pays d'art et d'histoire" (VPAH)
- Les manifestations nationales du ministère de la Culture.

Le patrimoine de Grand Orb a récemment fait l'objet d'un dossier de candidature pour obtenir le label « **Villes et pays d'art et d'histoire** », présenté par le Pays du Haut Languedoc et Vignobles. L'objectif du label étant de valoriser le patrimoine au travers d'une politique d'animation autour des sites bâtis ou naturels, d'intérêt historique, identitaire et remarquables ; mais aussi du patrimoine industriel ou encore de la mémoire vive des habitants.

« La politique de valorisation du patrimoine participe à l'émergence d'un tourisme culturel actif, propice au développement économique des villes et territoires. » Les "Pays d'art et d'histoire" sont appelés à s'intégrer dans le projet culturel global de la collectivité, notamment en ce qui concerne l'attention portée à la qualité architecturale et urbaine et aux outils de protection du patrimoine. » (DRAC Hérault).

« Au-delà du patrimoine, la dimension culturelle semble être un vecteur de développement des villages : réouverture du Grand Café Mounis, Musée de St. Gervais, Domaine de la Pièce, saison culturelle de la communauté de communes des Monts d'Orb...ce qui pourrait constituer une plus-value pour des nouveaux résidents (secondaires ou permanents). » (Source : PNR HL).

Ainsi ces labels peuvent valoriser la création des parcours touristiques et culturels au sein d'un réseau national et bénéficier d'une meilleure reconnaissance et communication. Cela peut impliquer la protection de certains éléments du patrimoine d'intérêt au sein du PLUi, afin de garantir leur préservation et valorisation (cf. page 105).

Ce qu'il faut retenir ...

Des villes et des villages médiévaux qui conservent en leur cœur un patrimoine architectural historique remarquable, et une architecture vernaculaire témoignant des savoirs faire anciens, qui reflètent les caractéristiques paysagères locales ;

Certains bourgs plus dégradés, méritent d'être requalifiés, autant le bâti que l'espace public, dans le respect des règles de l'art. Une vigilance accrue devra être portée sur la construction contemporaine qui jouxte ces cœurs anciens patrimoniaux ;

Des formes urbaines remarquables à préserver dans le paysage, accrochées sur des plateaux ou des pentes dominant les vallées ;

Un riche patrimoine lié à l'activité minière et à l'industrie textile et du cuir, héritage d'une époque industrielle florissante et marqueur d'un territoire riche en ressources naturelles ;

L'émergence de 2 pôles économiques et touristiques grâce aux sources thermales à Avène et Lamalou, avec un développement de l'industrie cosmétique de renommée internationale pour le premier et un patrimoine architectural belle époque sur le second ;

La présence d'un patrimoine civil lié aux infrastructures ferroviaires, pour certains protégés au titre des Monuments historiques. Certaines haltes ou gares ont fait l'objet de travaux de réhabilitation, d'autres méritent d'être préservées et requalifiées ;

Une présence importante d'éléments bâtis liés à l'activité agricole et pastorale, notamment sur le causse, à préserver et valoriser ;

Des secteurs industriels en reconversion et des quartiers d'entrée de ville pas toujours qualitatifs et qui mériteraient une attention particulière.

Des enjeux qui se dégagent :

La préservation de l'architecture traditionnelle et sa mise en valeur, dans le cadre de travaux de rénovation et/ou de changement de destination ;

La redynamisation villageoise via le levier de la reconquête patrimoniale (attrait touristique et économique), notamment les cœurs villageois et le patrimoine industriel ;

La conservation d'éléments du petit patrimoine présents dans les villages, hameaux ou bien en milieu rural tels que : fontaines, abreuvoirs, fours, puits, pigeonniers, etc. ;

La mise en valeur des noyaux anciens et des faubourgs historiques, par une réhabilitation de l'ensemble bâti comprenant l'espace public ;

La préservation des différents patrimoines : Belle Époque du village thermal de Lamalou les Bains, architecture au style moderniste, patrimoine industriel (minier, textile, verrier, etc.) et civil lié aux infrastructures, tels que les haltes et gares ferroviaires ;

La préservation d'ouvertures sur le paysage naturel et agricole en entrée de ville et la valorisation des entrées de ville ;

La planification de la structure urbaine en réseau avec l'existant pour une qualité architecturale et paysagère des nouveaux quartiers participant à la qualité de vie des habitants.

Liste des figures

	Les grands ensembles paysagers territoriaux (Source : DREAL)	7
	Les sites inscrits à l'inventaire national du patrimoine géologique (Source : DREAL)	10
	Mur de soutènement à Notre-Dame de Capimont (Lamalou-les-Bains). Source : https://setchepires.wordpress.com/	11
	Diversité des formes et roches employées. (Source : AURCA)	12
	Bédarieux - ©Olivier-octobre	13
	Comparatif du patrimoine arboré sur les communes de Lamalou-les-Bains, Bédarieux et La Tour-sur Orb - Source	
Figure 1 : Kermap https://www.nosvillesvertes.fr		14
Figure 3 :	Villemagne l'Argentière ©Olivier Octobre. Lamalou-les-Bains. Bédarieux AURCA. Graissessac ©Olivier Octobre	15
Figure 4 :	En haut ; jardins vivriers à Camplong (AURCA). En bas ; jardins à Hérépian au pied de l'église ©Olivier-octobre	16
Figure 5 :	Combes, Avène, Ceilhes et Rocozels (photos : AURCA) et Villemagne l'Argentière ©Olivier Octobre	17
Figure 6 :	Avène, et Graissessac. AURCA	18
	Ceilhes, Lunas, Avène. ©Olivier Octobre	19
Figure 7 :	Tableau de correspondance des nomenclatures des entités paysagères	20
Figure 8 :	Les unités paysagères	21
Figure 9 :	Paysages des Avant-Monts autour de Pézènes-les-Mines. © Sédat Yagiz	23
Figure 10 :	Bloc diagramme des Avant-Monts et ses grandes composantes paysagères. AURCA	24
Figure 11 :	Composantes et motifs paysagers de l'unité paysagère. AURCA	25
Figure 12 :	Dynamique et évolution des paysages de 1950 à aujourd'hui. Source IGN Remonterletemps	26
Figure 13 :	En haut : Vue sur la vallée de l'Orb à Bédarieux et le développement urbain sur les coteaux. ©Olivier Octobre	28
Figure 14 :	En bas : Le viaduc de Bédarieux. ©Olivier Octobre	28
Figure 15 :	Bloc diagramme de la vallée de l'Orb et ses grandes composantes paysagères. AURCA	29
Figure 16 :	Composantes et motifs paysagers de l'unité paysagère. AURCA	30
Figure 17 :	Dynamique et évolution des paysages de 1950 à aujourd'hui. Source IGN Remonterletemps	31
Figure 18 :	En haut ; vue sur Graissessac depuis les hauteurs. ©Olivier Octobre	33
Figure 19 :	En bas ; la vallée de l'Orb à Avène. AURCA	33
Figure 20 :	Bloc diagramme des Monts d'Orb et ses grandes composantes paysagères. AURCA	34
Figure 21 :	Composantes et motifs paysagers de l'unité paysagère. AURCA	35
Figure 22 :	Dynamique et évolution des paysages de 1950 à aujourd'hui. Source IGN Remonterletemps	36
Figure 23 :	L'Escandorgue. En haut ; vue sur Joncels depuis des hauteurs. En bas : Le clocher de Ceilhes. Sources : Octobre Olivier	
Figure 24 :	38	
Figure 25 :	Bloc diagramme de l'Escandorgue et ses grandes composantes paysagères. AURCA	39
Figure 26 :	Composantes et motifs paysagers de l'unité paysagère. AURCA	40
Figure 27 :	Dynamique et évolution des paysages de 1950 à aujourd'hui. Source IGN Remonterletemps	41
Figure 28 :	RD 142 sillonnant sur la ligne de crête entre Lunas, Joncels et Les Plan (hors territoire). Source AURCA	42
Figure 29 :	Creuset géologique du Salagou, les ruffes de Brenas et paysage cultivé. AURCA	43
Figure 30 :	Les pentes sud-est des Avant-Monts sur la commune de Pézènes-les-Mines, RD136. AURCA	43
Figure 31 :	Les pentes sud-est des Avant-Monts sur la commune de Pézènes-les-Mines, RD136. AURCA	44
Figure 32 :	Massif du Caroux-Espinouse. AURCA	44
Figure 33 :	Montagne de Marcou depuis Castanet-le-Haut. Source AURCA	44
Figure 34 :	Secteur Roc de Fajole- le pardinas à cheval sur les communes de Saint-Gervais sur Mare et Graissessac. À gauche	
Figure 35 :	photo aérienne datant de 1950-1965 à droite photo aérienne 2019. Source IGN Remonterletemps.	45
Figure 36 :	Vue sur la carrière des Aires depuis Saint Michel-de-Mourcairol, source Google-street view	46
Figure 37 :	Tableau des sensibilités paysagère sur le territoire de la communauté de communes Grand Orb. Source : SRC	47
Figure 38 :	Niveau de sensibilité paysagère du schéma régional des Carrières – (Source : SRC)	48
Figure 39 :	Vue sur l'Escandorgue. AURCA	49
Figure 40 :	Le Parc de la Tour de Palau à La-Tour-sur-Orb, vu depuis Camplong. Source : AURCA	50
Figure 41 :	Les différentes formes de tissus médiévaux identifiées par le PNR-HL	55
Figure 42 :	Les typologies des silhouettes villageoises, quelques exemples en photos	56
Figure 43 :	Capitelle et maret des causses de Bédarieux (crédit : Association Résurgences)	58
Figure 44 :	À gauche : Moulin de la Salesse, à Avène (©Olivier Octobre) ; à droite : Ferme agricole à Carlencas (Source AURCA)	
Figure 45 :	58	
Figure 46 :	Chapelle Saint Raphaël de la Bastide, Bédarieux (crédit : Fagairrolles 34, Monumentum)	59
Figure 47 :	Maison bourgeoise d'avant du XVIIe à Ceilhes (AURCA)	59
Figure 48 :	Maison de ville ou courante, Lunas (AURCA)	59
Figure 49 :	Maison de ville composée ou bourgeoise, Lamalou-les-Bains (AURCA)	59
Figure 50 :	Maison de ville (Source : AURCA)	60

	Maisons composées (Source : AURCA)	61
	Remise ou hangar agricole et maison vigneronne (Source : AURCA)	62
	Puits jouxtant une maison à Carlencas (source : AURCA)	62
	Pigeonnier à Lunas (crédit : docteur Henri MARC « Amis de Lunas »)	62
	Eléments saillants en pierres présents sur les façades des maisons à Pézènes-les-Mines	63
	Génoises et poulie, encadrement de fenêtre sur façade à Villemagne	63
	Moulures, Hôtel des monnaies à Villemagne	63
	Détails en bas-relief, grange à Villemagne	63
Figure 54 :	Oculi à Villemagne-l'Argentière (source : AURCA)	63
Figure 55 :	Encadrement de porte en pierre de taille et clé de voute, à Graissessac/ Porte cloutée et encadrement en pierre de	
Figure 56 :	taille avec modénatures, et petit auvent en pierre, à Pézènes-les-Mines (Source : AURCA)	64
Figure 57 :	Illustrations extraites du « Cahier des préconisations architecturales » réalisé par le Pays HLV.	64
Figure 58 :	Exemple de la diversité de teintes des façades, par la diversité de pierres (Pézènes-les-Mines, Brenas, Ceilhes) ...	65
Figure 59 :	Cartographie de matériaux présents par secteur géographique sur le territoire du Pays Haut Languedoc et Vignobles.	
Figure 60 :	Le rectangle noir indique le secteur de Grand Orb. Source : Pays HLV. Le PNR Haut Languedoc propose aussi une cartographie de matériaux	
Figure 61 :	par grands secteurs géographiques.	66
Figure 62 :	Cartographie de matériaux de toiture présents par secteur géographique dans le périmètre du PNR Haut Languedoc.	
Figure 63 :	Le rectangle noir indique le secteur de Grand Orb. Source : PNR Haut Languedoc, « Guide de la restauration du patrimoine bâti ».	66
Figure 64 :	Cartographie de matériaux de maçonnerie présents par secteur géographique dans le périmètre du PNR Haut	
Figure 65 :	Languedoc. Le rectangle noir indique le secteur de Grand Orb. Source : PNRHL, « Guide de la restauration du patrimoine bâti ».	67
Figure 66 :	Voies anciennes en calades : rampe, marches et caniveau en pavés de pierres, voies requalifiées avec pierres et	
Figure 67 :	bordure de route avec présence de pavés, à Pézènes-les-Mines	67
Figure 68 :	Rénovation contemporaine d'une rue à Ceilhes en béton laissant les caniveaux en pierre apparente.	67
Figure 69 :	Façade à Pézènes-les-Mines / Façades de l'Hôtel des Monnaies à Villemagne / Façade à Graissessac	68
Figure 70 :	Les 3 hameaux de Lamalou : Cadastre Napoléonien (1820-1866) / Lamalou-les-Bains : cadastre actuel	69
Figure 71 :	Bédarieux : Cadastre Napoléonien (1820-1866) / Bédarieux : cadastre actuel	69
Figure 72 :	Le village d'Avène suivant une structure en dédale et l'extension linéaire du XIXe siècle le long de la route en	
Figure 73 :	direction nord-est, restent pratiquement intactes de nos jours (photo : Olivier Octobre, CCGO). Le site de la station thermale et du	
Figure 74 :	laboratoire se sont installés de manière isolée au sud-est de la commune (image à droite).	70
Figure 75 :	Carte du réseau ferré Héraultais dans son plus grand développement - Source : Dossier de candidature au label « Ville	
Figure 76 :	et pays d'art et d'histoire », PHL	72
Figure 77 :	Viaduc de Vèbre, Bédarieux (AURCA)	72
Figure 78 :	Voie verte sur l'ancienne voie ferrée à Hérépian (entre Mazamet et Bédarieux) (AURCA)	72
Figure 79 :	Ancienne gare de train de Lamalou, rénovée en maison d'hôte (Crédit : site La Chemin'Hôte)	72
Figure 80 :	Ancienne gare de Camplong, rénovée en logement (Crédit : Henri Bernard © Inventaire général Région Occitanie)	
Figure 81 :	72	
Figure 82 :	De gauche à droite : Hôtel des Monnaies, à Villemagne, XIIIe siècle, classé MH, (AURCA). La « maison du Bailli » ou «	
Figure 83 :	manoir de Toulouse-Lautrec », à Boussagues, XIIIe ou XIXe, remanié au XVe siècle, inscrit aux MH (© Sédat Yagiz)	74
Figure 84 :	Ancienne halle de la verrerie du Bousquet-d'Orb (crédit : Clin d'œil Boujanais, PNRHL 2011)	74
Figure 85 :	« Musée de la Cloche et de la Sonnaie » dans l'ancienne gare d'Hérépian (© Olivier Octobre)	74
Figure 86 :	Grand Café Joucla à Camplong XIXe, faisant partie de l'association européenne des cafés historiques et patrimoniaux	
Figure 87 :	d'Europe / Chevalement métallique du puits Durand à Camplong (Pays HLV) / Anciens ateliers et château (construit en 1863 au style	
Figure 88 :	géo-médiévale) du siège de la compagnie des 4 mines de Graissessac (actuel hébergement de vacances)	75
Figure 89 :	Cité Lasserre, le Bousquet d'Orb (crédit : Clin d'œil. Candidature Label « Ville et pays d'art et d'histoire »	76
Figure 90 :	L'architecture moderniste du bâtiment des douches et vestiaires de Camplong, rénové en appartements en 2003 et	
Figure 91 :	2004 (source : Inventaire général Région Occitanie)	76
Figure 92 :	Les « cantines », habitat ouvrier au Bousquet-d'Orb (1910-1920) – (Source : Clin d'œil Boujanais-PHLV)	76
Figure 93 :	Seconde gare de Graissessac-Estréchoux, rénovée en logement depuis 2008	77
Figure 94 :	Ancienne gare de Véréroux, St. Étienne-Estréchoux, rénovée en logement – (Crédit images : Henri Bernard © Inventaire général Région	
Figure 95 :	Occitanie)	77
Figure 96 :	L'usine de chaux, appelée « Le four à chaux de La Tour-sur-Orb », est protégée au titre des Monuments Historiques	
Figure 97 :	(Crédit : Site Grand Orb)	78
Figure 98 :	Pignon sur l'av. de Clermont, de l'ancienne tuilerie Monnin et Serpaut, à Bédarieux (crédit : M. Couderette, Région	
Figure 99 :	Languedoc-Roussillon, Inventaire 2013)	78
Figure 100 :	Fronton à motif de pommes de pin apposé sur la toiture de la tuilerie Monnin et Serpaut, à Bédarieux (crédit : M.	
Figure 101 :	Couderette, Région Languedoc-Roussillon, Inventaire 2013)	78
Figure 102 :	Ensemble bâti de l'ancienne tuilerie Monnin et Serpaut, Bédarieux (AURCA)	79
Figure 103 :	Cinéma construit dans le foncier de l'ancienne tuilerie Monnin et Serpaut, Bédarieux (AURCA)	79
Figure 104 :	Lamalou le Haut (photo ancienne Maurice Tesson) / Vestiges des bains dans un ancien domaine abandonné (crédit	
Figure 105 :	photo : blog Heraultinsolite)	80
Figure 106 :	Établissement thermal actuel à Lamalou-les-Bains (crédit : site internet de la commune)	80
Figure 107 :	Station thermale et bois attenant à Avène (photos AURCA)	80

	Hôtel des thermes et parc de l'Usclade avec ses cèdres majestueux (crédit : site Hôtel des Thermes).....	81
	Casino et Théâtre municipal de Lamalou-les-Bains (crédit : gerval2)	82
	Grand Hôtel avant travaux (crédit : gerval2).....	82
	Grand Hôtel après travaux (AURCA).....	82
	Anciennes « buvettes ». À gauche : près de la source de Taussac (Petit Vichy) à Lamalou le haut. À droite : buvette de la source la Vernière	82
	Centre européen de rééducation des grands brûlés, Clinique Ster (crédit Midi Libre).....	83
	Pavillon Capus, Clinique Ster (crédit PLU Lamalou les Bains).....	83
Figure 96 :	Crédit images : M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie	83
Figure 97 :	Le patrimoine bâti remarquable associé au paysage (Source : AURCA)	84
Figure 98 :	Lotissement au nord de l'ancienne Briqueterie Monin, Bédarieux (orthophoto Géoportail 2018)	85
Figure 99 :	Mitage urbain au nord-est de Bédarieux, le long du chemin du Roc Rouge (orthophoto Géoportail 2018)	85
Figure 100 :	Extension urbaine en entrée de ville ouest de Lunas. Au nord de la voie ferrée, des maisons individuelles s'organisent de manière organique en suivant la topographie du site et s'intègrent en partie, à la végétation existante. Source : orthophoto Géoportail 2018	86
Figure 101 :	Les nouvelles maisons bâties au nord de la RD, derrière la voie ferrée (à gauche sur la photo ci-dessus), s'intègrent derrière un alignement dense de végétation existante. L'alignement historique de platanes qui marque l'entrée de ville (ouest), favorise la bonne intégration de cette nouvelle urbanisation (crédit : google maps).....	86
Figure 102 :	Lotissement récent au lieu-dit Puech du Four à Bédarieux : secteurs de parking réduits, cheminements piétons, espace public et clôtures végétalisés, murets en pierre existants et perspectives sur le paysage préservés, etc. (AURCA)	88
Figure 103 :	Stockage sur la RD905 en entrée sud de Bédarieux. (AURCA).....	88
Figure 104 :	Entrée de Bédarieux : contraste architectural(AURCA).....	88
Figure 105 :	En haut entrée de ville Ouest du Pujol-sur-Orb. En bas entrée de ville Nord de Bédarieux. Source Google street view	90
Figure 106 :	En haut entrée de ville Nord, en bas entrée dans le hameau du Ruffas à La-Tour-sur-Orb. Source Google street view	91
Figure 107 :	. En haut, Bédarieux, en bas, La Tour sur Orb - Source : Google street view.....	92
Figure 108 :	Focus sur la traversée de la vallée entre le Pujol-sur-Orb et Le Bousquet-d'Orb – Source : AURCA.....	93
Figure 109 :	Le château de Pézène les Mines (Source : Mairie).....	100
Figure 110 :	Les monuments et sites classés et / ou inscrits (source DREAL-DRAC)	102
Figure 111 :	Clinique du Dr. Ster à Lamalou-les-Bains (extrait de la publication « Duo Monuments et Objets historiques » éditée par la DRAC et consacrée à l'œuvre de l'architecte C.C. Mazet).....	103
Figure 112 :		
Figure 113 :		
Figure 114 :		
Figure 115 :		
Figure 116 :		
Figure 117 :		
Figure 118 :		

RÉALISATION / MAÎTRISE D'OUVRAGE



Communauté de communes Grand Orb en Languedoc

6t rue René Cassin
34600 Bédarieux
Tél : 04.67.23.78.03
www.grandorb.fr

PARTICIPATION AUX ÉTUDES / CONCEPTION GRAPHIQUE



Agence d'Urbanisme Catalane Pyrénées Méditerranée

19, Espace Méditerranée - 6ème étage
66000 PERPIGNAN
Tél : 04 68 87 75 52
E-mail : aurca@aurca.org
www.aurca.org

Document provisoire / Juin 2022
Tous droits réservés.